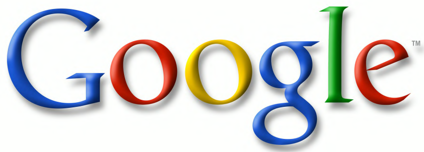
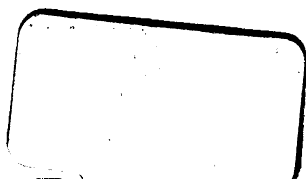






Russia. - History [illegible] - 10[illegible]4.

[illegible]

Lo[illegible]

GLT

HISTOIRE
DE
LA RUSSIE,

Depuis l'origine de la Nation Russe, jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroslaws Premier.

Par MICHEL LOMONOSSOW, *Conseiller d'Etat, & Membre des Académies Impériales & Royales de Saint Pétersbourg, de Stockolm, &c. &c.*

Traduite de l'Allemand, par M. E***.

Augmentée de deux Cartes Géographiques.



A PARIS,
Chez GUILLYN, Libraire, Quai des Augustins, au Lys d'or.

A DIJON,
Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1769

AVIS.

DU TRADUCTEUR.

S'IL eſt vrai que la nouveauté faſſe une partie du mérite de l'Hiſtoire, celle que je publie ne peut manquer d'être bien accueillie de ceux qui cherchent à s'inſtruire. Jamais ſiécle n'a été plus fécond en Hiſtoriens que le nôtre, mais il faut avouer auſſi que jamais l'Hiſtoire n'a été auſſi maltraitée qu'elle l'eſt de nos jours. Comme la plûpart des hommes liſent plutôt pour s'amuſer que pour augmenter leurs con-

noiſſances, & que peu ſont capables d'une attention ſuivie, on a imaginé pour flater leur pareſſe un expédient dont les Anciens ne s'étoient jamais aviſés ; c'eſt d'anatomiſer, pour ainſi dire, les Hiſtoires générales, & d'en faire des extraits, qui chargent la mémoire, ſans éclairer l'eſprit, ni former le jugement. De-là ces compilations mal digérées, ces redites ſans nombre, ces récits tronqués, ces anachroniſmes affreux, ces faux raiſonnemens, ces principes de politique abſurdes, dont la plûpart des Hiſtoires fourmil-

lent, & dont on inonde le Public ſous le nom d'abrégés, faute de ſe ſouvenir, comme le dit très-bien Montagne, qu'un abrégé, quelque bon qu'il ſoit, n'eſt jamais qu'un ſot abrégé.

Qu'on ne s'imagine pas au reſte, qu'en parlant ainſi, je veuille faire valoir l'Hiſtoire que je donne, aux dépens de celles qui ont paru juſqu'ici ſur le même ſujet. Il s'agit d'un peuple dont on n'a eu juſqu'à ce jour qu'une connoiſſance très-imparfaite. L'éloignement des tems & des lieux, l'ignorance des lan-

qu'un autre de puiſer dans les ſources, & de nous inſtruire de ce qui la concerne. Il étoit ſur les lieux, il poſſédoit la langue du pays, il étoit enfin à portée des matériaux dont il avoit beſoin pour compoſer ſon Hiſtoire. Il paroît n'avoir rien négligé pour remplir la tâche qu'il s'étoit impoſée, & la preuve qu'il s'en eſt acquitté eſt, qu'elle n'a pas plutôt paru en langue Ruſſe; qu'elle a été traduite & imprimée à Riga & à Leipzick. C'eſt de l'Allemand que je l'ai traduite, & c'eſt moins à moi que le Public en eſt rede-

vable, qu'à un homme * distingué par sa probité, ses lumieres & son amour pour les lettres, lequel a eu la bonté de me prêter l'original Allemand. Tout y est nouveau, curieux & intéressant. J'ai suivi le texte avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & si par hasard il m'est échappé quelques fautes, les Puristes voudront bien me les pardonner en faveur de la difficulté de la matiere & de la langue d'après laquelle ma traduction est faite.

* M. le Baron d'Holbach.

J'y ai joint deux Cartes de la Russie, en faveur de ceux qui ne connoissent point le

pays. A l'égard des noms propres des villes & des peuples, quelque barbares qu'ils paroiſſent, j'ai mieux aimé les laiſſer tels qu'ils ſont dans l'original que de les défigurer, en leur donnant une terminaiſon Françoiſe. Il eût été à ſouhaiter que M. Lomonoſſow eût continué ſon Hiſtoire juſqu'à notre tems. La mort l'a prévenu au milieu de ſa carriere; mais il faut eſpérer qu'ayant rempli la partie la plus difficile de ſa tâche, il ſe trouvera quelqu'un en Ruſſie, qui ſe donnera la peine de la continuer.

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR ALLEMAND.

LE jugement que l'Académie Impériale de Saint *Pétersbourg* a porté de cet Ouvrage en 1766, est trop favorable à mon Auteur pour le passer sous silence.

» Feu *Michel Waszilieweicz Lomonossow*, Conseiller-d'Etat, » publia en 1760 un abrégé des » Annales de Russie, (*Kratkoj* » *Rossijskoi Létopiszez*, & il fut » reçu avec un applaudissement » universel. »

Cet Ouvrage qu'on peut regarder comme un des plus utiles qui

» ayent paru jusqu'ici, comprend » la partie la plus obscure de » l'Histoire de la *Russie*, & par » conséquent la plus difficile à » développer. L'Auteur auroit » poussé son Ouvrage plus loin, » si la mort ne l'eut prévenu (1). » On n'en a point trouvé la suite » parmi ses papiers. »

Comme M. *Lomonossow* a tiré la deuxieme Partie de cette Histoire, qui comprend les regnes de huit Empereurs des Chroniques Russes, & qu'il differe dans les faits qu'il rapporte des Historiens qui l'ont précédé ; nous ne doutons point que son Ouvrage ne reçoive des Etrangers tout l'accueil qu'il mérite. J'ai eu soin de

(1) Il mourut le 4 Avril 1765.

consulter moi-même les Historiens, pour m'assurer de la fidélité des passages qu'il rapporte, & pour éclaircir certaines difficultés qui peuvent s'y rencontrer. J'ai même poussé l'attention jusqu'à rapporter les mots *Russes* qu'il a empruntés d'eux.

Je n'avois d'abord dessein que de donner une simple traduction de cet Ouvrage, mais j'ai été obligé d'y joindre quelques remarques qui m'ont paru nécessaires pour l'intelligence de certains mots & de certains passages que les Étrangers auroient eu de la peine à entendre, d'autant qu'il est impossible de les traduire littéralement.

Ce même motif m'oblige à

donner ici une liste des Historiens Russes dont mon Auteur s'est servi, pour les faire connoître aux Étrangers, qui se plaisent à l'étude de l'Histoire. Le plus ancien dont les Ouvrages nous sont parvenus est *Nestor*, Moine du Couvent de *Peczerich* à *Kiow*, lequel vivoit dans les onzieme & douzieme siecles. Son Histoire commence à *Rurick* ; & c'est-là où les Historiens qui lui ont succedé ont puisé la plûpart des faits qu'ils rapportent. Cette Histoire étoit en manuscrit, mais l'Académie l'a faite imprimer en deux volumes *in*-4°, avec la premiere partie de celle du Patriarche *Nikon*. Quoiqu'on ait conservé l'Ouvrage de *Nestor* en entier,

on

on ne laiſſe pas que de trouver beaucoup de différence entre les copies qu'on en a faites, mais un Lecteur intelligent connoîtra ſans peine celles qui ſont les plus conformes à l'original & qui s'en écartent le moins.

1°. L'Ouvrage de *Neſtor* que l'Auteur cite, eſt une copie de la chronique de ce Religieux, qu'il aſſure être entiérement conforme à l'original. (1)

2°. L'Annaliſte, qu'il cite quelquefois avec *Neſtor*, n'eſt autre choſe qu'une copie de la Chronique Ruſſe, qu'il prétend être

(1) Elle m'auroit été fort utile pour ma traduction, mais n'ayant pû l'avoir, je me ſuis ſervi de la Chronique de *Nikon*, imprimée à Konigsberg.

d'un autre Auteur, à cause qu'elle differe de celle dont je viens de parler.

3°. L'Annaliste de Nowogorod est une Chronique Russe, qu'il distingue de l'ouvrage de Nestor, mais que le Professeur *Schlozer* prétend être la même. (1)

4°. Stuffen Bucher (*Stepennyja Knigi*) comprend l'Histoire des Empereurs qui sont sortis de la même souche, & qui en sont éloignés au même degré. On doit plutôt la regarder comme une Histoire Ecclésiastique, que comme une Histoire Civile. Elle a vraisemblablement été composée par des gens d'Eglise.

(1) Dans la Préface de la Chronique de *Nikow*, pag. 8.

5°. *Paterik Peczerskij.* Cet Ouvage contient les vies des Religieux du Couvent de *Peczerifch* qui fe font diftingués par la fainteté & l'innocence de leurs mœurs. Il eft divifé en trois parties, lefquelles font prifes de trois différens Auteurs, favoir de *Neftor*, de *Simon*, Evêque de *Wladimir*, & de *Sushdal* & de *Polycarpe*, Archimandrite du Couvent de *Peczerich* à *Kiow*, où il a été imprimé en 1601, *in-folio.*

6°. *Sbornoj Wremánnik.* Je ne fçaurois rien dire de cet Ouvrage, parce qu'il m'a été impoffible de l'avoir. Il n'eft cité qu'une feule fois, favoir au commencement du cinquieme Chapitre de la feconde Partie, dans un

endroit où il peut avoir quelque autorité.

Saint Péterſbourg, le 15 Janvier 1768.



INTRODUCTION.

La Nation Russe a éprouvé depuis les tems les plus reculés jusqu'aujourd'hui tant de révolutions, que lorsqu'on réfléchit aux guerres intestines & étrangeres qu'elle a eu à soutenir, on ne peut que s'étonner, qu'après tant de divisions, de malheurs & de troubles, non seulement elle n'ait point été anéantie, mais qu'elle soit parvenue à la grandeur, à la puissance & à l'élévation où on la voit. La Russie, quoiqu'affoiblie au-dehors par les Ugriens, *les* Peczenegriens, *les* Polowziens, *les* Tartares, *les* Polonois, *les* Suédois *& les* Turcs, *& au-dedans par les troubles & les séditions dont elle a été agitée, s'est relevée avec*

un nouvel éclat. Chaque malheur a été pour elle une nouvelle ſource de bonheur ; ſes revers ont ſervi à augmenter ſa puiſſance & ſa réputation, & la Providence lui a donné des Souverains prudens & courageux, qui ont ſçu relever le courage d'un peuple que tant de malheurs avoient abattu.

Lorſque je conſidere les révolutions qui ſont arrivées dans ce vaſte Empire, la réunion de tant de peuples différens ſous la domination des premiers Princes Warangiens, *les guerres civiles qui l'ont déchiré, & qui ont affoibli notre patrie, enfin les nouvelles alliances contractées ſous un même Chef, les conquêtes qu'on a faites tant dans l'Occident que dans l'Orient, il me ſemble voir un fleuve, qui au*

ſortir de ſa ſource, ſe répand dans une vaſte contrée, & qui après s'être partagé en un grand nombre de petites rivieres, rentre dans ſon lit plus grand & plus fort qu'il ne l'étoit auparavant.

Il eſt aiſé de concevoir la grandeur de la tâche dont ſe charge un Hiſtorien, qui entreprend de rapporter les événemens d'un Empire auſſi vaſte que la Ruſſie. *Heureuſement pour nous, & contre le cours ordinaire des choſes humaines, ces événemens ne ſont point reſtés enſevelis dans l'oubli; & nos ancêtres, malgré l'opinion qu'on a du contraire, nous ont laiſſé un ſi grand nombre de monumens, que lorſque nous conſidérons les Hiſtoriens étrangers, nous n'avons pas lieu de nous plaindre des nôtres.*

Il me ſeroit aiſé de prouver par quantité de témoignages que les Ruſſes ne ſont pas auſſi ignorans que les Étrangers ſe l'imaginent. Ils changeront, je m'aſſure, de ſentiment, s'il prennent la peine de comparer nos ancêtres les uns avec les autres, & la conduite, les mœurs & les uſages des anciens Ruſſes avec les leurs.

L'ancienneté ne fait rien ici, & un peuple n'en eſt pas moins célèbre, pour avoir été connu plus tard qu'un autre dans le monde. Les exploits des anciens Grecs n'ont point été obſcurcis par ceux des Romains, & ceux des Romains ne ſçauroient obſcurcir ceux des peuples qui ſont venus après eux. Dans le tems qu'un peuple s'éteint, un autre naît; l'un doit ſon exiſtence

à la ruine d'un autre. Ce n'est point par l'ancienneté qu'on doit juger d'un peuple, mais par les exploits qu'il a faits, & par conséquent ceux qui trouveront dans l'Histoire de Russie les mêmes événemens & les mêmes faits que dans celles des Grecs & des Romains, auroient tort de nous croire inférieurs à eux. Ils ne doivent la réputation dont ils jouissent qu'à leurs Historiens, & notre nom fut devenu aussi célebre que le leur, si nous en eussions eu de pareils.

Je fonde ma comparaison sur la conformité qu'on remarque entre les révolutions de l'Empire Romain, & celles de l'Empire de Russie. Même conformité entre les premiers Rois de Rome, & les premiers Souverains de Russie, eu égard à

leur nombre, & à la durée de leurs regnes ; entre la République Romaine, & l'état où nous étions dans le tems que la Russie étoit divisée en plusieurs Principautés, & en différens États libres & indépendans les uns des autres. Le fondement de ces deux Monarchies est le même. La seule différence que je remarque est, que l'Empire Romain n'a fleuri que sous le Gouvernement Républicain, & est tombé en décadence sous le Monarchique; au lieu que la Russie a manqué de périr par le trop de liberté dont elle jouissoit, & n'a du sa splendeur & sa puissance qu'aux Souverains qui l'ont gouvernée. Ces exemples suffisent pour nous convaincre que nous avons dans la Souveraineté un gage assuré de notre bonheur,

& de celui de notre patrie. Cette seule réflexion prouve que les principes & les maximes qu'on puise dans l'Histoire, ne peuvent que contribuer à l'aggrandissement des États.

Rien ne me paroît plus glorieux que d'immortaliser un peuple, de transmettre à la postérité les événemens qui se sont passés dans les siecles les plus reculés, & de lier ensemble des choses que la nature semble avoir voulu séparer par l'éloignement des lieux où les faits se sont passés. Les marbres & les métaux ne sortent point des cabinets, & deviennent tôt ou tard la proie du tems. Il n'en est pas de même de l'Histoire, elle se transmet de main en main, elle se répand dans tout l'univers; & ne craint point les

insultes du tems. Elle apprend aux Rois à gouverner avec sagesse, aux Sujets à obéir, aux Militaires à se comporter avec bravoure, & aux Juges à se conformer aux loix de la justice & de l'équité; elle donne aux jeunes gens l'expérience des veillards, elle dirige les conseils de ces derniers, en un mot elle fournit à tout le monde un amusement aussi utile qu'agréable. Si les Romans & les Fables font tant de plaisir aux hommes, à plus forte raison doivent-ils prendre goût à la lecture de l'Histoire qui ne s'occupe que de faits & d'événemens intéressans, lors sur-tout qu'elle nous met devant les yeux les exploits qui ont immortalisé nos ancêtres.

Je n'ai rien négligé pour m'as-

ſurer de la vérité des faits que je rapporte ; & mon attention à cet égard doit engager le Lecteur à excuſer les fautes que je puis avoir commiſes. J'ai ſur-tout évité les éloges particuliers, ils ſeroient déplacés dans un Ouvrage qui n'a d'autre but que d'immortaliſer une nation entiere, & d'ailleurs en agiſſant ainſi, je ſuis aſſure d'éviter deux ſortes de reproches qu'on pourroit me faire ; d'avoir négligé de louer des gens qui méritoient de l'être, & d'avoir donné à d'autres des éloges qui ne leur étoient pas dus.



DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE.

LA Moſcovie ou Ruſſie, qui comprend une partie de la Sarmatie Européenne, & de la Sarmatie Aſiatique, eſt bornée à l'Orient par la Tartarie, au couchant par la Suede, au ſeptentrion par la mer Glaciale, & au midi par la petite Tartarie, la Georgie & la mer Caſpienne. Elle fut ainſi appellée du fleuve *Moska*, ou des Moſches, peuples de la Cochide vers la ſource du Phaſe. On lui donne le nom de Ruſſie du mot *Roſſeia*, c'eſt-à-dire, dans la langue du pays, *Peuple ramaſſée*, à cauſe des différentes nations qui l'ont habitée. Ruſſ, frere de Lech & de Czech, deſquels les Polonois & les Bohémiens tirent leur origine, jetta les fondemens de cette Monarchie.

Ce vaſte Empire eſt ſitué entre le quarante-ſixieme, & le cent cinquieme degré de longitude, & le quarante-cinquieme & le ſoixante-onzieme de latitude. Sa plus grande longueur eſt d'environ ſeize cent trente mille, & ſa largeur d'environ quinze cent.

On diviſe la Ruſſie en ſeptentrionale & méridionale.

La premiere a pour Capital Archangel.

La ſeconde Moſcow.

La partie Septentrionale contient pluſieurs Provinces, dont les principales ſont :

	Capitales.
Trines.	Trines.
Kargapol.	Kargapol.
Dwina.	Archangel.
Condora.	Wirgatoria.
Sibérie.	Tobol.
Obdora.	Berezow.
Vologda.	Vologda vers la ſource de la Dwina.

Celles de la partie méridionale ſont :

	Capitales.
Caſan.	Caſan.
Mordowitz.	Aucune de remarquable.
Kiſi Nowogrod.	Idem.
Volodimir.	Idem.
Moſcow.	Idem.
Aſtracan.	Aſtracan à l'embouchure du Volga.
Nowogrod Weliki.	Idem entre les Lacs Ilment & Peipus.
Pleskow.	Idem.
Sévérie.	Nowogrod-Sewaſki au Sud-Oueſt de Moſcow.

Les principales rivieres de la Ruſſie ſont le Volga, le Don, l'Oby & la Dwina. Les lacs d'Onega, de Ladoga, d'Ilment & de Biello-

Jezoro, font les plus remarquables. L'air y eſt très-froid, ſur-tout vers le Nord.

Les étés y ſont fort courts, mais ordinairement très-chauds, parce que les jours y ſont longs, & que le ſoleil y eſt preſque toujours ſur l'horiſon : auſſi on y ſeme & on y recueille la plûpart des grains en ſix ſemaines, ou au plus tard en deux mois.

Les principales marchandiſes qu'on en tire ſont les pelleteries de toute eſpece, la cire, le miel, le ſuif, l'huile de baleine, le caviac, le chanvre, le lin, le fer, &c.

Les Ruſſes ſuivent la Religion & les Rits des Grecs. Ils ont un Patriarche élu par le Clergé, & pris d'entre les Moines de Saint Baſile. Il fait ſa réſidence à Moſcow, & a ſous ſa juriſdiction des Archevêques & Métropolitains, des Evêques & pluſieurs Abbés.





ÉTAT DE LA RUSSIE, AVANT RURIK.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Anciens Habitans de la Russie, & de la Nation Russe en général.

NOs Historiens assurent que les premiers habitans de la *Russie* ont été les *Esclavons* & les *Ezudes*. Les Écrivains Nestor & autres.

étrangers veulent au contraire qu'elle ait été d'abord habitée par les *Scythes* & les *Sarmates*, qui formerent dans la suite différens peuples, connus chacun sous un nom particulier. Ces deux nations acquirent une puissance proportionnée à l'étendue du pays qu'elles habitoient. Les *Esclavons* s'accrurent considérablement, & s'emparerent de plusieurs contrées, que les *Ezudes*, soumis aux premiers Empereurs de Russie, habitoient. Une partie des *Ezudes* s'incorpora avec eux, les autres abandonnerent leurs domiciles, & furent s'établir vers le Nord & vers l'Orient. Ce que je dis ici est non-seulement confirmé par quelques descendans des *Ezudes*, qui l'ont appris par tradition, encore qu'ils ayent oublié leur langue maternelle, & qui ne peuvent être d'origine Esclavonne ; mais encore par les noms que conservent quantité de villages, de rivieres, de villes, de pays, sur-tout du côté de l'Orient & du Nord, pour ne rien dire de quantité de

Hérodote, Strabon, Pline & Ptolomée.

mots qui ont cours dans notre langue.

Ce qui contribua le plus à réunir ces deux peuples, fut le choix qu'ils firent des Princes *Warangiens* pour les gouverner, & qui s'étant rendus avec plusieurs de leurs parens & de leurs sujets chez les *Esclavons* & les *Ezudes*, les reconcilierent ensemble, & n'en formerent qu'un seul Royaume. Une preuve encore que les *Esclavons* ont eu beaucoup de part à la fondation de l'Empire de Russie, est, que notre langue ne differe de la leur que par le Dialecte, malgré la vaste étendue du pays que nous habitons.

Il convient de faire connoître au Lecteur les peuples qui ont contribué à l'établissement de notre Empire, pour qu'il puisse juger de leur ancienneté, & de l'influence que leurs affairès ont eues sur les nôtres. Ce seroit à tort qu'on mépriseroit la nation Russe, parce qu'elle s'est formée du mêlange de plusieurs autres, vû qu'il n'y en a aucune, si l'on remonte

à ſon origine, qui ne ſoit dans le même cas. La plûpart ont été tellement confondues à l'occaſion des guerres, des révolutions arrivées dans le gouvernement, & des migrations qui en ont été la ſuite, qu'il eſt difficile de ſavoir à qui donner la préférence.



CHAPITRE II.

De la grandeur de la Nation Esclavonne, & des différens Peuples qui la composoient.

RIEN ne prouve mieux la puissance & l'ancienneté de la nation *Esclavonne*, que l'étendue du pays qu'elle habitoit. Elle est telle, que les Russes seuls, qui en sont la principale souche, peuvent aller de pair avec toutes les autres nations de l'Europe. Mais on comprend encore sous ce nom les *Polonois*, les *Bohémiens*, les *Bulgares*, les *Serviens*, les *Dalmates*, les *Macédoniens*, & les autres peuples qui habitoient les bords du *Danube*; & plus avant, sur la côte méridionale de la *mer Baltique*, les *Curlandois*, les *Samogitiens*, les *Lithuaniens*, les descendans des anciens *Prussiens*, & les *Vandales* du *Mecklenbourg*, lesquels sortent

tous des *Esclavons*, quoique leurs langues soient différentes. En un mot, si l'on considere les expéditions que les *Esclavons Russes* ont faites dans l'Orient, on les verra répandus, non-seulement dans la moitié de l'*Europe*, mais encore dans une grande partie de l'*Asie*.

Nestor au commencement, & le livre appellé *Stuffen - Bucher.* Constantin Porphyrogenete, dans son Traité des Révolutions des Etats.

Il ne faut que lire Nestor & les autres Historiens, tant nationaux qu'étrangers, pour voir quelle étoit la puissance & la richesse de la nation Esclavonne du tems même des premiers Empereurs de Russie. Les *Esclavons* de *Nowogorod* étoient établis dans la *Russie*; ceux de *Pologne* sur le *Dnieper* & dans les montagnes de *Riewisch*; les *Drewieres* dans la *Russie Rouge*, (1) entre le *Dnieper* & les *Pripatj*; les *Polotzker* sur la *Dwina*; les *Severiens* sur la *Desna*, *la Sem* & la *Sula*; les *Dulebes* & les *Buger* sur le *Bug*; les *Kriviczes* à *Smolensko*; les *Wolyniens* dans la *Wolynie*; les *Dergwiczes* entre la *Pripati* & la *Duna*; les *Radimi-*

(1) Les Russes l'appellent *Czerwonnaja Rossija*.

czes sur la *Sosha*; les *Waticzes* sur l'*Oka*, & les autres branches *Esclavonnes* dans différens autres endroits. Tous ces peuples s'étant unis aux *Warangiens Russes*, porterent la guerre jusques dans le sein de la *Grece*. On compte hors de la *Russie* les *Lâchen* sur la *Vistule*; les *Ezeches* vers la source de *l'Elbe*; les *Bulgares*, les *Serviens* & les *Moraves* sur le *Danube*. Ces peuples avoient des Chefs & des Généraux qui se sont signalés par leurs exploits. Les *Esclavons* qui habitoient les côtes méridionales de la *mer Baltique*, se sont rendus fameux par leurs guerres avec les Princes du Nord, surtout avec les Rois de Dannemarck. (1) Il est vrai que leurs villes n'étoient ni si nombreuses ni si grandes qu'elles l'ont été depuis; mais elles ne laissoient pas que d'avoir leurs beautés. Les plus considérables en *Russie* étoient la *grande Nowogorod*, *Ladoga*, *Smolensko*, *Kiew* & *Po-*

(1) C'est ce que Saxou le Grammairien rapporte dans plusieurs endroits.

lotzk, tant par leur puiſſance, qu'à cauſe du commerce qu'elles entretenoient avec les Royaumes étrangers, par le moyen du *Dnieper* ſur la *mer Noire*, de la *Duna* & de la *Newa* ſur la *mer Baltique*, où elles trafiquoient en toutes ſortes de marchandiſes précieuſes. On compte parmi les villes des *Eſclavons* celle de *Winneta*, à l'embouchure de l'*Oder*, laquelle fut détruite par les *Danois*, & dont les ruines prouvent encore l'ancienne magnificence.

Lorſque je conſidere les richeſſes & la puiſſance des anciens Eſclavons, je ne trouve aucun peuple qui puiſſe entrer en comparaiſon avec eux. Il faut cependant avouer que du moment que ceux du couchant & du midi ſe furent ſoumis à des Souverains étrangers, & eurent embraſſé la religion Mahométane, cette nation tomba en décadence, & ſa ruine auroit été inévitable, ſi les *Ruſſes*, qui étoient déja puiſſans, ne l'euſſent prévenue. On voit par-là que la nation *Eſclavonne* s'eſt

toujours maintenue dans le même état pendant près de deux mille ans.

J'ajouterai qu'elle a été la même dans les tems les plus reculés. Dès le commencement du sixieme siecle, les *Esclavons* se rendirent redoutables dans la *Thrace*, la *Macédoine*, *l'Istrie*, la *Dalmatie*, & ne contribuerent pas peu à la ruine de l'Empire Romain. Les *Vandales* & les *Antes* s'étant joints aux *Esclavons*, ces derniers n'en devinrent que plus puissans. La conformité des langues prouve encore que ces deux nations ont eu une même souche. Jornandés nous apprend encore qu'il y a plus de douze cens ans que le pays qui s'étend depuis l'embouchure de la *Vistule* jusqu'au Nord, étoit habité par quantité de peuples *Vandales* (1), auxquels on donnoit différens noms, selon les pays qu'ils habitoient, mais qui étoient généralement connus sous celui d'*Esclavons* & d'*Antes*. Il suit de-là qu'ils

Procope de Césarée, & Jornandés dans plusieurs endroits.

De rebus Goth. cap. 5.

(1) *Vuinidarum.*

s'étendoient depuis la *Vistule* jusqu'au *Danube* & à la *mer Noire*. *Ptolomée*, beaucoup plus ancien que Jornandés, place dans le deuxieme siecle les *Vandales* dans la contrée appellée de leur nom *Vandalie*, je veux dire dans les Golfes de *Finlande & de Curlande*. Il nous apprend encore que la *Sarmatie* étoit habitée par quantité de *Vandales*. Pline rapporte que de son tems les bords de la *Vistule* étoient habités par les *Vandales* & les *Sarmates*. Tacite doute, il est vrai, s'il doit mettre les *Vandales* au nombre des *Sarmates* ou des *Germains*; mais son doute est fondé sur ce que de son tems ces deux nations étoient confondues ensemble, & les témoignages que j'ai cités, doivent l'emporter sur le sien. C'est donc avec raison que les *Esclavons Polonois* se donnent le nom de *Sarmates*, & je suis même persuadé, de même que *Cromer*, que les *Esclavons* & les *Vandales* en général ne sont autres que les anciens *Sarmates*.

Géograph. lib. 3. cap. 5. tab. 7.

Hist. Natur. lib. 4. cap. 27.

De Mor. Germ.

Lib. 1. cap. 12.

Outre les *Esclavons* propres, les *Vandales* & les *Antes*, & indépendamment de la *Sarmatie*, où dans le milieu du sixieme siecle *Lech & Ezech* dominoient sur un peuple nombreux d'*Esclavons*, je ne veux d'autre preuve de la grandeur de cette nation, que les *Bulgares* qui en sont sortis, comme cela paroît, tant par la conformité de leurs langues, que par les guerres qu'ils ont soutenues; car avant le regne de *Justinien*, & sous celui d'*Anastase*, après avoir conquis & saccagé l'*Illyrie*, ils porterent leurs armes dans la Grece même.

A l'égard des *Esclavons* qui habitoient les contrées septentrionales de la *Russie*, s'ils sont tombés dans l'oubli, c'est moins à cause de leur obscurité, que par l'ignorance des Écrivains étrangers; mais il y auroit de l'injustice à récuser le témoignage des nationaux. J'avoue que l'Annaliste de *Nowogorod* ne mérite pas beaucoup de croyance par rapport aux fables qu'il raconte; mais on ne sçauroit nier

que la ville de *Slawensko* n'ait été bâtie & ruinée long-tems avant *Rurik*, puisque ses ruines existent encore. Nestor prétend que *Nowogorod* est la plus ancienne ville de la *Russie*, & qu'elle a été bâtie deux fois. Les anciens Historiens du Nord l'appellent *Runigard*, nom qui dans la langue *Ezude* signifie la *ville renommée*. Je crois au reste devoir rapporter ici les noms que nous ont conservés *Ptolomée*, *Pline*, &c. vû que depuis la *mer Adriatique* & le *Danube* jusqu'à la mer Glaciale on trouve quantité de vestiges de la langue *Esclavonne*, qu'on doit d'autant moins mépriser, qu'ils servent à confirmer les témoignages que j'ai rapportés ci-dessus. Rien encore ne prouve mieux la puissance des *Esclavons*, que la quantité de *Goths*, de *Vandales*, & de *Lombards* qui sont sortis du Nord; car encore que je ne les mette point au nombre des *Esclavons*, je suis néanmoins persuadé qu'ils composoient la plus grande partie de leurs armées, & que

Au commencement & vers l'an 862.

Helmold & Arnold.

non-ſeulement les Soldats, mais les Généraux même étoient de cette nation. On peut juger par ce que je viens de dire, qu'elle étoit ſa puiſſance dès le premier ſiecle de l'Ere chrétienne.



» du fleuve Billis, on trouve un pays
» appellé par ses habitans *Paphlagonie*,
» & par quelques-uns *Pilamenie*, der-
» riere lequel est la *Galatie*. Ses villes
» sont *Mastya* & *Cromna*, qui ont été
» bâties par les *Miléfiens*. C'est-là que
» Cornélius-Nepos place les *Henetes*,
» dont il prétend que les Vénitiens d'I-
» talie, qui portent le même nom, sont
» sortis. » Nepos a suivi en cela l'opinion
de Ptolomée, quoiqu'il fût auparavant
d'un sentiment différent. Quinte-Curce
Cap. 45. & Solin assurent la même chose. Caton
n'entend non plus autre chose, lorsque,
Hist. Nat. lib. 3. cap. 18. comme Pline l'a montré, il fait descen-
dre les *Venetes* des *Troyens*. Tout ceci
Lib. 1. cap. 1. est confirmé par Tite-Live. » Après
» plusieurs avantures, dit-il, Antenor
» aborda avec quelques *Henetes* qui
» avoient été chassés de la *Paphlagonie* à
» l'occasion d'une émeute, & qui avoient
» perdu leur Roi Pylæmene au siége de
» *Troye*, dans le fond du Golfe *Adria-*
» *tique*. Ces *Henetes* & ces *Troyens*
» chasserent

» ferent les *Euganéens* qui habitoient » entre la mer & les Alpes, & s'établi- » rent dans leur pays. Ils donnerent au » lieu où ils aborderent le nom de » *Troye*, & ces deux peuples ainsi réu- » nis, furent appellés *Henetes.* » Quelques-uns croyent que ces *Henetes* étoient originaires des *Gaules*, se fondant sur ce que du tems de Jule-César, il y avoit un peuple de ce nom dans cette contrée; mais si cela eût été, Caton, Cornélius-Nepos & Tite-Live ne l'auroient sûrement pas ignoré. Après des témoignages aussi authentiques, les objections qu'on fait à ce sujet ne sauroient être d'aucun poids, & il y a tout lieu de croire que les *Venetes des Gaules* descendoient de ceux de la *mer Adriatique*. Les mille ans qui s'écoulerent depuis la prise de *Troye* jusqu'à Jule-César, furent plus que suffisans pour leur donner le tems d'étendre leurs Domaines.

Nous trouvons encore les *Esclavons* établis dans l'Asie dans les tems les plus

reculés, & il n'y a point d'Historien Européen qui remonte jusqu'à ce tems-là. Quelques-uns les font descendre de *Moszoch* (*Mesech*) petit-fils de Noé, mais comme je n'ai aucune preuve ni pour ni contre, je laisse à chacun la liberté de croire là-dessus ce qu'il voudra. Une pareille discussion m'obligeroit à me servir du témoignage des Écrivains sacrés, & je ne veux point me prévaloir de celui des Historiens profanes. Il me suffit de prouver qu'indépendamment des *Henetes*, il y a eu dans l'*Asie* quantité d'autres peuples d'origine *Esclavonne*, & extrêmement anciens, & de montrer par la grandeur & la puissance qu'ils avoient dans ce tems-là, que leur origine est antérieure de plusieurs siecles à la prise de *Troye*.

J'ai montré dans le chapitre précédent que les *Sarmates* & les *Venetes* ou *Vandales* sont descendus des *Esclavons*, Pline fait mention des *Sarmates* qui habitent vers l'Orient ; il dit qu'ils

Hist. Nat. lib. 6. cap. 7. & lib. 4. cap. 1 & 11.

descendent des *Medes*, qu'ils habitent sur le *Don*, & qu'ils sont partagés en différentes branches. Cet Auteur, de même que Strabon, place quelques *Medes* dans l'Europe, savoir dans la *Thrace*, c'est-à-dire, dans l'intérieur de la *Sarmatie*, ce qui sert à confirmer ce que j'ai avancé, que les *Sarmates* & les *Medes* avoient la même origine. En effet, il a pû se faire que les *Medes*, en s'étendant d'Orient en Occident, ayent conservé leur nom dans quelques-unes de leurs Tribus, ainsi qu'on en a vu un exemple dans les *Esclavons* de *Nowogorod*, qui ont retenu le leur, & que les autres en ayent pris un différent. Geogr. 7, liv. pag. 218,

Quand même les Auteurs anciens ne me seroient point garants de ce que j'avance, la conformité que l'on remarque entre la langue des *Medes* & celle des *Esclavons*, suffiroit pour confirmer l'affinité de ces deux peuples.

Les Amazônes, au rapport d'Hérodote, descendoient des *Sarmates*, & Melpom,

parloient la même langue ; elles apprirent le *Scythe* des *Budiniens*, mais elles le parloient fort mal. Pline parle non-ſeulement de quelques *Sarmates*, auxquels on donnoit le ſurnom de *Gynæcocratumeni*, parce qu'ils étoient gouvernés par des femmes, & qui ſe marioient avec les Amazônes, mais encore des Amazônes Sarmates. Elles deſcendoient auſſi des *Eſclavons*.

Hiſt. Nat. lib. 6. cap. 7.

Lorſque l'on conſidere l'origine des *Paphlagoniens*, des *Henetes*, des *Medes* & des *Amazônes* qui s'établirent dans l'Aſie, on eſt tenté de croire que les *Moſches* qui étoient dans le voiſinage deſcendoient auſſi des *Eſclavons*, & il y a même pluſieurs Écrivains modernes qui en font deſcendre les *Moſcovites*. Je trouve quantité de preuves du voiſinage des *Moſches*, des *Amazônes* & des *Sarmates* ; mais je n'en trouve aucune de leur affinité. Ce ſentiment me paroît d'autant moins fondé, que j'ai la preuve du contraire dans Strabon. » Le pays des

Geogr. lib. 11. p. 343.

» *Mosches*, dit-il, est divisé en trois » parties, dont la premiere est habitée » par les *Colchiens*, la seconde par les » *Ibériens*, la troisieme par les *Armé-* » *niens*, » peuples qui n'ont absolument rien de commun avec les *Esclavons*. Je ne trouve nulle part dans nos annales, avant la fondation de *Moscow*, aucun nom qui approche du sien ; & lorsque Nestor fait le dénombrement des peuples *Esclavons*, il ne dit qu'un mot des *Mosches*. Le silence qu'ont gardé pendant tant de tems les Écrivains nationaux & étrangers sur les *Mosches*, ne me permet point d'admettre sans de plus amples témoignages, une pareille affinité entr'eux & les *Moscovites*.

Il paroît encore par Hérodote que les *Esclavons* étoient aussi nombreux que puissans dans les contrées méridionales de l'Europe, car il parle des *Venetes* (1)

(1) Il veut sûrement parler des *Enetes*. C'est ainsi qu'il les appelle dans sa Clio, chap. 196. édit. de Wechel.

& des *Illyriens* comme d'un même peuple, & leur attribue les mœurs & les usages des *Medes*, ce qui sert à confirmer l'affinité dont j'ai parlé ci-dessus.

Terpsich. pag. 128.

L'antiquité des *Illyriens remonte* jusqu'aux tems fabuleux, & l'on peut juger de leur puissance, par les guerres qu'ils firent aux Grecs & aux Romains. Quelques Auteurs prétendent que les anciens *Illyriens* sont différens des *Esclavons* établis dans *l'Illyrie*, & s'appuyent du témoignage de Jornandés & de Procope, qui font descendre ceux du *Danube* des contrées du Nord. Ils trouvent dans les noms des nouvelles villes des traces de la langue Esclavonne, & n'en trouvent aucune dans ceux des anciennes ; mais cette raison est extrêmement foible. Il est vrai qu'au commencement du sixieme siecle les *Esclavons* du Nord vinrent s'établir sur le *Danube*, & se répandirent de-là dans la *Dalmatie* & dans *l'Illyrie*. Mais s'ensuit-il de-là qu'ils n'ayent point habité ce pays auparavant ? Ne peut-il

pas ſe faire que les *Eſclavons d'Illyrie*, après avoir été chaſſés du pays par les Romains ſe ſoient retirés ſur le *Danube*, & qu'ils y ſoient revenus dans la ſuite après qu'ils eurent reconnu leur foibleſſe? C'eſt de quoi nous avons des preuves incontestables de nos Hiſtoriens. Neſtor aſſure d'après Saint Paul, que les *Eſclavons* habitoient dans *l'Illyrie*, & que pour ſe ſouſtraire au joug des Romains, ils abandonnerent le *Danube*, & ſe retirerent dans le Nord ſur le *Bug*, le *Dnieper*, la *Viſtule*, la *Duna* & la *Wolchowa*. Ces témoignages ſont plus que ſuffiſans, mais Pline nous apprend encore qu'il avoit de la peine à prononcer le nom des *Illyriens*, preuve évidente qu'il n'étoit dérivé ni du Grec ni du Latin, deux langues que vraiſemblablement il poſſédoit à fond. Il y a encore pluſieurs villes, dont les noms ont une terminaiſon *Eſclavonne*, ce qui ſert à confirmer ce que j'avance.

Ptolomée eſt le premier qui ait parlé

Geogr. lib. 3. chap. 5. tab. 8. de l'Europe.

des *Esclavons* ; il les appelle *Stawannes*. Les Grecs & les Latins ne pouvoient prononcer le mot *Slawâne*, & de-là vient qu'ils les appellerent d'abord *Stawanes*, ensuite *Sklavanes* & *Sthlawanes*. Le mot d'*Amazône* ou d'*Alazône*, peuple *Esclavon*, signifie en Grec un rodomont, un fanfaron. Il est clair que les Grecs ont tiré ce mot de celui de *Slawane*, (1) lequel signifie en *Esclavon* un fanfaron. Les noms des Princes *Esclavons* qui se signalerent par leurs exploits, étoient connus depuis long-tems. D'abord on appella le peuple des noms de ses Princes ou de ses Héros ; on les lui conserva à cause des exploits qu'il fit dans la suite.

(1) C'est-à dire, Slaves, la nation Esclavonne.



CHAPITRE IV.

Des mœurs, des coutumes & de la religion des Esclavons.

Il y a tout lieu de croire que les différentes tribus *Esclavonnes* différoient par leurs usages & leurs coutumes, encore qu'elles se ressemblassent à plusieurs égards, ce qui venoit autant de la différence des lieux qu'elles habitoient, que du tems dans lequel elles vécurent.

Les *Esclavons* commencerent à se faire connoître du tems de Procope de Césarée, par les guerres qu'ils eurent avec les Grecs & les Romains. Voici ce qu'il en dit. » Les *Esclavons* & les *Antes* ne » sont soumis à aucun Monarque, & ne » connoissent depuis un tems immémo» rial d'autre gouvernement que le Dé» mocratique. Ils déliberent en commun » sur ce qui concerne leurs intérêts, & Guerres des Goths, liv. 4. ch. 14.

» on ne remarque aucune différence en-
» tr'eux quant aux autres choses. Ils re-
» connoissent un Dieu qui envoye la
» foudre & gouverne l'univers, à qui ils
» sacrifient des taureaux & d'autres ani-
» maux. Ils n'admettent aucune Provi-
» dence, & prétendent que le monde
» est gouverné au hasard. Lorsqu'ils sont
» malades & à la veille de mourir, ils
» promettent à leur Dieu une offrande,
» au cas qu'ils guérissent, & lorsqu'ils
» sont hors de danger, ils s'acquittent
» de leur vœu, persuadés que c'est à lui
» qu'ils sont redevables de leur guérison.
» Ils adorent encore les rivieres, les
» Nymphes & quelques autres Divinités,
» auxquelles ils font des sacrifices, &
» qu'ils consultent sur leurs entreprises.
» Ils vivent dans des huttes, & changent
» souvent de demeure. Leurs principales
» forces consistent dans l'infanterie, dont
» les armes sont un petit bouclier & un
» javelot. Quelques-uns vont au combat
» avec un simple caleçon. Ces deux peu-

» ples parlent la même langue, & ne
» different en rien par leurs mœurs &
» leurs usages. Ils sont grands & robus-
» tes, & ont les cheveux roux. Ils vivent
» aussi mal que les *Massagetes*, & sont
» aussi mal-propres qu'eux. Il ne sont ni
» méchans ni dissimulés, & leurs mœurs
» tiennent beaucoup de celles des *Scy-
» thes.* » Tel est le portrait que Procope
fait des *Esclavons*, qui habitoient le Danube dans le sixieme siecle.

Voici ce que Nestor dit des *Esclavons* établis dans la Russie. Les *Polonois*, à l'exemple de leurs ancêtres, sont doux & humains, respectueux envers les vieillards & envers leurs parens, & vivent en bonne intelligence avec leurs femmes. Les *Drewierés* vivent comme les bêtes sauvages; ils s'égorgent les uns les autres, & se nourrissent d'animaux impurs. Ils n'ont point de femmes en propre, ils enlevent les filles qu'ils trouvent, & vivent avec elles comme s'ils étoient mariés. Les *Radimicqes*, les *Kri-* Au commencement.

wiczes, les *Waticzes* & les *Severiens* vivent de même. Ils habitent dans les bois comme les bêtes fauves, ils mangent tout ce qu'ils trouvent, & respectent beaucoup leurs parens. Leurs fêtes consistent à s'assembler dans les villages, ils jouent & dansent, prennent pour femme la premiere fille qui leur plaît, & en ont souvent deux ou trois. Lorsque quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, ils donnent des combats de gladiateurs, ils brûlent le corps sur un bucher, & enferment ses os & ses cendres dans un vaisseau, qu'ils enterrent sur le grand chemin, & élevent dessus une colonne. Telles étoient les mœurs des *Kriviczes* du tems de *Nestor*; on verra dans la suite quelles étoient celles des *Esclavons* de *Novogorod* avant & après *Rurik*.

Les *Esclavons* qui habitoient la côte méridionale de la *mer Baltique* s'adonnoient principalement au commerce. On peut juger de son étendue par la description que fait *Helmold* de la ville de

Lib. 1.

Winete, que les *Venetes* avoient bâtie, & qui fut détruite dans la ſuite. » L'*Oder* » prend ſon cours vers le Nord, traverſe » le pays des *Vandales*, & va ſe jetter » dans la *mer Baltique*. La ville de *Wi-* » *nete* étoit bâtie à ſon embouchure, & » étoit comme le rendez-vous des Grecs » & des Barbares établis dans les envi- » rons. C'étoit la plus grande ville de » l'Europe, & elle étoit habitée par les » Eſclavons, leſquels s'étoient mêlés » avec d'autres peuples barbares. Les » *Saxons* la fréquentoient avant d'avoir » embraſſé le Chriſtianiſme ; car les » *Eſclavons* qui l'habitoient avant qu'elle » fut ruinée, étoient tous idolâtres. Ja- » mais peuple n'a été ni plus humain, » ni plus hoſpitalier. Cette ville étoit » très-commerçante, & l'on y trouvoit » toutes les choſes qui ſervent aux com- » modités & aux agrémens de la vie. » Elle fut ruinée par un Roi de *Dane-* » *marck*, & l'on en voit encore des veſ- » tiges. » Dans la ſuite, les *Eſclavons*

qui habitoient la *Poméranie* s'adonnerent à la piraterie.

Quant aux mœurs & à la religion des *Vandales* & des *Esclavons* de la *Poméranie*, sur-tout de ceux qui habitoient la *Wagrie*, (1) les Historiens du Nord assurent que la polygamie étoit en usage parmi eux. Chacun prenoit autant de femmes qu'il en pouvoit nourrir. Ils croyoient qu'il y avoit un Dieu qui gouvernoit le ciel, mais qui avoit confié à un autre le gouvernement du monde. *Swantowid* avoit un temple dans l'isle de *Rugen*. Il étoit représenté avec quatre visages, & en habit fort court. Il tenoit

Amkiels de la religion des Cimbres payens.

(1) Le Wagren ou Wagrie est un pays d'Allemagne dans le Duché de Holstein. On l'appelle aussi Wagerlandt. Il est assez petit, & s'étend vers la mer Baltique, entre Kiel au septentrion, & Lubeck au midi. Il appartient partie au Roi de Danemarck, & partie à l'Evêque de Lubeck, & aux Duc de Holstein. Ses villes son Lubeck, qui est la principale, Oldeslo, Oldembourg, Ploen, Segeberg.

de la main gauche un arc, & de la droite un cornet rempli de vin, & il avoit à ſon côté une épée monſtrueuſe, dont le fourreau étoit d'argent. Les quatre viſages repréſentoient, à ce qu'il ſemble, les quatre ſaiſons de l'année. Il y avoit à côté de l'idole une ſelle & une bride d'une groſſeur démeſurée. Un Prêtre répondoit au nom de cette idole, lorſqu'on alloit la conſulter. Après *Swantowid*, les Dieux les plus renommé chez les *Eſclavons* de *Wagrie* étoient *Prowe* ou *Prono*, lequel étoit poſé ſur un gros piédeſtal. Autour de lui étoient près de mille idoles à deux, trois & quatre viſages, & devant un autel. *Radegaſt* avoit ſur la poitrine un bouclier ſur lequel étoit repréſentée la tête d'un taureau. Il tenoit une hallebarde de la main gauche, & avoit ſur la tête un caſque ſurmonté d'un coq dont les aîles étoient déployées. *Siwa* ou *Siba* étoit une femme nue, dont les cheveux deſcendoient par-derriere juſqu'aux genoux. Elle tenoit dans la

main droite une pomme, & dans la gauche une grape de raisin. Ils adoroient encore l'*Ezern Bog* & le *Bûl Bog*, (1) le premier comme un Dieu malfaisant, & le second comme une Divinité bienfaisante. Indépendamment de ces Divinités, ils adoroient aussi le feu, & l'entretenoient toujours allumé dans plusieurs endroits. Ils avoient tant de respect pour certaines rivieres, sources & mers, qu'ils n'y puisoient de l'eau qu'en silence, & ceux qui agissoient autrement, étoient punis de mort. Il y avoit dans l'isle de *Rugen*, dans une vallée profonde, un lac appellé *Studenetz*, lequel contenoit beaucoup de poisson, mais on ne le prenoit point, à cause qu'il passoit pour sacré. Ils regardoient les serpens comme des Dieux domestiques, & châtioient ceux qui leur faisoient du mal. Lorsqu'ils offroient un sacrifice à *Swantowid*, tout s'y passoit avec le plus grand respect. Le

(1) C'est-à-dire, le Dieu blanc, & le Dieu noir.

peuple s'assembloit après la moisson devant son temple & célébroit une fête, laquelle étoit accompagnée du sacrifice d'un taureau & d'un festin. Pour cet effet, le Prêtre étoit obligé de balayer le temple la veille. Le lendemain, le peuple s'assembloit encore ; le Prêtre prenoit de la main de l'idole le cornet qui étoit rempli de vin de l'année précédente, & annonçoit la stérilité ou la fertilité de l'année. Lorsqu'il trouvoit peu de vin dans le cornet, c'étoit une marque qu'elle seroit abondante, mais la disette étoit infaillible, lorsqu'il se trouvoit plein. Il répandoit ensuite le vin aux pieds de *Swantowid*, & remplissoit de nouveau le cornet ; il buvoit à la santé du Dieu, & le prioit d'accorder l'abondance à son peuple, & de le rendre vainqueur de ses ennemis. Après avoir vuidé le cornet, il le remplissoit de nouveau & le rendoit au Dieu, lui offrant un gâteau fait avec de la fleur de farine & du miel. Il se plaçoit entre l'Idole & le peuple, & lui

promettoit de ſa part une récolte abondante. Il le béniſſoit enfin, & l'exhortoit à lui faire ſouvent des offrandes, s'il vouloit être victorieux de ſes ennemis. Le reſte du jour ſe paſſoit à boire & manger, & çauroit été une honte de ne point s'enyvrer. Chacun étoit tenu d'offrir au Dieu la troiſieme partie du butin qu'il avoit fait. Elle étoit évaluée à trois cent roubles, & elle ſervoit à l'entretien du temple. On ſacrifioit quelquefois à ces Idoles les priſonniers Chrétiens qu'on avoit fait. On les mettoir à cheval tout habillés, on attachoit les pieds de l'animal à quatre poteaux, autour deſquels étoient des matieres combuſtibles, on y mettoit le feu, & l'on brûloit l'homme & le cheval tout vivans. Les Eſclavons ſacrifioient auſſi des Chrétiens à leurs autres Dieux *Prowe* ou *Prono*, *Siwa*, & *Radegaſt*. Après les avoir égorgés, le Prêtre buvoit de leur ſang, & le peuple croyoit qu'il le mettoit en état de mieux prophétiſer. Ce ſacrifice étoit ſuivi d'un

feſtin, accompagné de muſique & de danſes. Ils honoroient le Dieu malfaiſant par des ſacrifices humains, des prieres impies & des blaſphêmes effroyables; & le bienfaiſant par des danſes & des feſtins. Ils prédiſoient l'avenir au moyen de petits morceaux de bois, dont un côté étoit noir & l'autre blanc. Ils les mêloient & les jettoient par terre; ſi le côté blanc étoit deſſus, c'étoit un bon ſigne, & *vice verſa*. Ils devinoient auſſi par le cri des oiſeaux, la région vers laquelle ils s'envoloient; par les bêtes qu'ils rencontroient ſous leurs pas, par le mouvement de la flamme, le cours des rivieres, la couleur de l'écume & des vagues de la mer. Ils ſacrifioient un cheval blanc à *Swantowid*. Lorſqu'ils étoient à la veille d'entreprendre une guerre, ils plantoient devant ſon temple ſix javelots diſpoſés en forme de croix. Les prieres finies, le Prêtre amenoit le cheval, & lui faiſoit franchir ces jave-

lots. S'il avançoit le pied droit le premier, c'étoit une marque que l'expédition ſeroit heureuſe ; mais on l'abandonnoit lorſqu'il partoit du gauche.



CHAPITRE V.

Des Migrations & des Expéditions des Esclavons.

Si l'on en croit les Historiens, l'expédition que les Esclavons Asiatiques firent en *Europe*, est la plus ancienne que l'on connoisse. Ce que j'ai dit ci-dessus prouve qu'ils la firent par terre & par mer. Car après la prise de *Troye*, les *Venetes*, conduits par *Antenor*, prirent leur route par l'*Archipel*, la mer *Adriatique* & la *Méditerranée*, & il y a tout lieu de croire que dans la suite plusieurs de leurs alliés, qui étoient dans la *Paphlagonie*, prirent la même route, ou celle de la *mer Noire* & du *Danube*, & furent s'établir dans leur voisinage. Ce qui fortifie ma conjecture est, que les *Venetes* se répandirent sur la côte septentrionale & orientale de la *mer Adriatique*, & enfin

le long du *Danube*, & que la *Paphlagonie* s'est dépeuplée au point qu'on ne la met plus au nombre des provinces d'Asie. Cela est si vrai, que du tems de Ptolomée, elle ne faisoit qu'une petite partie de la *Galatie*.

Geogr. lib. 5. cap. 3.

La seconde migration se fit de la *Médie* vers le Nord, & l'Occident de la *mer Noire* en tirant vers le Nord ; les *Sarmates* qui habitoient au-delà du *Don* se répandirent vers l'Occident, ainsi qu'il est aisé de le concevoir par ce que j'ai dit ci-dessus. Blond prétend que les *Esclavons*, dont le pays s'étendoit depuis le *Bosphore Cimmérien* jusques dans la *Thrace*, se retirerent dans l'*Illyrie* & la *Dalmatie*. Quelques-uns placent avec assez de fondement l'ancien domicile des *Bulgares* dans les environs du *Volga*, dans la *Sarmatie Asiatique*. Ils se fondent sur ce que *Jornandés* parle non-seulement de l'expédition qu'ils firent dans l'Empire Romain avec les *Esclavons* & les *Antes*; mais assure encore que leur

Decad. 1. lib. 1.

Cromer. lib. 1. chap. 8.

pays s'étendoit depuis la *mer Noire* jusqu'au Nord. En effet le mot de *Bulgare* (1) est dérivé de celui de *Volga*, c'est ainsi que les Russes l'appellent, & c'est de lui que les autres peuples, nommément les *Rossares* & les *Tartares*, l'ont pris. Tout cela prouve que les *Esclavons* se sont répandus dans la *Russie* depuis l'orient vers l'occident de la *mer Noire*. Ils s'avancerent dans la suite vers le midi, se joignirent à ceux de leurs alliés qui s'étoient fixés dans cette contrée, & formerent pendant plusieurs siecles plusieurs tribus Esclavonnes; mais en se mêlant ainsi avec des peuples étrangers, ils corrompirent leurs mœurs & leur langue. Nestor.

Ceux qui voudront connoître la valeur des anciens *Esclavons*, n'ont qu'à lire les guerres que les Perses, les Grecs & les Romains ont eues à soutenir entre les *Medes*, les *Sarmates* & les *Illyriens*, qui, de même que les autres tribus *Es*-

(1) Les Russes l'appellent encore *Bolgarom*.

vonnes, appartiennent à la Ruſſie. Ce que les Hiſtoriens diſent de la lettre qu'Alexandre-le-Grand écrivit aux Eſclavons eſt une pure fable, & ne contribue en rien à notre réputation ; & je n'en parle que pour montrer que les habitans de *Nowogorod* ne ſont pas les ſeuls qui l'ayent crue, puiſque les *Ezeches* en ſont également perſuadés.

Cromer. lib. 1. cap. 14.

Les *Eſclavons* au ſortir de la *Médie*, ſe répandirent non-ſeulement le long de la mer Noire & dans l'*Illyrie*, mais encore dans toutes les contrées du Nord. L'Annaliſte de *Nowogorod* eſt d'accord là-deſſus avec les Hiſtoriens étrangers, & quand même les noms des *Eſclavons*, des *Ruſſes*, &c. feroient inventés, ce qu'on dit des exploits des *Eſclavons* ne feroit pas moins vrai. La mer *Warangienne* (1) a été ainſi nommée des pirateries qu'on y exerçoit, ce mot ſignifiant dans la lan-

(1) C'eſt-à-dire, la mer Baltique, appellée par les Ruſſes *Wârashkoje-more.*

gue *Ezude* un brigand, un voleur. (1) Elles étoient si autorisées que non-seulement les Particuliers, mais les Princes même s'y adonnoient. L'Annaliste que j'ai cité rapporte que *Wolchou*, Prince Esclavon, qui a donné son nom à la *Wolchowa*, fut métamorphosé dans ce fleuve en un crocodile, qui dévoroit ceux qui alloient s'y baigner. Il n'a voulu dire autre chose par-là, sinon que le Prince dont on vient de parler, exerçoit ses pirateries sur le lac *Ladoga* & sur la *Wolchowa*, ou le fleuve trouble, (2) ainsi qu'on l'appelloit autrefois, ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de cet animal, auquel il ressembloit par sa férocité.

Les *Esclavons du Nord*, comme cet Historien l'observe, s'établirent fort tard sur la *Wim* & la *Peczora* jusqu'à l'*Obi*,

(1) Un voleur s'appelle en langue Estonienne & Finlandoise, *Warras*.

(1) En Russe, *Mutnaja Rûka*.

mais cependant moins tard que quelques-uns ne le pensent ; car les Écrivains étrangers sçavent qu'avant le septieme siecle, les *Russes* trafiquoient en Occident en pelleteries & en *Dinkis*, (1) après que *Jermak* eut pénétré à main armée dans la *Sibérie*.

Les Romains ayant augmenté en puissance, & poussé leurs conquêtes au loin, les *Esclavons* établis dans l'*Illyrie*, la *Dalmatie* & les environs du Danube, se retirerent dans le Nord auprès de leurs alliés, qui avoient habité le même pays avant eux. Si l'on en croit Nestor, les *Esclavons*, dans le tems de la mission de Saint André, étoient établis dans les environs de *Nowogorod*. Ptolomée les place dans ceux de *Welikie-Luki*, de *Pleskou*, de *Staraja-Ruſza*, & de *Nowogorod*.

Cap. 5. tab. 8. de l'Europe.

Il paroît par-là que les *Esclavons*, pour se soustraire au joug des Romains,

(1) Ce mot signifie un melon.

se retirerent plus avant dans le Nord, & chercherent dans les contrées séparées par de vastes plaines, des rivieres & des lacs, la liberté dont jouissoient leurs alliés. Voici ce que rapporte Nestor. Les *Woloches* se retirerent chez les Esclavons du Danube & se soumirent à eux; mais ayant quelque-tems après commencé à les maltraiter, quelques-uns furent s'établir sur la *Vistule* sous le nom de *Lachen.* Quelques-uns de ces derniers prirent celui de *Luticzes*, d'autres de *Masoviens*, & d'autres de *Poméraniens*. Quelques-uns s'établirent sur le *Dnieper*, & furent appellés, les uns *Polonois*, & les autres *Drewieres*, parce qu'ils habitoient dans les forêts; (1) d'autres entre la *Pripatj* & la *Duna*, & furent appellés *Dregoviczes*; d'autres sur la *Dûna*, & on les nomma *Poloczanes*, du fleuve *Polota*; d'autres enfin sur l'*Oka* sous le nom de *Wati-*

(1) Un arbre en Russe s'appelle *Derewo*, de l'Esclavon *Drewo.*

czes. Quelques *Esclavons* se fixerent sur le lac *Ilmen*, & retinrent leur nom ; d'autres sur la *Desna*, la *Sem* & la *Sula*, & prirent celui de *Seweriens*. Ceux de *Nowogorod* conserverent non-seulement le nom d'*Esclavons*, mais encore la langue des alliés qu'ils avoient sur le *Danube*, & dans l'*Illyrie*, laquelle a plus d'affinité avec le *Russe* qu'avec le *Polonois*, quoique nous en soyons plus éloignés qu'eux.

Dans la suite, l'Empire Romain étant tombé en décadence, les *Esclavons* profiterent de sa foiblesse pour venger les maux que leurs ancêtres avoient soufferts. Dans cette vûe, ils firent diverses expéditions dans les contrées méridionales, nommément sous le regne de Justinien. Voici ce qu'en dit Procope. » Une armée *Esclavonne*, composée de trois » mille hommes, s'avança sur le *Danube* & de-là vers l'*Hebre* sans trouver » la moindre opposition, & se partagea » en deux corps, l'un de dix-huit cent » hommes, & l'autre de douze cent,

Guerres des Goths, liv. 3. chap. 38.

» Ces deux corps quoique séparés, bat-
» tirent les Romains dans l'*Illyrie* &
» dans la *Thrace*, une partie fut tuée
» sur la place, & l'autre ne trouva
» son salut que dans la fuite. Les Ro-
» mains honteux d'avoir été défaits par
» une armée fort inférieure à la leur,
» leverent de nouvelles troupes, & en
» donnerent le commandement à *Asba-
» des*, Capitaine des Gardes-du-Corps
» de l'Empereur, & Colonel d'un Ré-
» giment de Cavalerie, qui étoit en
» garnison à *Zurulum*. Ce dernier fut
» encore battu, & la plûpart de ses sol-
» dats furent tués comme ils s'enfuioient.
» *Asbades* lui-même tomba entre les
» mains des ennemis, qui d'abord lui
» laisserent la vie; mais ils lui lierent
» ensuite les mains derriere le dos, &
» le brûlerent tout vif. Les deux armées
» pénétrerent dans la *Thrace* & dans
» l'*Illyrie* & s'emparerent de plusieurs
» places. Jusqu'alors les *Esclavons* n'a-
» voient fait aucun siége, ni donné

» aucune bataille, & c'étoit pour la pre-
» miere fois qu'ils se portoient en corps
» d'armée sur le *Danube*.

» Ceux qui avoient défait *Asbades*
» ravagerent tout le pays jusqu'à la mer,
» assiégerent la ville de *Toperus*, &
» la prirent au moyen du stratagème
» que voici. Une partie des troupes
» se mit en embuscade, & l'autre s'é-
» tant présentée devant la porte d'O-
» rient, défia les Romains au combat.
» Ceux-ci, méprisant leur petit nombre,
» prirent les armes, & firent une sortie,
» dans la résolution de les punir de leur
» audace. Les Esclavons se battirent en
» retraite, comme s'ils eussent craint
» d'en venir aux mains avec eux, & les
» Romains se mirent à leurs trousses;
» mais lorsqu'ils furent éloignés de la
» ville, les troupes qui étoient en em-
» buscade, se leverent, & leur coupe-
» rent la retraite. Ceux qui fuyoient
» revinrent à la charge, & les Romains
» se trouvant pris entre deux feux, furent

» tous taillés en piece, après quoi les
» Esclavons continuerent le siége. Les
» habitans n'ayant presque plus de trou-
» pes à leur opposer, se trouverent dans
» un embarras inexprimable. Ils se dé-
» fendirent cependant de leur mieux. Ils
» verserent sur les assiégeans de l'huile &
» de la poix ardente, ils firent pleuvoir
» sur eux une grêle de dards & de pier-
» res ; mais les Esclavons escaladerent
» enfin la place, & s'en rendirent les
» maîtres. Ils passerent quinze mille hom-
» mes au fil de l'épée, pillerent la ville,
» & réduisirent les femmes & les enfans
» en esclavage. Jusqu'alors, ils n'avoient
» épargné ni les vieillards, ni leurs al-
» liés, & ils ne furent pas plutôt entrés
» sur les terres des Romains, qu'ils mas-
» sacrerent indistinctement tous ceux qui
» tomberent entre leurs mains, de ma-
» niere que l'*Illyrie* & la *Thrace* étoient
» jonchées de corps morts ; mais dans
» cette occasion-ci, ils laisserent la vie
» aux habitans, & s'en retournerent

» dans leurs pays avec plusieurs milliers
» de prisonniers.

» *Germanus* se rendit à la tête d'une
» armée formidable à *Sardika* dans l'*Il-*
» *lyrie*, & fit des préparatifs tels qu'on
» n'en avoit jamais vû. Il s'avança vers
» les frontieres, vint camper sur le Da-
» nube, & de-là à *Naïsum*. Quelques
» maraudeurs tomberent entre les mains
» des Romains, qui les ayant conduits
» au camp, leur demanderent quel étoit
» le dessein des *Esclavons* de venir ainsi
» sur le Danube. Ils répondirent qu'ils
» avoient formé le projet de s'emparer
» de *Thessalonique*, & de toutes les
» contrées voisines. L'Empereur fut ex-
» tremement affrayé de cette nouvelle;
» il écrivit à *Germanus* de voler au se-
» cours de cette ville, & de s'opposer
» de tout son pouvoir aux entreprises
» des *Esclavons*. Dans ces entrefaites,
» ces derniers ayant appris des prison-
» niers qu'il étoit à *Sardika*, se retirerent,
» ils le redoutoient, parce qu'il avoit
» autrefois

» autrefois battu les *Antes* leurs voiſins.
» Ayant ſçu dans la ſuite que ſes troupes
» étoient deſtinées pour s'oppoſer à *To-*
» *tila* & aux *Goths*, ils prirent la route
» de *Theſſalonique*, & furent camper
» dans les montagnes de l'*Illyrie* & de
» la *Dalmatie*. *Germanus* voyant qu'il
» n'avoit plus rien à craindre, ſe diſpo-
» ſoit à retourner en Italie, lorſqu'il
» mourut.

» L'Empereur envoya une nouvelle ar-
» mée contre les *Eſclavons*, dont les Gé-
» néraux entr'autres étoient Conſtantien,
» Aratius, Nazares, Juſtin, un fils de
» Germanus, & Jean. Il donna le com-
» mandement en chef à Scholaſticus,
» un de ſes Eunuques. Les Romains ren-
» contrerent près d'*Andrinople* un corps
» d'*Eſclavons* dont la marche avoit été
» retardée par la quantité de priſonniers,
» de beſtiaux & de butin dont ils étoient
» chargés. Ils tâcherent d'éviter le com-
» bat, & pour cet effet, ils furent cam-
» per ſur une montagne, & les Romains

» resterent dans la plaine. Les soldats
» s'impatienterent, & se plaignirent que
» leurs Généraux vivoient dans l'abon-
» dance, pendant qu'ils manquoient du
» nécessaire, & demanderent qu'on les
» menât à l'ennemi. On en vint aux
» mains, & les Romains furent battus;
» plusieurs milliers de soldats périrent
» sur le champ de bataille, les autres
» prirent la fuite, & l'étendart de Cons-
» tantien tomba entre les mains des Es-
» clavons. Ces derniers, encouragés par
» la victoire qu'ils venoient de remporter,
» continuerent leur marche, pénétrerent
» dans la province d'*Astica*, où l'on
» n'avoit point vû d'ennemi depuis long-
» tems, & y firent un butin immense.
» Après avoir entierement dévasté le
» pays, ils vinrent camper près de la
» longue muraille, qui n'est qu'à une
» journée du chemin de *Byzance*. Dans
» ces entrefaites, l'armée Romaine, qui
» s'étoit ralliée, tomba sur un corps de
» troupes Esclavonnes, le batit, délivra

» quantité de prisonniers, & reprit l'é-
» tendart de Constantien. Les autres
» regagnerent leur pays avec le butin
» qu'ils avoient fait. »

Telle fut l'expédition des Esclavons contre les Romains. Au reste, il n'est pas douteux qu'ils n'ayent eu beaucoup de part à celles des *Goths*, des *Vandales* & des *Lombards*, & il ne faut que lire Procope pour s'en convaincre. La quantité d'Esclavons, qui se rendirent avec d'autres peuples du Nord à Rome & à Constantinople, est cause que quelques-uns ont confondu avec eux les *Goths*, les *Vandales* & les *Lombards*, qui étoient originaires d'Allemagne. Guerres des Goths, liv. 3. chap. 35.

On peut encore juger des expéditions des *Esclavons* par le nombre de leurs migrations. Les *Ezeches*, suivant Procope, habitoient les bords de la mer Noire, & n'étoient plus soumis de son tems aux Romains, encore qu'autrefois ils leur eussent donné des Rois. Les *Bulgares* qui du tems de l'Empereur Anas- *Zecchi.*

taſe pénétrerent dans l'Empire Romain, étoient pareillement *Eſclavons*. Ils firent la guerre conjointement avec les *Vandales* & les *Lombards*.

Les Eſclavons du Nord & du Midi ſe prêtoient naturellement du ſecours. La ville de *Slawensko* ayant été ſaccagée par les *Huns*, & dépeuplée par la contagion, les *Bulgares* du Danube la repeuplerent de nouveau.

Il me ſeroit impoſſible de rapporter toutes les expéditions militaires, les migrations & les alliances que les Eſclavons ont faites ; & d'ailleurs elles nous intéreſſent moins que les exploits de nos ancêtres. Je me bornerai donc aux peuples qui ont contribué en quelque choſe à la fondation de l'Empire de Ruſſie.



CHAPITRE VI.

Des Ezudes.

On peut juger combien les *Ezudes* étoient puissans dans le Nord, par la quantité de peuples, dont les uns se sont soumis depuis peu de tems aux Russes, & les autres se sont incorporés avec eux. Les *Livoniens*, les *Estoniens*, les *Ingriens*, les *Finlandois*, les *Kareliens*, les *Lapons*, les *Permiens*, les *Czeremisses*, les *Mordwiniens*, les *Watakiens*, les *Syraniens* parlent des langues qui n'ont aucun rapport entr'elles, & qui, bien que différentes à plusieurs égards, montrent cependant leur origine commune. Quoique la *Hongrie* soit séparée du pays des *Ezudes* par deux grands Royaumes *Esclavons*, savoir la *Russie* & la *Pologne*; cependant la conformité de la langue Hongroise avec l'*Ezude*, suffit pour montrer l'affinité de ces deux na-

tions. Une autre preuve de ce que j'avance est, que dans le pays où ils s'établirent anciennement, il y a encore des *Ezudes*. Quoique cette derniere nation soit aujourd'hui dispersée ; & qu'une grande partie soit soumise à une domination étrangere, il y a lieu de croire qu'étant rassemblés, ils composoient autrefois un peuple nombreux.

Quoique j'aye déja parlé de la puissance des *Esclavons*, je veux cependant remonter mille ans plus haut, & examiner plus en détail quel étoit l'état des *Ezudes*. Les Historiens du Nord se sont fort étendu sur les guerres & les événemens qui se sont passés entre les *Ezudes*, les *Suédois*, les *Danois*, & les *Norvingiens*. Les *Permiens*, autrement appellés *Biarmiens*, s'étendoient depuis la *mer Blanche*, le long de la *Duina*, bien avant dans le pays. Les *Ezudes* qui l'habitoient, commerçoient en pelleteries avec les *Danois* & les *Normands*. Ils se rendoient par la *Duina* à un certain port

de mer, où l'on tenoit une fameuse foire en été ; c'étoit sans doute dans l'endroit ou est aujourd'hui la ville de *Cholmogory* ; car il n'y a pas deux cens ans que celle d'*Archangel* est bâtie. Ce peuple adoroit le faux Dieu *Jomala*, mot qui dans les langues Livonienne, Finlandoise, &c. signifie Dieu. Sturleson fait mention du commerce que les *Thorer* & les *Karles* faisoient sur la Duina. Il rapporte que le Roi Olof les ayant envoyés commercer chez les *Biarmiens*, ils s'adonnerent à la piraterie, pillerent l'or & l'argent qui étoient dans les tombeaux, & enleverent à l'Idole Jomala un collier précieux, & une coupe de vermeil. On trouve encore sur la Duina quelques descendans des *Ezudes*, lesquels ont oublié leur langue maternelle, par le commerce qu'ils ont eu avec les habitans de *Nowogorod*. Tel étoit l'état des *Permiens* du tems de l'Empereur *Wladimir I*, & longtems avant sous le regne d'Herad-Haarfagers, & des premiers Princes *Warangiens*.

Tome 1. part. 7. chap. 143.

Sturleson, tom. 1. part. 1. chap. 16.

La *Finlande* étoit dans ce tems-là très-peuplée, & avoit même des Souverains. *Wanland*, Roi de Suede, fils de *Swegders*, épousa vers l'an 100 de J. C. *Driwa*, fille de *Snioë*, Roi de Finlande, dont il eut un fils appellé *Wisbür*. *Agne*, fils de *Dags*, épousa aussi *Skialf*, fille de *Froste*, Roi de *Finlande*, qu'il avoit fait prisonnier, laquelle, pour venger la mort de son pere, l'égorgea pendant qu'il dormoit. Ce fut ce qui engagea les *Finlandois* à se précautionner contre les surprises de leurs ennemis. Les Historiens du Nord assurent que ces derniers étoient fort versés dans la magie, & que c'est la raison pour laquelle ils étoient si hardis & si courageux.

Id. tom. 1. part. 1. chap. 22.

L'*Estonie* n'étoit pas moins peuplée que la *Finlande*, & commerçoit avec les nations étrangeres, non-seulement en marchandises, mais encore en esclaves. *Olof-Trygwasson*, Roi de Suede, fut pris dans son enfance par des Pirates, qui le vendirent dans l'*Estonie*. J'en parlerai

plus au long dans la vie du Grand-Duc *Wladimir-Swantosllawitsh : Yngvar*, fils d'*Oestens*, & Roi de Suede, se rendit vers le cinquieme siecle dans l'Estonie, dans le dessein de la piller, mais il fut battu & enterré dans le lieu où il fut tué. Id. tom. 1. p. 1. chap. 36.

La brieveté que je me suis prescrite m'oblige à passer sous silence plusieurs combats qui se sont donnés entre les *Normands* & les *Ezudes* qui habitoient sur le rivage de la mer, tels que les *Permiens*, les *Fioniens* & les *Estoniens*. Ces trois peuples *Ezudes* suffisent pour prouver le nombre des alliés qu'ils avoient du côté de l'Orient, & dont les *Normands* ne pouvoient avoir connoissance à cause de leur éloignement. Nestor nous a conservé leurs noms. Il place les *Vessen* sur la mer *Belo o sero*, les *Meriens* dans les environs de *Rostow* & de *Perejaslau* sur le lac *Klesczino*. Il nomme encore les *Czeremisses*, les *Mordwiniens*, les *Peczoriens*, & quantité d'autres peuples, qui étoient en

Nestor vers l'an 6830.

ſi grande conſidération, qu'ils envoyoient, conjointement avec les Eſclavons de *Nowogorod*, des Ambaſſadeurs aux *Warangiens*, pour leur demander des Gouverneurs, du nombre deſquels furent *Rurik* & ſon frere.

Lorſqu'on réfléchit que les *Ezudes* formoient il y a pluſieurs ſiecles un peuple dont la puiſſance s'eſt maintenue juſqu'à nos jours, on ne ſçauroit douter qu'ils n'habitaſſent une vaſte étendue de pays dans le Nord, & que ce ne ſoit eux que les Hiſtoriens Grecs & Romains ont compris ſous le nom général de *Scythes*; car les Tartares vivoient autrefois vers l'Orient de l'Aſie, ce qui eſt cauſe que les Grecs leur ont donné un nom différent. Quant aux autres peuples, tels que les *Alains*, les *Roxolains*, les *Daces*, les *Amazônes*, &c. on doit les mettre au nombre des *Eſclavons* ou des *Ezudes*. Voyons maintenant quel eſt celui de ces deux peuples qu'on doit proprement appeller *Scythes*. Les Anciens non-ſeule-

ment ont compris ſous ce nom différens peuples du Nord, qui pénétrerent juſques dans l'Allemagne, & dans pluſieurs Royaumes de l'Orient, mais encore quelques Colonies Grecques, qui s'établirent ſur le *Dnieper* & dans la *Cherſonneſe*.

J'ai dit ci-deſſus que les *Eſclavons* s'appelloient autrefois *Sarmates*, quoique les anciens Hiſtoriens les ayent confondus par ignorance avec les *Scythes*, parce qu'ils changeoient ſouvent de demeure. Une preuve de ce que j'avance eſt, que les *Amazônes* n'entendoient point la langue *Scythe*, d'où il ſuit qu'elle n'étoit pas la même que l'*Eſclavonne*. J'ajouterai que *Cyaxare*, Roi des *Medes*, envoya de jeunes enfans dans la *Scythie*, pour y apprendre la langue du pays, ce qui prouve que la ſouche de l'*Eſclavonne*, ſçavoir la *Médoiſe*, différoit de celle des *Scythes*. Il faut donc chercher le nom & le peuple *Scythe* chez les *Ezudes*, ce qui m'oblige à m'appuyer

Hérodot. Melpom.

Hérodot. Clio.

du témoignage des Auteurs nationaux.

Mémoire de l'Académie des Sciences de Pétersbourg.

C'eſt à tort que le Profeſſeur Bayer dérive le nom de *Scythe* du mot *Finlandois Skytta*, Archer, tireur d'arc, vû que les *Sarmates*, les *Parthes*, & pluſieurs autres peuples ſe ſervoient de l'arc de même que les *Scythes*, & avoient autant de droit qu'eux d'être appellés Archers par les Grecs, & cela en Grec plutôt qu'en *Finlandois*. Mais c'eſt avec raiſon qu'il regarde les *Finlandois*, les *Eſthoniens* & les *Livoniens* comme des reſtes des anciens *Scythes*; & voici ſur quoi je me fonde. Le mot *Scyth*, qui dans l'ancienne langue Grecque ſe prononce de même qu'*Ezud* ou *Eſchud*, n'étoit pas un mot Grec, mais un mot pris des *Eſclavons* qui habitoient parmi les *Ezudes* & les *Grecs*, ſur le *Danube*. Mais comme les étrangers nomment ordinairement les peuples des mêmes noms que leurs voiſins ont coutume de leur donner, il arriva que les Grecs changele nom d'*Ezud*, qu'ils ſçavoient qu'on

donnoit aux Esclavons, en celui des *Scythes*, pour se conformer à leur langue.

On trouve des vestiges de l'ancienne langue Scythique dans Hérodote, dont la conformité avec celle des Ezudes qui subsistent encore de nos jours, est tout-à-fait visible. Ce qu'il rapporte de *Roloxais*, fils de *Targitaus*, premier Roi des Scythes, quoique fabuleux, donne lieu de croire que ces peuples & les *Ezudes* étoient sortis de la même souche.

C'étoit une tradition chez les Scythes qu'il étoit tombé chez eux du ciel une charrue, un joug, une coignée, & une coupe d'or. Deux freres, dont l'aîné s'appelloit *Lipoxois* & le puîné *Arpoxais*, formerent le dessein de s'en emparer, mais ils en furent empêchés par le feu qui en sortit. Le cadet s'en étant enfin approché, le feu s'éteignit, & il resta possesseur de ce présent. On observera que les noms des peres & des trois enfans ont leur signification dans la langue *Ezude*, & que celui du cadet est pris de

Hérodot. Melpom.

l'hiſtoire que je viens de rapporter. *Roloxais* ſignifie un feu volant, de même que dans le tems que cette avanture arriva.

La grandeur de la nation *Ezude*, jointe à l'étendue du pays que les *Eſclavons* habitoient, ne permet pas de douter que le nom de *Scythes* ne convienne aux *Ezudes*. Ce que j'ai dit de l'origine du mot *Roloxais*, la conformité des langues *Scythe* & *Ezude*, prouve que ces derniers, dont la plûpart ſont aujourd'hui ſoumis à l'Empire de *Ruſſie*, ou qui anciennement faiſoient corps avec nous, deſcendent des anciens *Scythes*, ce qui ſuffit pour conſtater l'ancienneté de cette nation.

Après avoir prouvé que les *Scythes* & les *Ezudes* ne ſont qu'un ſeul & même peuple, il ſemble qu'on pourroit employer indiſtinctement ces deux noms, mais j'aime mieux m'en tenir à celui que les *Eſclavons* nos ancêtres leur ont donné.

Hérodote, après avoir rapporté l'origine, les migrations. &c. des *Ezudes*, commence ſon hiſtoire par la fable de *Targitaus* & de ſes trois fils, dont le cadet *Roloxais* s'étant rendu maître du préſent qui étoit tombé du ciel, obtint avec lui la couronne. Cela fut cauſe que les *Scythes* qui avoient été chaſſés de leur pays par les *Maſſagetes*, furent contraints à leur tour de chaſſer du leur les *Cimmériens d'Europe.* Comme ils les pourſuivoient, ils arriverent avec leur Roi *Madyes*, fils de *Prorothyas*, dans la *Médie*. Les habitans les ayant attaqués, furent battus, perdirent l'Empire qu'ils avoient dans l'Aſie, & les *Scythes* reſterent les maîtres de cette contrée. Ils prirent enſuite la route de l'*Egypte*. Etant arrivés dans la *Syrie* & la *Paleſtine*, *Pſammitichus*, Roi d'*Egypte*, ſe rendit chez eux, & obtint par ſes prieres, & par les préſens qu'il leur fit, qu'ils n'iroient pas plus loin. Ils firent un butin immenſe à leur retour, & Id. ibid.

pillerent le temple de Vénus à *Askalon*. Comme ils rentroient dans la *Médie*, le Roi du pays donna un grand repas aux principaux d'entre les *Scythes*; ils s'enyvrerent au point qu'il les fit tous égorger pendant qu'ils dormoient, & chassa les autres de ses Etats. Les *Scythes* après avoir resté possesseurs de la Médie pendant vingt-huit ans, s'ennuierent de ne point voir leurs femmes, & reprirent la route de leur pays. Leurs esclaves & les enfans qu'ils avoient eu d'elles pendant leur absence, se présenterent pour leur en défendre l'entrée. Les *Scythes* eurent le dessous dans le premier combat, & revinrent à la charge sans autres armes que des fouets. Les esclaves ne les eurent pas plutôt apperçus, que se souvenant de leur premiere servitude, ils perdirent courage, & s'enfuirent à vauderoute, au moyen de quoi les *Scythes* resterent les maîtres du pays. Ce que dit Hérodote, regarde les *Scythes* appellés *Nomades*; les autres n'eurent aucune

part

part à cette expédition. Cet Auteur nous a donné les noms des principaux d'entr'eux.

Les *Budiniens* étoient un peuple riche & puissant; ils avoient les yeux bleus & les cheveux roux. Leur ville s'appelloit *Gelon* ; elle étoit de bois, & formoit un quarré dont chaque côté avoit trente stades de long. Ils avoient des Temples & des Idoles de même que les Grecs, car les habitans de *Gelon* étoient originaires de Grece, mais ils avoient corrompu leur langue en se mêlant avec les *Scythes*. Hérodote parle encore de quelques *Scythes* qui étoient gouvernés par des Rois, & qui habitoient vers la source du *Don*. Hérodot. Melpomene.

Il est parlé dans quelques Auteurs de plusieurs autres peuples *Scythes*, de même que de leurs migrations. Je n'en dirai rien, pour ne point m'écarter de mon plan, & je me bornerai aux ancêtres de la nation Russienne, parmi lesquelles les *Scythes* tiennent le premier rang. Il

paroît par les guerres que les *Medes* ont faites, & par les différentes alliances qu'ils ont contractées avec les *Scythes*, que les *Ezudes* & les *Esclavons* formoient autrefois un peuple puissant. Ils se liguerent ensemble dans le premier siecle ; tous les Historiens nous apprennent que les *Huns* sont sortis de l'*Asie*, c'est-à-dire des contrées situées le long de la *Mer Caspienne* & des *mers du Nord*, de la *Sibérie*, & des pays compris entre la premiere & la *mer Noire*. C'est le sentiment de Procope, lequel place dans les environs du *Caucase* un peuple appellé *Sabirien*. Les premiers habitans de la *Sibérie* descendoient des *Ezudes*, & les Tartares ne s'y sont établis que long-tems après, sçavoir sous le regne du Czar Jean *Wassiljewicz*. Les *Ostioucks*, & les *Ezudes* furent s'établir plus loin. Il y a dans le *Dagestan*, près de *Derbent*, un peuple *Ezude*, auquel on donne le nom d'*Aware*. C'est de ce pays que sont sortis les différens peuples connus sous le nom de

Guerres des Goths, liv. 4. ch. 3.

Huns, & qui conjointement avec les *Awares*, que les Russes appellent *Ugrer* & *Obrer*, inonderent d'abord les pays que les *Ezudes* & les *Esclavons* habitoient dans le Nord, s'avancerent de-là sur le *Danube* & dans la *Grece*, & s'établirent enfin après bien des combats dans la *Pannonie* ou *Hongrie*. Il n'est donc pas étonnant que la langue *Hongroise*, contienne quantité de mots *Esclavons*. Ce mêlange fut cause que les *Ezudes* corrompirent leur langue ; & s'étant ensuite incorporés avec les Grecs & les Turcs, dans le voisinage desquels ils demeuroient, il est arrivé que les Auteurs Grecs les ont confondus avec eux. Leur expédition fut funeste à *Slawensko*, qu'on appelle aujourd'hui la *grande Nowogorod* ; & cette ville fut entierement saccagée par les *Ugriens blancs*, qui habitoient dans l'intérieur de la *Sibérie*, sçavoir, dans la *Jugorie*. Il y a tout lieu de croire que les habitans de *Nowogorod* trafiquoient chez eux, &

Nestor.

Muratorii rerum Ital. scriptores, tome I. p. 110. *in Historia Miscell. & incerto autore conscripta.*

l'Annaliste de Nowogorod.

leur faisoient quelquefois la guerre. *Helmold* parle du commerce qu'ils faisoient en pelleterie. Peut-être les *Ugriens* firent-ils cette expédition par haine contre les habitans de *Nowogorod* qui leur enlevoient leur commerce, & parce qu'ils se virent pressés par les Tartares d'Orient, dont la puissance augmentoit de jour en jour. Ce fut sans doute ce qui obligea les *Esclavons* à s'allier avec les *Ezudes*. Après que *Slawensko* eut été rebâtie sous le nom de *Nowogorod*, & que les Princes *Warangiens* eurent pris les rennes du gouvernement; les *Esclavons* reprirent leur ancienne puissance, chasserent les *Ezudes*, ou du moins s'allierent avec eux. Ceci se passa dans l'Orient, & il arriva la même chose dans l'Occident, où les *Esclavons* s'incorporerent avec les *Warangiens*.



CHAPITRE VII.

Des Varangiens en général.

LE nom de *Warangien* n'a pas appartenu à un ſeul peuple. Cette nation étoit compoſée de pluſieurs autres, qui parloient diverſes langues, & qui exerçoient toutes la piraterie ſur la *mer Baltique*. Les Princes ne croyoient pas qu'il fût indigne d'eux de s'enrichir par cet infâme commerce, & il a duré juſqu'à l'an douze cent.

On ignore l'étymologie de ce nom*, mais il y a tout lieu de croire qu'il étoit commun à tous les peuples du Nord. C'eſt le ſeul qu'on trouve non-ſeulement chez les Hiſtoriens Suédois, Norwingiens, Iſlandois & Eſclavons, mais encore chez les Grecs. J'ajouterai que *Peringskjold*, dans la traduction latine qu'il a donnée de l'hiſtoire de *Sturleſon*, appelle

Sturleſon, Cedrenus, année 1034.

les *Warangiens*, de même que les *Islandois*, *Waringer*, en latin soldats du Nord. Il suit de-là qu'ils n'étoient pas tous *Suédois*, comme quelques-uns l'ont cru ; car si cela eût été, l'Historien auroit employé leur nom propre, & fait mention des *Suédois*, ce qu'il ne fait nulle part.

Tout le monde a oui parler des expéditions des *Goths* & des autres peuples du Nord contre les Grecs & les Romains. Les Historiens Suédois en font honneur à leur nation, mais à tort. On trouve que les chefs de la plûpart de ces expéditions militaires étoient *Esclavons*, comme *Odoacre*, *Radegast*, &c. & selon toutes les apparences, *Alarich*, qui saccagea *Rome*. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit quantité de Goths dans les armées *Esclavonnes*. Les *Warangiens* qui exerçoient la piraterie étoient aussi de différentes nations, qui s'unissoient ensemble, lorsqu'il s'agissoit de faire la guerre. Il s'en trouvoit plusieurs au ser-

vice des Empereurs de *Constantinople.* Ils firent des courses dans l'*Archipel* & dans la *Méditerranée*, & se rendirent redoutables aux Africains même. Ce fut à cette occasion que plusieurs de ces derniers passerent en *Russie*, & entrerent au service de nos Empereurs. Plusieurs de nos meilleures maisons en descendent.

Les *Varangiens* que les *Esclavons* & les *Ezudes* avoient chassé de leurs pays, s'arrêterent quelques-tems à *Kiew*, & y cacherent leur argent, long-tems avant qu'on eut bâti le couvent de *Peczarisch.* Paterik Pecsezkij dans les vies de S. Théodore & de S. Basile.

Nous trouvons une preuve incontestable de la différence de ces peuples chez Nestor, lequel nous a conservé les noms des *Warangiens Goths*, *Anglois*, *Suédois*, *Normands* & *Russes.* Appuyé de son témoignage, je vais tâcher de découvrir l'origine des *Warangiens Russes*, qui ont donné des Souverains aux *Esclavons* & aux *Ezudes* établis dans ce vaste Empire. L'an 6470.

CHAPITRE VIII.

Des Warangiens Russes.

AVANT que de montrer ce que sont les *Warangiens Russes*, & de quelle nation ils descendent, il convient de faire voir qu'ils sortent de la même souche que les anciens *Prussiens*. Je n'entens point sous ce nom les Freres de la Rose-Croix, ni les Brandebourgeois, mais les premiers habitans de la Prusse, dont quelques-uns existent encore dans leurs descendans, & parlent la même langue que les *Lithuaniens*, les *Samogitiens* & les *Curlandois*; car les Gentilshommes qui habitent les villes, descendent de ces Allemands, qui l'an treize cent se mirent en possession de ce pays, en vertu de la concession que le Pape leur avoit faite.

Cromer, lib. 1. cap 1.

En Russien Zhmud.

Les Chrétiens d'Occident, à la solli-

citation de la Cour de Rome, entreprirent plusieurs expéditions dans l'Orient, pour délivrer *Jérusalem* & la *Terre-Sainte* du joug des Mahométans, & leverent pour cet effet des armées formidables. Après bien du sang répandu de part & d'autre, Godefroy de Bouillon se rendit enfin maître d'*Antioche* & de *Jérusalem*; mais les Croisés en ayant été chassés au bout de quatre-vingt-huit ans, ils se rendirent à Chypre, quelques-tems après à *Rhodes* & enfin à *Malthe*, dont les Chevaliers de ce nom sont encore actuellement en possession. D'autres se retirerent auprès du Pape, & le prierent de leur donner quelqu'autre pays à la place de celui qu'ils venoient de perdre. Quelques-uns obtinrent des Commanderies en Allemagne, avec la permission de contraindre les peuples infideles du Nord à embrasser la religion Catholique. Ils se rendirent dans la *Prusse*, & la trouvant affoiblie par les guerres qu'elle avoit eues avec les *Polonois*, ils s'en emparerent. Ils péné-

trerent jusques dans la *Livonie*, & soumirent les *Ezudes* qui l'habitoient, sans que les Empereurs Russes pussent s'y opposer, à cause des divisions qui déchiroient leurs Etats. Voici la preuve que les *Prussiens* dont je viens de parler, ont la même origine que les *Warangiens* de *Russie*. Lorsque l'on compare nos Historiens les uns avec les autres, on est tenté de croire que ces deux peuples, quoique différens de nom, sont les mêmes. Nestor nous apprend que Rurik, à la sollicitation des *Warangiens*, se chargea du gouvernement des *Esclavons*. L'Annaliste de *Nowogorod* le fait sortir de *Prusse*, en quoi il est d'accord avec plusieurs autres Historiens. On voit donc que les *Russes* & les *Prussiens* ont la même origine.

Quant aux Historiens étrangers, Prætorius donne clairement à entendre que l'origine de ces deux peuples est la même. La situation des lieux concourt à prouver la même chose. La *Prusse* est voisine de

Arnold. lib. 1. cap. 2.

la *Russie*, laquelle comprend la *Polaquie* & une grande partie de la *Lithuanie*, & de-là vient que l'on suit encore dans cette derniere les anciennes loix Russes. La branche orientale du *Niemen*, qui se jette dans la baye de *Rurik* s'appelle *Ruszа*, ce qui est un nom que les *Warangiens* lui ont probablement donné. Je ne dis rien des mœurs ni des usages des anciens *Prussiens*, qui sont exactement les mêmes que celle des Princes *Warangiens*, qui monterent dans la suite sur le trône de *Russie*.

Cromer rapporte des anciens *Prussiens*, qu'au sortir d'un bain chaud, ils alloient se plonger dans l'eau froide, ce que les *Russes* font encore. On conserve dans plusieurs provinces de *Russie* les cérémonies & les usages des anciens *Prussiens*. Une chose encore qui prouve l'affinité de ces derniers avec les *Warangiens Russes*, sont certaines Idoles auxquelles ces peuples donnent les mêmes noms & les mêmes emplois, & adorent

avec les mêmes cérémonies. *Perkun* chez les *Prussiens*, étoit le même que le *Perun* des *Russes*, au nom duquel *Oleg* jura la paix qu'il fit avec les *Grecs*, & que *Wladimir* adoroit avant sa conversion. *Perun*, chez ces deux peuples, étoit le Dieu de la foudre & du tonnerre ; tous deux entretenoient un feu continuel en son honneur, & punissoient de mort le Prêtre qui le laissoit éteindre. J'ajouterai que les *Warangiens Russes* composoient un peuple beaucoup plus puissant que les *Prussiens*, & que c'est d'eux que ceux-ci ont pris leur nom.

Nestor année 6415.

Waissel.

Quelques Académiciens de Berlin dérivent le nom de *Prussien* de l'Esclavon *Rusz* & de la proposition *Po*. Mais comme ils se fondent seulement sur le voisinage de la *Russie*, ils pourroient de même appeller les autres anciens voisins de cet Empire, comme les *Livoniens*, les *Polonois*, &c. *Porussiens* ou *Prussiens*. Plusieurs raisons m'obligent à croire que ce nom vient bien moins du lieu que du

Mémoire de l'Académie de Berlin, année 1702.

tems. Le nom de *Russe* étoit connu quinze cent ans avant celui de *Prussien*; d'où je conclus, qu'après que Rurik se fut rendu avec ses freres, sa famille & les *Warangiens Russes* chez les *Esclavons* de *Nowogorod*, les habitans qui resterent dans le pays, furent appellés *Po-Russes*, c'est-à-dire, qui étoient restés après les *Russes*. Si les Historiens du Nord ne font mention que des *Prussiens*, cela vient du tems, & ne diminue en rien le mérite des *Russes*; car tous ces Écrivains n'ont parlé des affaires du Nord que quatre cens ans après *Rurik*, & ne connoissoient que les *Prussiens* établis sur la *mer Baltique*, ce qui fait qu'ils ne disent mot des *Russes*, qu'ils ne connoissoient point. Il est arrivé de-là que dans la suite, leurs descendans ont passé pour le peuple principal, je veux dire, pour les *Varangiens Russes*, & voici sur quoi je me fonde.

La *Lithuanie*, la *Samogitie* & la *Polaquie* s'appelloient autrefois *Russie*, nom

La conformité qu'il y a entre la langue des *Warangiens Russes*, le *Prussien*, le *Lithuanien*, & le *Curlandois*, prouve encore qu'elle n'est qu'un dialecte de l'*Esclavonne*.



CHAPITRE

CHAPITRE IX.

De l'Origine & de l'Ancienneté des Russes, de leurs migrations, expéditions, &c.

Les Historiens d'Occident prétendent que les *Russes* & les *Roxolains* ne sont qu'une même nation, sans en donner de preuve, mais voici sur quoi je la fonde. Pretorii orb. Goth. lib. 2, cap. 1.

Il paroit par les anciens Historiens & Géographes que les *Alains* & les *Roxolains* ont la même origine. La différence qu'il y a entr'eux consiste en ce que les premiers ont conservé leur nom, & que les seconds étant sortis de leur pays, prirent celui du lieu où ils furent s'établir, qu'on croit être le *Rha* ou le *Volga*. Pline confond les *Alains* avec les *Roxolains*, Ptolomée appelle les derniers, par une transposition des lettres, *Alanorsains*. Les

Lib. 4, cap. 12.

Geogr. l. 6, ch. 14. 8. tab. de l'Asie.

noms d'*Aorsains*, de *Roxanes* & de
Geogr. lib. 12. *Rossannes*, qu'on trouve dans Strabon, prouvent que les *Alains* & les *Russes* ne sont qu'un peuple descendu des *Esclavons*. Les anciens Historiens parlent aussi de leur affinité avec les *Sarmates*; d'où il suit que leur origine est la même que celle des *Warangiens* de Russie.

Ce que j'avance ici est confirmé par les migrations qu'ils firent sur les côtes de la *mer Baltique*. Waissel rapporte d'après Jean de Bohême, que les *Amazônes*, les *Alains* & les *Vandales* sont venus s'établir d'Orient dans la *Prusse*. J'ai prouvé ci-dessus que les *Alains* & les *Vandales* étoient *Esclavons* & alliés des *Rossanes*. Suivant Helmold, les *Alains* s'incorporerent avec les *Curlandois*, alliés des *Warangiens* de Russie. Les *Esclavons* de l'isle de *Rugen* s'appelloient *Ravoni*, du fleuve *Rha* ou *Volga*, & *Rossanes*.

Ces peuples s'étant multipliés, il s'éleva des troubles & des séditions parmi

eux. Pour les appaiser, ils élurent pour Roi un *Alain*, nommé *Widewut*, ou *Weidewuit*, pour lequel ils avoient beaucoup de considération ; & voici le discours qu'il leur tint. » Si vous étiez aussi » prudens que les abeilles, les troubles » qui vous agitent seroient bientôt ter-» minés, & la concorde regneroit parmi » vous. Vous n'ignorez point qu'un es-» sain d'abeilles, quelque nombreux qu'il » soit, n'a cependant qu'un Roi, qui les » gouverne, & auquel elles obéissent. » Chacune sçait ce qu'elle doit faire. » Elles chassent les paresseuses & les in-» dociles ; ce châtiment rend les autres » obéissantes ; elles s'acquittent soigneu-» sement de leur tâche, & ne se repo-» sent point qu'elle ne soit achevée. Ce » qui se passe chez vous, ne vous fera-t-il » jamais rentrer en vous mêmes ! Choi-» sissez un chef qui vous gouverne, qui » mette fin à vos débats, qui empêche » les querelles & les meurtres, qui main-» tienne parmi vous la justice & l'équité ;

» & qui veille à votre sûreté. Donnez-» lui une puissance illimitée, & le droit » de vie & de mort sur chacun de vous. » Le peuple, touché de son discours, l'élut pour Roi, & le proclama comme tel. *Weidewuit* non content de ce titre, s'arrogea la dignité de Grand-Prêtre, leur donna des loix, & leur ordonna d'élire pour lui succéder un homme âgé, d'une probité généralement reconnue, & qui fût parfaitement instruit de la religion, & de ce qui concernoit le service des Dieux.

Cette migration des *Alains* qui habitoient sur le *Volga*, je veux dire, des *Rossanes* ou *Russes* sur la *mer Baltique*, ne se fit pas tout à la fois, mais en différens tems, comme on peut le voir dans les Historiens. La mémoire s'en est conservée par les monumens qui existent encore, au nombre desquels on doit mettre les noms des villes & des rivieres.

Le *Rosz*, qui vient du sud-ouest & se jette dans le *Dnieper*, & plusieurs autres

fleuves de Ruſſie, qui ont conſervé leurs anciens noms, nommément la ville de *Staraja Ruſſa*, nous montrent le pays où s'établirent autrefois les *Ruſſes*, après avoir abandonné le *Volga*. Ce fut eux qui leur donnerent leurs noms, de même qu'à la branche orientale du *Niemen*, qu'ils appellerent *Ruſz*. Ils imiterent en cela l'exemple des peuples qui les avoient précédés, des *Bulgares* du *Danube*, qui prirent leur nom du *Volga*, & des *Venetes*, qui bâtirent la nouvelle *Troye* dans le golfe *Adriatique*.

Dlugoſch rapporte que durant les guerres civiles de Céſar & de Pompée, quantité de Romains abandonnerent l'Italie; & vinrent s'établir ſur la côte méridionale de la *mer Baltique*, où ils bâtirent une ville qu'ils appellerent *Rome*, & qui a été pendant long-tems la capitale du pays. Matthias de Michovia, Hiſtorien Polonois, aſſure pareillement que pluſieurs Romains vinrent s'établir dans la *Pruſſe*, d'où ils ſe répandirent dans la

Voyez Cromer, pag. 42.

Lithuanie & la *Samogitie*. Les principaux endroits où l'on adoroit les Idoles, retinrent le nom de leurs fondateurs. On ne doit donc pas être surpris qu'il se trouve quantité de mots latins dans la langue Prussienne qu'on parle encore dans quelques villages de ce Royaume, dans la *Samogitie* & la *Lithuanie*.

J'ai montré ci-dessus que les *Esclavons* ont passé d'*Asie* en *Europe* en différens tems, & par différentes routes ; & l'on peut en dire autant des *Russes* ou des *Warangiens*. Les *Roxolains* d'Asie mesurerent plus d'une fois leurs épées avec les Généraux de Mithridate & d'Eupator. Environ deux cent ans après, ils se rendirent redoutables dans l'Occident. Othon étant parvenu à l'Empire, il s'éleva tant de troubles dans l'intérieur de l'État, que les Romains ne firent aucune attention à ce qui se passoit chez les peuples étrangers. Les *Roxolains*, après avoir battu leurs armées, pénétrerent dans la *Moesie*. Les preuves qu'ils avoient don-

Strabon, lib. 7.

Tacit. Histor. lib. 1. cap. 79.

nées de leur bravoure furent cause que pour s'en délivrer, ils convinrent de leur payer un tribut ; mais ayant voulu le diminuer sous le regne d'Adrien, ils mirent sur pied une armée formidable. L'Empereur les satisfit, & ils demeurerent tranquilles.

Spartian. vita Adriani. cap. 6.

Le nom des *Roxolains*, des *Getes* ou des *Goths* n'a été connu que dans la suite. Quelques Historiens ont comparé Ermanarik, Roi des Ostro-Goths avec Alexandre, à cause de son courage & des conquêtes qu'il fit dans le Nord. Il étoit si cruel & si féroce, que les *Roxolains* ne pouvant plus le supporter, le massacrerent. Il fit tirer à quatre chevaux une femme nommée Sanielh, parce que son mari avoit quitté son service. Ses deux freres Sarus & Ammius, pour vanger sa mort, le poignarderent, & il mourut de sa blessure, âgé de cent dix ans. Les *Roxolains*, indépendamment des courses qu'ils firent avec les *Alains* leurs alliés sur la *mer Baltique*, pénétrerent

avec les *Goths* dans l'Italie, & furent appellés par les Historiens Grecs, *Alains*, *Scires* & *Rugeriens*.

Radagaist. Radegast, dont le nom est *Esclavon*, mais qui étoit *Rugerien* de naissance, s'étant mis à la tête d'une armée, fit trembler l'Italie, & s'avança jusqu'à Rome, ce qui occasionna une émeute entre les Chrétiens & les Payens. Prætorius prétend qu'Alarik étoit *Rugerien*, se fondant sur ce que Procope donne aux *Rugeriens* le nom de *Goths*, & sur ce que ceux-ci élurent pour Roi un Prince de cette nation. On peut joindre à Radegast & à Alarik les Rois Goths, Suba, Humulph, Illibald, Widomar & Odoacre, qui avec les *Turcelingiens*, les *Scyres* & les *Herules*, pénétra dans l'Italie, détrôna l'Empereur Augustule, & mit fin à l'Empire Romain. Le tems ne me permet pas de rapporter tous les exploits que les *Warangiens* méridionaux ont fait en *Italie*; de même que la différence des noms qu'on leur a donnés, m'empêche

Muratorii Rer. Italic. Scrip. tom. pag. 51. *in Historia Miscell. & incerto autore consarcinata.* & Orb. Goth. lib. 3. cap. 6.

Procope. *Muratori l. c. in Jornand. de regn. succ.*

de parler de ceux qu'ils ont fait dans la Grece.

L'Empereur Constantin Porphyrogenete, dans son livre de la révolution des Etats, parle de divers voyages que les *Russes* firent en *Egypte*. On ne doit donc pas être surpris que Nestor donne à la *mer Noire* l'épithete de *Russienne*, à cause des courses que ces peuples y ont faites. Les *Warangiens* non contents des expéditions qu'ils avoient faites dans l'Empire Romain, porterent leurs armes jusques dans la Grece, & vinrent même assiéger Constantinople. Ces sortes d'expéditions furent fréquentes depuis les premiers Empereurs de *Russie*, jusqu'au tems que l'Empire fut divisé en plusieurs Principautés, ainsi qu'on le verra dans la seconde Partie.



CHAPITRE X.

De l'union des Warangiens Russes avec les Habitans de Nowogorod & les Esclavons Méridionaux; de l'avénement de Rurik; & de son frere à la Souveraineté de Nowogorod.

On a vû ci-dessus l'origine des Esclavons méridionaux. Les plus célebres parmi eux étoient les *Polonois*, moins par leurs exploits militaires, que par le commerce qu'ils faisoient avec les Colonies Grecques, qui avoient bâti plusieurs villes dans cette contrée. Celles qui étoient sur le *Dnieper*, s'appelloient *Olbia*, ou *Borysthenopolis*, *Amadoka*, *Sarum* & *Agagarium* (1). Les *Esclavons* vivoient

Hérodote, Strabon, Ptolomée.

(1) On trouve ces noms dans Ptolomée, liv. 3. chap. 5.

séparément chacun avec leurs familles, ils n'avoient ni villes, ni Souverains, & de-là vient que nos Historiens ne parlent d'aucun Prince avant Rurik, au lieu qu'on voit le contraire chez nos voisins qui étoient gouvernés par des Monarques. *Rij*, *Sczek* & *Chorew*, qui ont fondé les villes de l'Esclavonie & de la Pologne, entr'autres *Kiow*, comme nous l'apprend Nestor, étoient leurs Chefs, ou leurs Commandans, mais leur autorité ne passoit point à leurs descendans; & quoique les *Esclavons* méridionaux fussent tributaires des *Rosares*, & ceux du Nord des *Warangiens*, ils se regardoient cependant comme des peuples libres, parce qu'ils n'avoient point de Souverains. On n'en sera point surpris, si l'on considere l'opiniâtreté avec laquelle les habitans de *Nowogorod* ont refusé de se soumettre à l'Empereur de Russie, & le sang qu'il en a coûté pour les dompter. *Rij* s'étoit peut-être distingué par les

expéditions qu'il avoit faites en Grece ; à l'exemple des autres peuples du Nord. On a prétendu qu'il avoit été Pêcheur, mais Neſtor a prouvé le contraire.

Il paroît par ce qui précéde, que pour ſoumettre les *Eſclavons* au Gouvernement Monarchique, il ne falloit pas moins que des Héros tels que *Rij* & les *Warangiens Ruſſes.*

Oskold & *Dir* établirent en *Pologne* le Gouvernement Monarchique, & *Oleg* l'affermit dans la ſuite. La religion Chrétienne y fut portée avant ces Princes par les *Warangiens Ruſſes*, leſquels s'étoient rendus à *Conſtantinople* par la *Duna* & par *Polosk*, ville la plus ancienne que l'on connoiſſe dans le pays des *Eſclavons* du Nord. *Oskold* fut baptiſé en Grece, & l'on a bâti ſur ſon tombeau l'Egliſe de Saint Nicolas. Cela s'accorde avec ce que rapporte *Cédren*, que les Ruſſes qui avoient aſſiégé *Conſtantinople* ayant eu du deſſous, plu-

Saxo Gram. lib. 3.

ſieurs d'entr'eux embraſſerent le Chriſtianiſme.

Dans le Nord, les habitans de *Nowogorod*, après avoir été battus par les *Ugriens*, & détruits par la contagion, reprirent leur premiere ſplendeur ſous le gouvernement de *Goſtomyſls*. Après ſa mort, ils devinrent tributaires des *Warangiens*, qui leur donnerent des chefs, à ce que dit Neſtor. Il rapporte que ces derniers s'étant rendus dans leur pays pour l'exiger; ils le leur refuſerent, & commencerent à établir parmi eux une forme de Gouvernement. Mais comme chacun vouloit empieter ſur ſon voiſin, cela donna lieu à pluſieurs guerres civiles que *Goſtomyſls* fit ceſſer, en leur perſuadant de s'allier avec les *Ezudes* leurs voiſins, & d'élire Rurik & ſon frere pour les gouverner. Nous poſſédons, leur dirent-ils, un pays vaſte & abondant, & il ne nous manque que des loix, & nous les attendons de vous. Ils furent long-tems à ſe rendre à leur priere, Année 6470.



RU
SEPTE
Chez
SAMOGEDES
Oby R.
PROVINCE
D'OBDORA
Berezow
Oby R.
PROVINCE
DE SIBERIE
Pelyms
Tobolsk
Tara R.
Tobol R.
Kama R.
DE KAZAN
G. de Finlan
Revel
Hapsal
Perno
Derpt
Dannemund
Riga
DE

Nou



Ploskow
Lac Ilmen
Tuerza
Duna R.
Velikie Louki
Tuer
Volga
Wilna
Witepsk
Biela
Smolensko
Oka
LITHUANIE
Dnieper R.
PROV
SEVERIE
ROYAUME DE
POLOGNE
Novogorod
Czernicowe
Kiow
Bielgor
Poltawa
Galiez
Biela Cercove
Czuguev
TURQUIE
D'EUROPE
Dnieper R.
Orel
Tor
Jalli
Akkerman
Danube Fl.
Oczakow
TARTA
MER
NOIRE
Perecop
CRIMÉE



ÉTAT DE LA RUSSIE, DEPUIS RURIK.

SECONDE PARTIE.

Qui contient les événemens qui se sont passés depuis Rurik, jusqu'à la mort de Jaroslaws I.

CHAPITRE PREMIER.

Gouvernement de Rurik & des autres Princes Warangiens.

RURIK, Fondateur de la Monarchie Russienne, duquel sont descendus plusieurs Souverains, prit les rennes du Gou- An. de J.C. 862. Nestor,

vernement, pour ſatisfaire au déſir des
862. *Eſclavons* & des *Ezudes*. Il ſe rendit chez eux avec ſes deux freres, ſa famille & les *Warangiens* Ruſſes, & choiſit *Ladoga* pour ſa réſidence, quoique les habitans de *Nowogorod* l'euſſent prié de venir s'établir chez eux. Il paroît que *Rurik* ne ſe fioit point à eux, & qu'il n'ignoroit point les démêlés qu'ils avoient les uns avec les autres; & d'ailleurs en ſe fixant à *Ladoga*, il étoit plus à portée de s'*informer* des *Eſclavons* & des *Warangiens* qui commerçoient avec eux, des diſpoſitions où ils étoient pour lui. *Sineus* ſon frere puîné, établit ſa réſidence ſur la mer *Belo Oſero*; & *Truwor* ſon cadet, fixa la ſienne à *Isborsk*.

Tandis que ces freres ainſi unis par les liens du ſang & de l'intérêt commun, travailloient à affermir leur puiſſance, Rurik ne négligea rien pour captiver la bienveillance de ſes ſujets, & les porter à ſe ſoumettre à ſon gouvernement: il profita du ſecours que Sineus lui avoit

envoyé pour intimider les habitans de *Nowogorod*, & rétablir la paix parmi eux. Ce dernier gouvernoit les *Wesses*, peuple Ezude, puissant, établi à *Belo Osero*. *Truwor*, qui étoit dans le voisinage, étoit à portée de recevoir des *Warangiens* les secours dont lui ou son frere pouvoit avoir besoin. Dans ces entrefaites, ceux qui avoient refusé de reconnoître Rurik, se soumirent à lui, de maniere que *Sineus* étant venu à mourir après un regne de deux ans, (son frere mourut aussi peu de tems après,) Rurik établit sa résidence dans la *grande Nowogorod* & sur la *Wolchowa*, & y bâtit une nouvelle ville. 862.

Après avoir ainsi établi son autorité dans cette vaste étendue de pays, il confia le gouvernement des villes & des provinces à ses Bojars, & envoya avec eux quelques-uns de ses parens & quantité de Russes, nommément à *Polotzk*, *Rostou* & *Belo Osero*, afin de mieux affermir son gouvernement & la paix de

862. ſes états, par ce mêlange des Ruſſes avec les *Eſclavons & les Ezudes.*

Un fameux habitant du *Nowogorod*, nommé Wadim, ayant oui parler de la prudence & du courage de *Rurik*, comme il étoit porté pour le Gouvernement Républiquain, & qu'il vouloit peut-être uſurper l'autorité ſouveraine, ſe ligua avec quelques mal-intentionnés, & concerta avec eux ſur les moyens qu'ils devoient employer, pour ſe ſouſtraire à la domination des Ruſſes. Comme il avoit beaucoup d'aſcendant ſur les habitans, il leur perſuada que Rurik n'avoit d'autre deſſein que de ſoumettre les *Eſclavons* aux *Ruſſes*, & d'uſurper la Souveraineté. *Rurik* ayant eu avis de ce complot, fit punir de mort Wadim & ſes principaux complices. Ce fut ainſi qu'il ſe fit craindre par les menaces, obéir par la force, & aimer par ſa droiture & ſon équité.

Neſtor. Sa domination s'étendoit ſur les *Eſclavons* de *Nowogorod*, d'*Isbork* & de *Polotzk*; ſur les *Ezudes* de *Mara*, de *Weſz*

& de *Muroma*, c'est-à-dire, de *Rostow*,
Belo Osero & de *Murom*. Les *Esclavons* 862.
méridionaux, nommément les *Polonois*, les *Kriviczes*, les *Drewieres*, *les Severiens*, &c. étoient gouvernés partie par leurs propres chefs, & partie tributaires des *Rosares*. Ceux du Nord furent appellés *Russes*, du nom de leurs nouveaux Souverains.

Parmi les *Warangiens* qui avoient suivi
Rurik, il y avoit deux fameux Bojars, An. 866.
nommés Oskold & Dir, qui ne pouvant souffrir le repos, ne respiroient autre chose que la guerre. Ils prierent Rurik de leur permettre d'aller à *Constantinople* avec leurs alliés & un corps de troupes, dans l'espoir d'améliorer leur fortune. Rurik leur ayant accordé leur demande, ils s'embarquerent sur le *Dnieper*. Comme ils passoient par la *Pologne*, ils apperçurent une ville sur une montagne, & demanderent à qui elle appartenoit. Les habitans leur dirent que trois freres nommés Rij, Sczek & Chorew l'avoient bâtie;

[redacted] & lui avoient donné leur nom ; mais
866. qu'ils étoient morts depuis long-tems. Les habitans étoient tributaires des *Rosares*. Oskold & Dir étant arrivés à Kiow, forcerent plusieurs *Warangiens* à les suivre, & commencerent, à l'insçu de Rurik à exercer une autorité souveraine dans la *Pologne*.

Après avoir affermi leur gouvernement, ils projetterent l'an quatorze, du regne de l'Empereur Michel, une expédition contre *Constantinople*. Ce dernier se trouvoit alors sur le fleuve noir (1), où il s'étoit porté, pour s'opposer aux *Sarrazins* ; (2) mais le Gouverneur lui ayant

(1) En Russe *Czernaja Rêka*, qui est un nom commun à plusieurs petites rivieres. Il est ici question de celle qui traverse la Chersonnese de Thrace, & vient se jetter dans la mer Egée. Les Grecs l'appellent Μέλας ποταμος, & Μαυροποταμος. *Bayer de Russ. primâ expeditione Constantinop. dans les Mém. de Pétersbourg*, tome 6. pag. 372.

(2) Les Russes les appellent *Agariens* & *Aga-*

donné avis du danger qui le menaçoit, il abandonna son entreprise, & retourna 866. dans sa Capitale. Oskold & Dir aborderent avec deux cent vaisseaux sur les côtes de la Grece, saccagerent le pays, & serrerent la ville de si près, que l'Empereur eut toutes les peines du monde d'y entrer. Il se rendit avec le Patriarche Photius à l'Eglise des *Blaquernes*, & y passa toute la nuit en priere. On porta en procession la robe de la Sainte Vierge sur le rivage, & on la trempa dans la mer. Le tems étoit extrêmement calme, mais il s'éleva tout-à-coup un vent impétueux qui fit échouer la flotte ennemie sur le rivage. Oskold & Dir perdirent une grande partie de leurs troupes, & s'en retournerent en Russie avec ceux qui étoient échappés du naufrage.

---

reniens, & les Grecs, tantôt *Agareniens*, & tantôt *Sarrazins*.



CHAPITRE II.

OLEG.

866. RURIK mourut après un regne de sept ans. Etant au lit de la mort, il nomma pour lui succéder son fils Igor, qui étoit encore enfant, & lui donna pour tuteur son cousin Oleg. Celui-ci voulant laisser après sa mort à Igor un Empire plus étendu que celui de son prédécesseur, entreprit de soumettre à sa domination tous les peuples qui descendoient des *Esclavons*. Pour cet effet, il mit sur pied une armée composée de *Warangiens*, d'*Esclavons*, d'*Ezudes* & de *Kriviczes*, & s'étant rendu à *Smolensko*, il conquit la ville & le pays des *Kriviczes*, & y établit un Gouverneur. Descendant ensuite le *Dnieper*, il s'empara de *Lubecz*, & en donna le gouvernement à ses Capitaines. Lorsqu'il fut près de *Kiow*, où Oskold & Dir fai-

ſoient leur réſidence, il fit cacher une 866.
partie de ſes troupes dans ſes vaiſſeaux, & continua ſa route par terre avec le reſte. Il leur fit dire qu'ils étoient des Matelots d'Oleg & d'Igor, qui alloient en *Grece*, & qu'il les prioit de venir leur rendre viſite. Oskold & Dir, qui ne ſe méfioient point d'eux, ſe rendirent à bord avec une petite ſuite, dans le deſſein peut-être de ſe les attacher, & de les incorporer avec leurs ſujets. Tout-à-coup ceux qui étoient cachés, ſortirent en armes & ſe ſaiſirent d'eux. Voila, leur dit-il, en leur montrant Igor, l'héritier légitime de Rurik : vous n'êtes point de la famille Impériale, & il ne vous appartient point de régner ; & en achevant ces mots, il donna ordre de les tuer. Ils furent enterrés ſur la montagne appellée *Ugorskoje*. On bâtit dans la ſuite ſur le tombeau d'Oskold l'Egliſe de Saint Nicolas. Celui de Dir eſt derriere dans celle de Saint Irenée. Après leur mort, Oleg prit le gouvernement

de *Kiow* & en fit la Capitale de la *Russie*,
866. & de-là vient que dans la suite on a donné aux *Polonois* & aux *Esclavons* établis parmi eux, le nom de *Russes*.

Oleg, qui avoit à cœur le bien de ses sujets, commença à bâtir des villes & à regler les impôts. Il obligea les habitans de *Nowogorod* à payer tous les ans trois cens *Griwen* (1) pour l'entretien des *Warangiens*, ce qu'ils firent jusqu'à la mort de l'Empereur Jaroslaws I. Il imposa aussi un tribut aux *Krivicʒes* & aux *Môrier*. Il déclara ensuite la guerre aux *Drewieres* & les obligea à se soumettre. Le tribut auquel il les assujettit, consistoit en une martre noire pour chaque

(1) Une *Griwen* en Russe *Griwna*, est une monnoie qui vaut aujourd'hui la dixieme partie d'une rouble. Ce mot avoit autrefois plusieurs significations : il y en avoit d'or, que l'on portoit pendues au cou. Il y en avoit aussi d'argent. C'étoit aussi un poids. Les douze *Griwen* qu'Oleg exigea en neuf cent sept de chaque habitant de Constantinople, se montoient à douze millions.

feu. Les *Sêweriens* & les *Radimiczes* étoient dans ce tems-là tributaires des *Rosares*. Oleg les en exempta, & n'exigea d'eux qu'un léger impôt. Il envoya des Ambassadeurs aux *Radimiczes*, ils se soumirent à sa domination, & s'obligerent de lui payer un Scheling (1) par tête; comme ils faisoient aux *Rosares*. Après avoir soumis les *Kriwiczes*, les *Lubecziens*, les *Polonois*, les *Drewieres*, les *Seweriens* & les *Radimiczes*, il déclara la guerre aux *Sulicziens* & aux *Tiversiens*. 866.

Cette année les *Ugriens* se transporterent à *Kiow*, dans l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Ugorskoje*, & camperent sur le *Dnieper*. Leur migration fut la même que celle des *Polowziens*. An. 898.

Dans ces entrefaites, Igor ayant atteint l'âge de virilité, se mit en campa-

(1) En Russe un *scheleg*, dans la Chronique *schelág* & *schlág*. J'ai traduit ce mot par Scheling.

gne avec Oleg, & se fit reconnoître pour
An. 903. Souverain. Il fit venir Olga de *Ploskow*
& l'épousa.

907. Oleg voyant qu'Igor étoit en état de se passer de ses conseils, projetta une expédition contre la *Grece*. Pour cet effet, il leva une armée composée de *Warangiens*, de *Nowogrodiens*, d'*Esclavons*, de *Kriviczes*, de *Drewieriens*, de *Radimiczes*, de *Polonois*, de *Severiens*, de *Chorwates*, de *Dulebes*, de *Tiverziens* & d'*Ezudes*. Il confia à Igor le gouvernement de *Kiow*, & ayant embarqué son infanterie sur deux mille bâtimens de transport, il prit la route de *Constantinople* avec sa cavalerie. Au premier avis que les Grecs eurent de son approche, ils fermerent l'entrée de la *mer Noire*, & se fortifierent dans la ville. Oleg débarqua ses troupes, qui selon la coutume de ce tems-là, pillerent & brûlerent quantité de maisons & d'Eglises, massacrerent les hommes à coup de haches, les pendirent, les noyerent, & leur firent souf-

frir mille tourmens. Dans ces entrefaites, la flotte, favorisée du vent, arriva devant *Constantinople*. Les Grecs en furent si effrayés, qu'ils lui envoyerent des Ambassadeurs, pour le prier d'épargner la ville, moyennant tel tribut qu'il lui plairoit d'exiger. La-dessus Oleg fit faire halte à ses troupes. Les habitans lui envoyerent du vin & des provisions, qu'il refusa d'accepter, de crainte qu'elles ne fussent empoisonnées. Les Grecs dans la consternation où ils étoient, se disoient les uns aux autres, ce n'est point Oleg qui nous fait la guerre, mais Saint Démé-» trius, que Dieu envoye pour nous châ-» tier. » Oleg exigea d'eux douze *Griwen* pour chaque matelot. Il y en avoit quarante sur chaque vaisseau, ce qui faisoit en tout quatre-vingt mille. Les Grecs y consentirent, & demanderent la paix, & une suspension d'armes.

907.

Oleg s'étant éloigné de la ville, envoya quelques-uns de ses principaux Ministres aux Empereurs Léon & Alexandre, pour

conclurre la paix avec eux. Voici quelles
907. en furent les conditions. Il fut stipulé
qu'outre les douze *Griwen* pour chaque
Nestor. Matelot, qu'il avoit demandées, les
Grecs payeroient tous les six mois un tribut aux villes *Russes*, nommément à *Kiow*, *Czernigow*, *Perejaslaw*, *Polotsk*, *Rostow*, *Lubecz*, &c. où il y avoit des Grands-Ducs; qu'ils fourniroient aux *Russes* les vivres nécessaires, & à leur retour les provisions, les ancres, les agrès dont ils pourroient avoir besoin; que les *Russes* préposés pour lever ce tribut, auroient liberté d'apporter telles marchandises qu'il leur plairoit, & de les vendre; que l'Empereur défendroit expressément à ses sujets de leur faire aucune violence; qu'à leur arrivée, ils s'arrêteroient à Saint Mamas tout le tems nécessaire pour faire inscrire leurs noms; qu'ils n'entreroient que cinquante à la fois & sans armes dans la ville, & qu'on n'exigeroit aucun droit des Marchands *Russes*.

Les Empereurs confirmerent ce traité en baisant la croix ; Oleg, conformément à la religion qu'il professoit, jura par ses armes & par les Dieux *Perun* & *Wolosz*, Dieu des troupeaux, de l'observer, & la paix fut conclue de part & d'autre. Oleg, pour perpétuer la mémoire de son expédition, fit appendre son bouclier sur la principale porte de *Constantinople*, & s'en retourna par eau en Russie, chargé d'un butin immense. Il ordonna à ses *Russes* d'arborer le pavillon des *Esclavons*. Il arriva dans cet appareil à *Kiow*, chargé de richesses & d'effets précieux ; & les gens simples & crédules, étonnés des prodiges qu'il avoit fait, lui donnerent le surnom de Sorcier. 907.

Il parut quatre ans après du côté de l'Occident une comete qui avoit la figure d'un buisson. Cette même année Oleg envoya un de ses Ministres aux Empereurs Léon & Alexandre, pour renouveller l'alliance qu'il avoit faite, & conclure avec eux un traité de commerce. Voici la maniere An. 911 & 912.

dont il étoit conçu. » Il y aura entre les
912. » Russes & les Grecs une paix & une
Nestor. » amitié inviolables ; & aucun ne donnera occasion à l'autre de rompre la bonne intelligence qui doit subsister entr'eux. On nommera des arbitres pour terminer les différends qui pourront s'élever entre les deux nations, & le demandeur en sera cru sur son serment. S'il arrive qu'un Grec tue un Russe, ou celui-ci un Grec, le coupable sera puni de mort dans l'endroit même où le crime aura été commis. Au cas que le meurtrier se sauve, ses biens & sa femme appartiendront au plus proche parent du défunt : si le meurtrier est pauvre, & qu'il se cache, on le cherchera, & on le punira. Celui qui frappera ou blessera un de ses compatriotes, sera condamé à une amende de cinq livres d'argent. Un pauvre donnera tout ce qu'il possede, jusqu'aux habits qu'il a sur le corps, & prêtera serment que c'est tout son vaillant, & qu'il

» n'a

» n'a point d'autre ressource ; ce sera tout
» le châtiment qu'on lui infligera. Si un 912.
» Russe surprend un Grec, ou celui-ci
» un Russe en flagrant-délit, & qu'il le
» tue, on ne le punira point, & il re-
» prendra ce qui lui avoit été volé. Si le
» voleur ne se défend point, il rendra le
» triple de ce qu'il a pris ; celui qui volera
» à main armée, encourra le même châti-
» timent. Si un vaisseau Grec vient à être
» jetté par le mauvais tems sur les côtes
» de la Russie, on le mettra en lieu de
» sûreté, & l'on fournira à l'équipage
» tous les secours dont il aura besoin.
» Les *Grecs* en agiront de même à l'é-
» gard des *Russes*. S'il arrive qu'un *Russe*
» trouve un *Grec*, ou celui-ci un *Russe*
» prisonnier dans les pays étrangers, il
» payera sa rançon, sauf à se faire rem-
» bourser ce qu'il a donné. On rachetera
» de même les prisonniers de guerre,
» aux mêmes conditions. Ceux des trou-
» pes auxiliaires seront renvoyés moyen-
» nant vingt pieces d'or pour leur rançon.

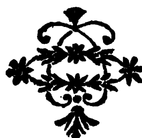
» Les Russes auront droit de revendi-
912. » quer leurs esclaves par-tout où ils les » trouveront, soit qu'ils se soient enfuis, » qu'on les leur ait volés, ou qu'on les » ait achetés, & l'acheteur sera tenu de » les leur rendre. Celui qui empêchera » qu'on les cherche chez lui, sera censé » l'avoir volé, & sera tenu pour coupa- » ble. Si un Russe, qui est au service de » l'Empereur, vient à mourir *ab intes-* » *tat*, & qu'il n'ait point de parens sur » le lieu, on renverra ses biens à ceux » qu'il peut avoir en *Russie* ; mais s'il » fait un testament, on les remettra à » son héritier. Les malfaiteurs qui pas- » seront de Grece en Russie, ou de Rus- » sie en Grece, seront arrêtés, & ren- » voyés dans leurs pays. »

Ce traité fut ratifié de part & d'autre. Les Grecs prêterent serment en baisant la croix, & les Russes, selon leur coutume, jurerent de ne point s'en écarter de l'épaisseur d'un doigt. Ceci se passa au mois de Septembre de l'année neuf

cent douze. L'Empereur Léon renvoya les Ambaſſadeurs Ruſſes comblés de préſens, & ordonna à ſes Miniſtres de leur montrer l'Egliſe Patriarchale, qui étoit la plus magnifique de l'Orient, & les Reliques qui y étoient. Il crut les engager par-là à embraſſer le Chriſtianiſme, & affermir l'alliance qu'il venoit de contracter avec eux. Les Ambaſſadeurs à leur retour, rendirent compte à Oleg de ce qu'ils avoient fait, & il en fut très-ſatisfait. 912.

On rapporte au ſujet de ſa mort une choſe étonnante. Il demanda avant d'aller en Grece à ſon Devin, de quel genre de mort il mourroit ? Il lui répondit que le cheval dont il avoit coutume de ſe ſervir, & qu'il aimoit paſſionnément, lui feroit perdre la vie. Là-deſſus, il réſolut de ne plus le voir, & il l'envoya dans une Province éloignée. Il s'en reſſouvint au bout de quatre ans. Il fit appeller ſon Ecuyer, & lui en demanda des nouvelles. Ayant appris qu'il étoit mort, il ſe mo-

qua du Devin : votre prophétie est fausse,
912. lui dit-il, le cheval est mort, & je suis encore en vie. Je veux l'aller voir, & vous démentir. Il se transporta sur le lieu où on l'avoit jetté ; & voyant sa tête, il la foula aux pieds, disant, se pourroit-il que cet animal me causât la mort ! Comme il achevoit ces mots, il en sortit un serpent qui le mordit au pied avec tant de violence qu'il tomba malade, & mourut de sa blessure après avoir regné trente-trois ans, généralement regretté de ses sujets. Il fut enterré sur la montagne de *Sczekowitza*, où l'on voyoit encore son tombeau du tems de Nestor.



CHAPITRE III.

IGOR.

OLEG étant mort, Igor prit en main les rennes du Gouvernement. Les *Drewieres* se flattant de se soustraire à la domination des Russes, refuserent de le reconnoître, & fortifierent leurs villes. Mais leur espoir fut de courte durée ; & ils eurent tout lieu de se repentir de la démarche qu'ils avoient faite. Igor les battit, & leur imposa un tribut beaucoup plus fort que celui qu'ils avoient payé jusqu'alors. An. 913.

Les *Peczenêger* se soumirent pour la premiere fois au Gouvernement Russe, 915. firent la paix avec Igor, & reprirent le chemin du *Danube*. Simeon, Roi des *Bulgares*, étoit dans ce tems-là en guerre avec les Grecs, & campoit avec son armée dans la *Thrace*. Les Grecs prirent les *Peczenêger* à leur solde, mais les

Généraux s'étant brouillés avec eux, les
915. obligerent à retourner dans leur pays. Simeon battit les Grecs, & s'empara d'*Andrinople*.

931. Igor se rendit à *Constantinople* à la tête d'une armée. Les *Bulgares* firent savoir à l'Empereur que les Russes s'avançoient montés sur dix mille chariots. Le Prince Russe aborda sur la côte de l'Asie mineure, & conquit la *Bithynie*, la *Paphlagonie*, & le territoire de *Nicomédie* jusqu'à *Héraclée*. Durant cette expédition, les *Russes* pillerent & brûlerent dans la Grece quantité d'Eglises & de Couvens, & massacrerent plusieurs milliers d'habitans. Au premier avis qu'on en eut, *Pansik Demestwennik* se rendit sur le lieu avec trente mille hommes, *Phoka Patrikei* avec les *Macédoniens*, *Fedor Stratilat* avec les *Thraces*; de maniere que les *Russes* se virent investis de toutes parts. On en vint aux mains, & après un combat des plus opiniâtres, les Grecs remporterent la victoire. Les

Ruſſes profiterent de la nuit pour rejoindre le corps de troupes qu'ils avoient laiſſé pour garder la côte ; ils monterent ſur leurs vaiſſeaux, & gagnerent le large. Le Général Grec Theophanes les attaqua comme ils s'enfuioient, & ſe ſervit du feu gregeois pour brûler leur flotte. Les *Ruſſes* voyant leurs vaiſſeaux embrâſés, furent tellement effrayés, que pluſieurs ſe jetterent dans l'eau & gagnerent la côte à la nage. Igor étant retourné en *Ruſſie*, dit que ſa défaite venoit de ce que les Grecs s'étoient ſervi pour brûler ſa flotte d'un feu auſſi ardent que celui de la foudre. 931.

Cependant, comme il vouloit tirer raiſon de l'offenſe qu'il avoit reçue, il envoya des députés aux *Warangiens* Inſulaires, pour les prier de le ſeconder dans l'expédition qu'il méditoit contre les Grecs. Il leva une armée compoſée de *Ruſſes*, de *Warangiens*, de *Polonois*, d'*Eſclavons*, de *Krivicʒes* & d'*Everʒern*, il prit auſſi les *Peczenéger* à ſa ſolde, & An. 944.

leur fit donner des ôtages. Il se mit en
944. marche à la tête de cette armée. Les *Korsunier* (1) en ayant eu avis, firent savoir à l'Empereur de Rome que les *Russes* s'avançoient, & couvroient la mer de leurs vaisseaux. Les *Bulgares* écrivirent pareillement aux Grecs, qu'Igor s'avançoit par terre, & avoit pris les *Peczenêger* à sa solde. En conséquence l'Empereur envoya un présent à Igor, le priant d'épargner la Grece, & de se contenter du tribut qu'Oleg avoit accepté. Il envoya aussi quantité de présens aux *Peczenêger*. Igor qui étoit déja sur le *Danube*, fit assembler ses Généraux, leur communiqua la proposition de l'Empereur, & leur demanda leur avis. Ils répondirent tous d'une voix : » Que pouvons nous desirer » de plus que ce que l'Empereur nous » offre ? Nous avons amassé quantité d'or » & d'argent sans répandre une goutte

(1) Peuples de Crimée, dont je parlerai dans le huitieme chapitre.

» de ſang, qui peut ſçavoir ſi la fortune 944.
» nous ſera favorable, ſi nous n'eſſuye-
» rons point quelque tempête ? Notre
» route n'eſt point ſur terre, mais ſur
» une mer profonde, où l'on trouve la
» mort à chaque pas qu'on fait. » Igor
ſuivit leur avis, envoya les *Peczenêger*
contre les *Bulgares*, partagea le butin
qu'il avoit fait entre ſes ſoldats & reprit
le chemin de *Kiow*.

Dans ces entrefaites, les Empereurs
Conſtantin & Etienne envoyerent des An. 945.
Ambaſſadeurs à Igor pour conclure la
paix avec lui. Voici quel étoit le contenu
du traité. » L'Empereur Ruſſe Igor & ſes
» ſujets entretiendront une amitié invio-
» lable avec les Empereurs Conſtantin
» & Etienne, auſſi long-tems que le ſo-
» leil éclairera, & que la terre exiſtera.
» Si jamais quelqu'un oſe rompre cette
» bonne intelligence, qu'il éprouve, s'il
» eſt Chrétien, la vengeance du Dieu
» tout-puiſſant, tant dans cette vie que
» dans l'autre; s'il n'eſt point baptiſé,

» que ſon Dieu & Perun ne l'aſſiſtent
945. » jamais, que ſon bouclier ne le couvre
» point, qu'il s'égorge avec ſa propre
» épée, & qu'il ſoit ſoumis à l'eſclavage
» le plus honteux. En vertu de la conven-
» tion ſuſdite, il ſera permis à Igor & à
» ſes Bojars d'envoyer en Grece tel nom-
» bre de vaiſſeaux qu'il leur plaira, avec
» des Officiers & des Matelots, qui auront
» chacun des commiſſions ſcellées ; ſa-
» voir les premiers avec un cachet d'or,
» & les ſeconds, d'argent. On ſpécifiera
» dans les lettres le nombre de vaiſſeaux.
» Ceux qui ſe préſenteront ſans lettres,
» ſeront détenus priſonniers, juſqu'à ce
» qu'on en ait donné avis à l'Empereur
» de Ruſſie ; & quant aux réfractaires
» on les punira ſans attendre de réponſe.
» Les Pilotes rendront compte à l'Em-
» pereur des obſervations qu'ils auront
» faites dans leurs voyages. Quant aux
» Ruſſes qui iront à Conſtantinople dans
» d'autres vûes que celles du commerce,
» l'Empereur ne ſera point tenu de pour-

» voir à leur ſubſiſtance pendant un mois, 945.
» ainſi qu'il eſt obligé de le faire par
» rapport aux autres. Ils ne commettront
» aucune hoſtilité dans les pays ſoumis
» à la domination des Grecs, & pren-
» dront leur quartier à Saint *Mamas*. Ils
» ſe feront tous inſcrire en arrivant,
» moyennant quoi on fournira aux gens
» de mer les vivres dont ils auront be-
» ſoin, & l'on remettra aux Officiers le
» tribut deſtiné pour *Kiow*, *Czernigow*,
» *Perejaſlau* & les autres villes. Ils n'en-
» treront qu'au nombre de cinquante à la
» fois dans la ville, & feront accompa-
» gnés des gens de l'Empereur; & au
» cas qu'ils offenſent quelqu'un, on au-
» ra ſoin de punir les coupables ſelon
» l'exigence des cas. Les Ruſſes n'inſul-
» teront aucun habitant, & n'acheteront
» des étoffes que pour la valeur de cin-
» quante pieces d'or. Les Officiers de
» l'Empereur viſiteront les marchandiſes
» qu'ils auront achetées, & y apposeront
» un ſçeau. On leur fournira lors de leur

» départ les vivres, les munitions & ses
945. » agrès dont ils auront besoin, ainsi qu'on
» en est convenu, & on leur donnera
» une escorte. Il ne leur sera point per-
» mis de passer l'hyver à Saint *Mamas.*
» Au cas qu'un esclave Russe se réfugie
» chez un Grec, il sera tenu de le rendre
» à son maître. Si on ne le trouve point,
» on donnera en sa place deux pieces
» d'étoffe. Si un Matelot dérobe quelque
» chose en s'en allant, & qu'on l'en
» trouve nanti, on le condamnera à deux
» pieces d'or d'amende. Si un Russe dé-
» robe quelque chose à un Grec, ou
» celui-ci à un Russe, on le punira sévé-
» rement, & au cas qu'il ait usé de vio-
» lence, on le condamnera à restituer le
» double de ce qu'il a dérobé, sçavoir
» les effets, & leur valeur en argent. Au
» cas qu'il les ait vendus, il rendra le
» double, & on le punira conformément
» aux loix de *Russie* & de *Grece*. La ran-
» çon des prisonniers sera pour les jeu-
» nes gens & pour les hommes faits de

» dix pieces d'or ; pour ceux d'un âge
» moyen, de huit ; pour les vieillards & 940.
» les enfans, de cinq. Au cas qu'un Grec
» ait chez lui un esclave Russe, il sera
» permis de le racheter pour dix pieces
» d'or ; & s'il l'a acheté, on lui rendra
» ce qu'il lui a coûté. Les Empereurs de
» *Russie* ne porteront point la guerre dans
» le pays des *Korsuner*, (1) & n'y exer-
» ceront aucune jurisdiction, parce qu'il
» dépend de l'Empire Grec ; mais s'ils
» sont en guerre avec d'autres peuples,
» les Grecs leur fourniront les troupes
» dont ils pourront avoir besoin. Si quel-
» que vaisseau Grec vient échouer sur les
» côtes de la *Russie*, on ne s'en empa-
» rera point. Que si l'on fait le contraire,
» qu'on enleve les marchandises ou les
» hommes qui le montoient pour les ré-
» duire en esclavage, les coupables seront
» punis suivant les loix des deux nations.

(1) Voyez la remarque du huitieme chapitre, année 988.

» Les *Russes* n'inquieteront point les
945. » *Korsuner* qui pêchent dans l'embou-
» chure du *Dnieper*, & ne passeront
» l'hyver, ni dans cette embouchure, ni
» sur la mer *Bêlobereshje*, (1) ni à
» Sainte *Eleupherije*, (2) mais s'en re-
» tourneront chez eux. Les Empereurs
» de Russie ne permettront point aux

---

(1) C'est-à-dire, *Bereshje blanche*. Il y a toute apparence que c'est la mer *Berezew*, laquelle suivant Peyssonnel, dans ses *Observations Historiques & Géographiques*, pag. 145 & 152, communique avec la mer à deux milles environ au-dessous d'*Oczakow*, & est formée par une riviere qui porte le même nom. La seconde est l'ancien *Sinus Sagaricus* des anciens, & la derniere, le fleuve *Sagaris*. *Gwagnini* (Kronika Sarmac. Europsk. liv. 1. pag. 145, l'appelle *Beresaw*,) la carte Russe du théâtre de la guerre en 1738, & l'Atlas Russe, *Bereczan*.

(2) Sainte Eleupherije (Eleutherije) en Russe *Leutherio* est une isle située à l'embouchure du *Dnieper*, que l'Empereur Constantin & d'autres appellent l'isle de Sainte *Æherius*, & Peyssonnel, *Lauce* & l'isle d'*Achille*.

» *Bulgares noirs* de commettre aucune
» hostilité sur les terres de *Korsuner*. Les 945.
» malfaiteurs Grecs ne seront point sou-
» mis à la jurisdiction des Empereurs
» de Russie, mais on les renverra à leurs
» Souverains pour qu'ils les fassent punir
» eux-mêmes. A l'égard des meurtriers,
» on se conduira à leur égard ainsi qu'il
» est dit dans le traité conclu avec Oleg.
» Au cas que l'Empereur Grec ait quel-
» que guerre à soutenir, & qu'il ait be-
» soin de troupes, celui de Russie sera
» tenu de lui en fournir autant qu'il en
» demandera ; afin que les étrangers
» soient instruits de l'amitié qui regne
» entre les Russes & les Grecs. »

Les Ambassadeurs *Russes* jurerent d'observer le traité par *Perun* & leurs armes; ceux qui avoit embrassé la religion Chrétienne, prêterent serment dans l'Eglise de Saint Elie, les Ambassadeurs Grecs l'ayant exigé d'eux. Lorsqu'ils furent de retour en *Russie*, Igor se rendit au sommet de la montagne où étoit *Perun*, dé-

posa ses armes & son bouclier à ses pieds ;
945. & ratifia le traité par serment en présence des Ambassadeurs Grecs, de ses Bojars & de ses Généraux.

La paix conclue, Igor vécut en repos pendant une année, mais il fut interrompu l'été suivant. Il avoit à son service un fameux Général, nommé *Swendeld*, qu'il avoit établi Gouverneur du pays des *Drevieres* qu'il avoit conquis avant d'aller en Grece, & qui s'étoit attiré la haine des habitans par les impôts dont il les avoit chargé. *Swendeld* avoit exigé de chaque feu une martre zibelline, & s'étoit extrêmement enrichi. Ceux de ses Généraux qui l'avoient suivi dans son expédition, jaloux de sa prospérité, s'en plaignirent à l'Empereur. Les domestiques de *Swendeld*, lui dirent-ils, ont de belles armes & de beaux habits, tandis que nous n'avons pas de quoi nous couvrir ; se peut-il que vous souffriez une pareille indignité. Ils lui conseillerent d'exiger le même tribut de ces peuples.

Igor,

Igor, malheureusement pour lui, suivit leur avis, & se rendit à la tête d'une armée chez les *Drewieres* pour le lever. Après bien des hostilités commises de part & d'autre, il s'en retourna à *Kiow*, & sans vouloir écouter leurs remontrances, il revint l'année d'après dans leur pays, pour en exiger un plus fort. Les *Drewieres*, qui sçavoient qu'un loup accoutumé à manger les brebis, a bientôt détruit le troupeau, à moins qu'on ne le tue, prirent les armes, battirent Igor, & le massacrerent avec ceux qui l'accompagnoient près de *Rorosten*, leur ville capitale. On voyoit encore son tombeau du tems de Nestor.

945.



CHAPITRE IV.

OLGA.

945. IGOR étant mort de la maniere qu'on vient de dire, & *Swâtoslaw*, son fils n'étant point encore en âge de lui succéder, l'Impératrice Olga, se chargea du Gouvernement de l'Empire. Les *Drewieres* Nestor. crurent devoir profiter de ces circonstances, non-seulement pour recouvrer leur liberté, mais encore pour procurer à leur Prince la Souveraineté de *Kiow* en lui faisant épouser Olga. Ils espéroient par-là d'assujettir les *Russes* & les *Polonois*. Dans cette vue, vingt des plus renommés d'entr'eux s'embarquerent pour *Kiow*, d'où ils se rendirent à *Borowitz*. La riviere couloit au bas de la montagne de *Riewisch*, & comme le pays étoit sujet aux inondations, ils s'étoient établis sur la croupe, & n'avoient qu'un petit nombre de maisons dans la

plaine. (1). Le Prince avoit deux palais, l'un dans la ville, & l'autre dehors, (2) qu'on appelloit *Teremnoj*, (3) à cause d'une tour de pierre qu'il y avoit. Olga fut extrêmement troublée, lorsqu'elle apprit que les meurtriers de son époux avoient l'audace de se présenter devant elle. Elle pleura, gémit sur sa destinée, & tous ses sujets prirent part à sa douleur. Après qu'elle fut un peu calmée, elle résolut de venger sa mort. Elle donna audience aux Députés, & voici le discours qu'ils lui firent. » Nous » avons tué ton mari, parce qu'il exi- » geoit de nous un tribut fort au-dessus » de nos facultés, & parce que loin de

945.

(1) Il y a toute apparence que la ville de *Kiow* étoit composée de trois villes, dont l'une s'appelle encore aujourd'hui *Podol*, c'est-à-dire, la plaine.

(2) Le Prince avoit un palais dans la ville.

(3) Le mot Russe *Terem* est vraisemblablement dérivé du Grec τέραμνον, ou τέρεμνον, lequel signifie un toît, une terrasse.

» s'en contenter, il vouloit nous dévorer
945. » comme un loup raviſſant. Nous avons
» un Prince ſage & prudent, qui a enri-
» chi ſes Etats par l'agriculture, & tu ne
» peux mieux faire que de l'épouſer. » Je
» ſuis extrêmement ſenſible à l'offre que
» vous me faites, leur répondit Olga,
» mon époux eſt mort, & je ne ſçaurois
» le rappeller à la vie. Pour vous mon-
» trer le cas que je fais de vous & de
» votre Prince, je veux vous recevoir
» en préſence de mon peuple, de la
» maniere que vous méritez. Retournez
» à vos vaiſſeaux, vous ferez demain
» votre entrée. »

Le lendemain, Olga les envoya prier de venir dans la ville, pour y recevoir les honneurs qui leur étoient dus. Nous n'y irons, lui répondirent les *Drewieres*, ni à pied, ni à cheval, nous voulons que vous nous portiez à terre dans nos bateaux. Les Députés acquieſcerent à leur demande, & les porterent juſques dans la tour dont j'ai parlé ci-deſſus.

Olga les voyant venir, se réjouit de leur simplicité, & donna ordre de les enfermer dans une fosse qu'on avoit préparée tout exprès. Elle descendit ensuite, & leur demanda s'ils étoient contens de l'accueil qu'on leur faisoit. Les *Drewieres* au désespoir de se voir dans cet état, s'écrierent, la mort d'Igor ne nous a été d'aucune utilité, & nous avons mérité le châtiment qu'on nous fait souffrir. Olga donna ordre de combler la fosse, & de les enterrer tous vivans. 945.

Elle leur envoya aussi des Députés pour leur dire d'envoyer quelques personnes distinguées pour conclure son mariage, & la conduire chez leur Prince, de peur que les habitans de *Kiow* ne s'opposassent à son départ. Les *Drewieres* furent assez simples pour la croire, quoiqu'ils n'eussent vû revenir aucun de leurs premiers Députés. Ils envoyerent aussitôt à *Kiow* cinquante Officiers Généraux *Drewisches*, lesquels ayant demandé des nouvelles de leurs camarades, ne purent

945. en apprendre aucune. On ne sçauroit concevoir que les *Drewieres* ayent pu pousser leur stupidité aussi loin. *Olga* les invita à prendre le bain, & les fit brûler tout vifs. Elle priva par-là les *Drewieres* de la plûpart de leurs Généraux: & s'assura pour ainsi dire de la victoire. Pour empêcher que ces derniers n'eussent connoissance de ce qui venoit de se passer, elle leur envoya de nouveaux Députés pour leur dire qu'elle s'étoit mise en chemin, & les prier de porter sur le tombeau d'*Igor* de l'hydromel & toutes sortes de vivres, parce qu'elle avoit dessein de donner un festin en l'honneur de son mari, avant que d'en épouser un second. Les *Drewieres* furent très-contens de cette nouvelle, & lui préparerent un festin à *Iskorest*, (1) qui étoit la capitale du pays. *Olga* leur tint parole, & se rendit au lieu marqué avec un nombre de gens

(1) Cette ville s'appelloit *Rorosten*, & on l'appella dans la suite *Iskorest*.

affidés. Les *Drewieres* s'étant parés de leurs plus beaux habits, furent au-devant 945. d'elle, & lui firent toutes ſortes d'honneurs. Ils demanderent des nouvelles de leurs Députés ; on leur dit, qu'ils étoient reſtés pour eſcorter les chariots qui portoient l'argent & les hardes de la Princeſſe, & ils le crurent. Voyant d'ailleurs le petit nombre de gens qui l'accompagnoient, ils ne ſe méfierent point du piége qu'on leur tendoit.

Tout étant ainſi concerté, avant de conclure ſon mariage, elle ſe fit conduire ſur le tombeau de ſon premier époux, & fit élever deſſus un monument qu'elle arroſa de ſes larmes, mais qu'elle devoit bientôt baigner du ſang de ſes ennemis. Elle prit enſuite ſes habits de nôce, ſur quoi les *Drewieres* ſe mirent à table, & n'épargnerent point l'hydromel. Les *Kiowiens* leur témoignerent toute ſorte de déférence, & ne burent qu'autant qu'il le falloit pour ranimer leur courage, & exécuter le coup qu'ils méditoient. Les

945. *Drewieres* tout transportés de joie, s'imaginoient déja commander toute la *Russie*, & vomirent mille injures contre *Igor*, sans respecter la Princesse, qui étoit présente. Tout-à-coup, au premier signal qu'elle fit, ses gens fondirent l'épée à la main sur ces yvrognes, & en firent un carnage horrible. Cinq mille resterent sur la place. *Olga*, après avoir exécuté son projet, retourna à *Kiow*, & ayant levé une puissante armée, elle revint chez eux, avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître.

Pour inspirer plus de courage à ses troupes, elle partagea le commandement avec *Swâtoslaw*, qui étoit un Prince extrêmement brave. Etant arrivés près d'*Iskorest*, les *Drewieres* se présenterent en armes, & l'on en vint aux mains. *Swâtoslaw* lança un javelot contre l'ennemi, & blessa un de leurs chevaux. Notre Prince, s'écria le Général *Swêneld*, a commencé le combat; mes amis, montrons notre courage, & ne les épargnons

point. Les *Drewieres* ne purent réſiſter aux troupes d'*Olga* & de *Swâtoſlaw*, & ne tarderent pas à prendre la fuite. Ceux qui avoient échappé à l'épée de l'ennemi, ſe retirerent dans leur capitale. Le Prince & la Princeſſe ſe rendirent à *Iskoreſt*, qui avoit été la principale cauſe de la mort d'*Igor*. Les aſſiégés qui prévoyoient le châtiment qui leur étoit réſervé, ſe défendirent avec tant de bravoure, que la place n'étoit point encore priſe au bout d'une année. 945.

Olga, s'impatientant de la longueur du ſiége, eut recours à la ruſe, & envoya dire aux *Drewieres*. » Toutes vos » villes ſe ſont ſoumiſes, elles me payent » tribut, & leurs habitans cultivent leurs » terres ſans rien craindre. Se peut-il » que vous aimiez mieux mourir de faim, » que de vous ſoumettre ? Les *Drewieres* » lui répondirent : » Nous ſommes prêts » à vous payer tribut, mais nous crai- » gnons que vous ne nous traitiez encore » plus ſévérement que vous n'avez fait,

» pour venger la mort de votre époux.
945. » Ne craignez rien, leur dit *Olga*, ma » vengeance est satisfaite, & je retournerai à *Kiow*, dès que vous m'aurez » payé tribut. » Là-dessus ils promirent de lui envoyer de l'hydromel & des pelleteries, car l'argent n'étoit point encore connu dans ce tems-là. » Je sçai, reprit » *Olga*, qu'il ne vous en reste pas beau» coup, & je me contenterai d'un moin» dre tribut. Donnez-moi seulement pour » chaque feu trois moineaux & trois pi» geons; je vous promets de vous par» donner, & d'oublier pour jamais le » malheur que vous m'avez causé. » Ils acquiescerent à l'instant à sa demande, & *Olga* leur dit. » Puisque vous vous » êtes volontairement soumis à moi & à » mon fils, je m'en retournerai demain: » allez annoncer cette nouvelle à vos » compatriotes.

Les *Drewieres* se fiant à la promesse d'*Olga*, ne penserent nullement à pourvoir à leur sûreté, & furent se coucher.

A peine étoient-ils endormis, qu'on entendit des cris par toute la ville, & que toutes les maiſons furent en feu. *Olga* après avoir diſtribué les moineaux & les pigeons à ſes ſoldats, leur avoit ordonné de leur attacher des mêches ſouffrées, & de les lâcher à l'entrée de la nuit. Ces animaux regagnerent les nids qu'ils avoient conſtruits dans les greniers & dans les toîts des maiſons, & y mirent le feu. L'incendie fut ſi violent, que les habitans n'eurent d'autre reſſource que celle de ſe ſauver; ils ſortirent en foule de la ville, & furent tous égorgés par les ſoldats d'*Olga*. Elle fit mourir la plûpart des vieillards, réduiſit leurs Généraux en eſclavage, & impoſa à ceux qui échapperent un tribut onéreux, dont deux tiers furent deſtinés pour *Kiow*, & l'autre tiers pour *Wyſchgorod*, qui lui appartenoit, & qu'elle aimoit beaucoup. 945.

Ayant reglé tout ce qui concernoit le gouvernement de cette province, elle retourna à *Kiow* avec des richeſſes im-

menses. Elle fut l'année suivante dans
945. celle de *Nowogorod*. Les *Ezudes*, établis
sur la *Msta* & la *Luga* vivoient dans leurs
chaumieres dans une misere affreuse, &
947. manquoient du nécessaire. *Olga* y envoya
une colonie d'*Esclavons*, fit rebâtir quantité de villages, fit divers réglemens pour la chasse & pour la pêche, & fixa le tribut que les habitans devoient lui payer. Elle se rendit aussi à son retour sur le *Dnieper* & la *Sula*.



CHAPITRE V.

SWATOSLAW.

OLGA voyant que son fils étoit en état de gouverner la *Russie* par lui-même, 955.
se démit de l'autorité souveraine, & ne songea plus qu'à passer le reste de sa vie en repos. Elle compara les mœurs des Idolâtres avec celles des Chrétiens qui étoient à *Kiow*, & ne s'occupa plus que de l'étude de la Religion Chrétienne. Son esprit ayant acquis par-là de nouvelles lumieres, elle se rendit à Constantinople, où ayant fait part à l'Empereur & au Patriarche du dessein qu'elle avoit de se réunir à l'Eglise de J. C. elle fut baptisée sous le nom d'*Hélene*.

Nestor rapporte au sujet du baptême de cette Princesse une circonstance que j'ai de la peine à croire, savoir que l'Empereur conçut de l'amour pour elle, & lui proposa de l'épouser, mais qu'elle

évita ce mariage au moyen d'une ruse;
955. qui fut d'engager l'Empereur à lui servir
de parrain. Si ce fait est vrai, il faut supposer qu'*Olga*, après cinquante-deux ans de mariage avec *Igor*, avoit encore assez de charmes pour faire impression sur le cœur de l'Empereur. Lorsqu'on réfléchit sur ce qui se passa après qu'elle fut retournée à *Kiow*, on a tout lieu de croire que l'Empereur ne lui fit cette proposition que pour se moquer d'elle, si tant est, qu'il l'a lui ait jamais faite. Ce Prince ayant envoyé à *Kiow* des Ambassadeurs pour lui demander le présent qu'elle lui avoit promis, & qui consistoit en cire, en petits gris, en esclaves, &c. » Votre » Prince, leur dit-elle, a eu tort de se » moquer de moi à cause de ma vieil- » lesse. S'il veut avoir le présent que je » lui ai promis, qu'il vienne se plonger » dans la riviere *Poczainaja*, de même » que je me suis plongée dans les fonts » de baptême. » Telle fut la réponse qu'elle fit aux Ambassadeurs.

Swâtoslaw, qui n'avoit aucun penchant pour la Religion Chrétienne, ne s'occupa que de ce qui concernoit la guerre. Il ne défendit point à ses sujets de se faire baptiser, mais il méprisoit ceux qui l'étoient. Il permit à sa mere de convertir dans la Province de *Pleskow*, qui lui appartenoit en propre, autant de gens qu'il lui plairoit, d'y planter des Croix, & de bâtir des Hôpitaux. Tout son plaisir consistoit à faire beaucoup de butin sur ses ennemis. Il parcouroit leurs terres avec la rapidité d'un aigle, & l'intrépidité d'un léopard. Jamais Prince n'a moins aimé ses commodités. Un simple morceau de pain lui suffisoit pour vivre, La selle de son cheval lui servoit de lit, & son manteau de couverture, & ses Généraux & ses Soldats imitoient son exemple. 955.

Indépendamment de l'expédition qu'il fit contre les *Drewieres*, il attaqua encore les peuples qui habitoient sur l'*Oka*, le *Wolga* & la *Watka*. La plûpart payoient 964.

[redacted] tribut aux *Rosares*, qui étoient un
964. peuple *Turc*; il rendit tributaire, & conquit le pays des premiers. Ils habitoient principalement dans la *Chersonese*,
965. qu'on appelle aujourd'hui *Crimmée*, d'où ils faisoient souvent des courses jusques sur les terres de *Russie*. Leur Prince *Ragan* ayant levé une armée, déclara la guerre à *Swâtoslaw*. Il y eut quantité de sang répandu de part & d'autre, le premier périt enfin sur le champ de bataille, & *Swâtoslaw* se rendit maître de la ville appellée *Bêlaja-Wêsha*. Outre les prisonniers qu'il fit sur les *Rosares*, il emmena avec lui quantité de *Jassers* & de *Rossogers* à *Kiow*.

Dans ces entrefaites, l'Empereur Grec, *Nicephore Phokas*, la quatrieme année de son regne, écrivit à Pierre, Prince des *Bulgares*, d'empêcher les *Turcs* de venir sur le *Danube*, & de faire des courses sur les terres de l'Empire Romain. Voyant qu'il ne se rendoit point à sa demande, il envoya le Patrice *Ralocye* à

à *Swâtoslaw* avec des présens, pour le prier de déclarer la guerre aux *Bulgares*. 965.
Les Russes se rendirent donc pour la premiere fois dans la Bulgarie depuis le traité conclu avec les Grecs, sous la conduite de *Swâtoslaw*, & râserent de fond en comble les villes & les places qui y étoient. *Nestor* assure qu'ils prirent quatre-vingt villes. *Swâtoslaw* nomma celle où il établit sa résidence dans la *Bulgarie*, *Perejaslawez*, (1) & exigea un tribut des Grecs, ainsi qu'ils en étoient convenus.

Les *Peczenêger* profitant de l'absence de *Swâtoslaw*, entrerent dans la Russie An. 968.
avec une armée formidable. *Olga* se retira à *Kiow* avec ses petits-fils, *Jaropolk*, *Oleg* & *Wladimir*, ne se sentant pas assez forte pour leur résister avec le peu de troupes que *Swâtoslaw* avoit laissées dans le pays. Ils assiégerent la ville, & la ser-

(1) Cedrenus, *Comp. Hist.* tom. 2. pag. 674, la nomme *Persthlaba*.

[redacted] rerent de si près, que personne ne pouvoit en sortir, pour donner des nouvelles de ce qui s'y passoit à ceux qui étoient accourus pour la secourir, & qui étoient de l'autre côté du *Dnieper* dans leurs bateaux. Les vivres étant venus à leur manquer, ils étoient sur le point de se rendre, lorsqu'un jeune homme se chargea de faire savoir à leurs compatriotes l'extrêmité à laquelle ils étoient réduits. Il prit une bride, & s'étant rendu dans le camp des ennemis, il leur demanda dans leur langue s'ils n'avoient point vu un cheval qu'il avoit perdu. Etant arrivé par ce moyen sur le *Dnieper*, il se déshabilla, & se jetta à la nage pour le traverser. Les *Peczenéger* lui tirerent quantité de fleches, sans pouvoir l'atteindre. Lorsqu'il fut de l'autre côté du fleuve, il dit aux *Russes* que s'ils n'attaquoient l'ennemi dès le lendemain, la ville seroit obligée de se rendre, & que de plus la mere de l'Empereur & son fils seroient réduits en esclavage. Là-dessus le Général

968.

Priticz ayant fait assembler les *Russes*, s'efforça de ranimer leur courage ; leur 968.
représenta l'état des assiégés, & leur dit que s'ils ne faisoient leur devoir, l'Empereur ne manqueroit pas de les châtier à son retour. Il leur ordonna de s'approcher de *Kiow* avec leurs bateaux, pour tâcher de sauver du moins l'Impératrice & son petit-fils. Le lendemain au point du jour ils donnerent le signal de l'attaque, & s'avancerent avec intrépidité vers la ville. Les habitans les voyant venir, pousserent des cris de joie. Les *Peczenêger*, s'imaginant que l'Empereur venoit d'arriver, leverent le siége, & s'enfuirent, au moyen de quoi *Olga* & le jeune Prince furent mis en liberté. Leur Prince, les voyant arriver, s'informa des raisons qui les avoient obligés à abandonner le siége. *Priticz* lui fit dire, qu'il étoit l'auteur de cette entreprise, & que *Swâtoslaw* ne tarderoit pas à le joindre avec toutes ses forces ; sur quoi il fit la paix avec lui, & lui fit présent d'un

cheval, d'un sabre, & d'un javelot. *Pri-*
968. *ticz* lui donna une cotte de mailles, un bouclier & un sabre. Voila comment *Kiow* fut délivré.

On envoya aussi-tôt des Messagers à *Swâtoslaw*, ils le rencontrerent sur le *Danube*, & lui apprirent le danger que la ville avoit couru. » Seigneur, lui di- » rent-ils, tu t'en vas dans les pays » étrangers, sans te mettre en peine de » ce que deviendront tes sujets. Ta mere » & ton fils ont souffert des maux inex- » primables, & peu s'en est fallu qu'ils » ne soient tombés entre les mains des » *Peczenêger*, nos mortels ennemis. Si » tu ne te hâtes de retourner à *Kiow*, » ils reviendront immanquablement, & » réduiront tes plus proches parens en » esclavage. N'abandonne donc point » l'héritage de tes peres, & prends pitié » de ta mere & de ton fils! » *Swâtoslaw* ému par leurs remontrances, se rendit à *Kiow* avec un corps de Cavalerie, & fut reçu de sa mere & de son fils avec

des démonstrations de joie inexprimables. Il ne tarda pas à chasser l'ennemi du territoire de *Kiow*. 968.

Après avoir fait les réglemens qui lui parurent nécessaires pour la sûreté & la tranquillité de ses Etats, il fit part à sa mere & à ses Bojars de la résolution qu'il avoit prise. » Je ne me plais point à » *Kiow*, leur dit-il, & je veux retourner » à *Perejaslawez* sur le *Danube*. Je serai » là au milieu de mes Etats, & dans » l'abondance de toutes choses. La *Grece* » me fournira de l'argent, de l'or, » des étoffes, du vin, & toutes sortes » de fruits ; la Bohême & la Hongrie » de l'argent & des chevaux, & la *Russie* des pelleteries, de la cire, de l'hydromel & des soldats. » Là-dessus *Olga* se mit à pleurer, & lui dit : » Pourquoi » mon cher fils, veux-tu nous quitter » & nous rendre orphelins ? Je sais que » tu aimes les pays étrangers, mais à qui » confieras-tu le tien pendant ton absence ? Tes enfans sont encore jeunes, je

» ſuis accablée de vieilleſſe, & à la veille
968. » de finir ma carriere. Souviens-toi après » ma mort du conſeil que je t'ai donné : » reconnois & adore à mon exemple un » Dieu ſeul & unique qui gouverne l'U- » nivers, il te récompenſera dans cette » vie, & te rendra éternellement heureux » dans l'autre. Tu hais ces leçons, & tu » t'emportes contre moi, lorſque je te les » donne. Je ne te demande qu'une grace ; » reſte ici juſqu'à ce que je meure, » & fais-moi enſevelir à la maniere » des Chrétiens. N'éleve aucun *Cairne* » ſur mon tombeau, & ne t'emporte » point en de vains regrets, comme les » Infideles ont coutume de faire. » *Olga* mourut trois jours après lui avoir donné ces ordres. *Swâtoſlaw* les ſuivit de point en point, & la fit enſevelir avec les honneurs qui étoient dûs à ſon rang. Il accompagna le corps en verſant un torrent de larmes. Ses petits-fils, les Bojars, en un mot tout le peuple, ſe firent un devoir de lui donner le dernier baiſer, &

l'honorerent des épithetes les plus glorieuses. Elle vécut vingt-trois ans avec 968.
Igor, dix autres après sa mort, avant que d'être baptisée, quinze depuis sa conversion, ce qui fait en tout quatre-vingt ans. Les Chrétiens furent inconsolables d'avoir perdu leur seule & unique protectrice.

Quelque-tems avant que *Swâtoslaw*
retourna sur le *Danube*, les habitans de An. 970.
la *grande Nowogorod* lui envoyerent des Députés pour lui dire qu'ils étoient las de vivre sous un Gouvernement Républicain, & pour lui demander un Prince; ajoutant que s'il ne le faisoit point, ils en choisiroient eux-mêmes un. Vous pouvez, leur dit-il, en chercher un; à peine vous a-t-on donné un Souverain, que vous cherchez à vous soustraire à son obéissance. *Jaropolk* & *Oleg* approuverent leur demande. Les *Nowogrodiens*, par le conseil de *Dobrynâ*, demanderent *Wladimir*. Je vous l'accorde, leur dit l'Empereur. La mere de *Wladimir* avoit

été Gouvernante d'*Olga* ; elle s'appel-
970. loit *Maluſcha*, & étoit fille d'un habi-
tant de *Lubecz*, nommé *Malko*. *Do-
brynâ* étoit ſon frere ; & ce fut lui qui
accompagna *Wladimir* à *Nowogorod*.
Swâtoſlaw donna le Gouvernement de
Kiow à *Jaropolk* ſon fils aîné, & celui
des *Drewieres* à ſon puîné, & ſe rendit
enſuite avec une groſſe armée à *Perejaſ-
lawez* ſur le *Danube*.

An. 971. *Jean Zimiſces* venoit de monter ſur le trône Impérial, après avoir fait aſſaſſiner par le conſeil de ſa femme, *Nicéphore Phokas*. Les *Bulgares* ayant appris que *Swatoſlaw* avançoit à grandes journées, s'enfermerent dans *Perejaſlawez* ; ils firent enſuite une ſortie, & repouſſerent les *Ruſſes*, ſur leſquels ils firent quantité de priſonniers. L'Empereur les rallia, & parcourant les rangs, il les exhorta à faire leur devoir, & de mourir plutôt que de ternir la réputation qu'ils avoient acquiſe. Les *Bulgares* furent battus dès le ſoir même, & les deux fils du Prince Pierre, *Boris*

Cedrenus, p. 415. Zonaras, liv. 17. chap. 2. 3 & 4.

& *Romain*, faits prisonniers. Les Russes, fiers de l'avantage qu'ils venoient de 991.
remporter, demanderent à l'Empereur la permission de se fixer sur le *Danube*, & d'y établir une Souveraineté. *Ralocyr* les fortifia dans cette résolution, & leur promit, s'ils le plaçoient sur le trône Impérial, de leur assurer la possession de la *Bulgarie*, & de leur payer tribut. Dans cette confiance, les *Russes* se rendirent dans la *Bulgarie*, renvoyerent les Ambassadeurs de *Zimisces* sans vouloir conclure la paix avec eux, & sommerent les Grecs de leur payer le tribut dont ils étoient convenus. Les Grecs feignirent de vouloir acquiescer à leur demande, & demanderent le nombre des soldats que *Swatoslaw* avoit avec lui, pour pouvoir, disoient-ils se régler la-dessus. Leur dessein, en agissant ainsi, étoit de connoître la force de l'armée *Russe*. Nestor fait à cette occasion la remarque suivante, savoir, que les Grecs sont aussi fourbes qu'ils l'étoient autrefois. *Swâtos-*

law n'avoit que dix mille hommes, mais
971. il leur dit qu'il en avoit vingt, afin de les intimider, & les obliger à lui payer un plus fort tribut.

Là-dessus *Zimisces* fit venir les troupes qu'il avoit dans les provinces Orientales de son Empire. Il leva une armée de cent mille hommes, & en donna le commandement à *Bardas Sklerus*, qui avoit épousé sa sœur. Les *Russes* ayant appris que les *Grecs* approchoient, rassemblerent les *Bulgares*, se liguerent avec les *Peczenêger* & avec les *Turcs* établis dans les provinces Occidentales de la *Hongrie*, mirent sur pied une armée de trois cent quatre-vingt mille hommes, pénétrerent dans la *Thrace*, & y mirent tout à feu & à sang. Ils furent ensuite camper auprès d'*Andrinople*, en attendant l'occasion d'en venir aux mains. *Bardas* assiégeoit cette ville avec douze mille Grecs, mais il n'osa les attaquer, ce qui lui attira le mépris des *Bulgares*, mais il les empêcha en même-tems de se

tenir ſur leur garde. Ils n'obſervoient aucun ordre dans leur camp, & paſſoient la nuit à boire & à manger. *Bardas* ordonna à quelques ſoldats de s'approcher de leur camp, pour les attirer au combat, & ce ſtratagême lui réuſſit comme il le déſiroit ; car comme ils pourſuivoient les ſoldats Grecs, ils rencontrerent le corps de l'armée, & ils furent preſque tous taillés en pieces. Les *Peczenêger* perdirent quantité de monde dans cette occaſion. Les *Ruſſes* ſe battirent avec les Grecs juſques bien avant dans la nuit. La perte fut conſidérable de part & d'autre, & preſque tous les Grecs furent bleſſés. Cedren aſſure cependant qu'il n'en périt qu'un petit nombre ſur le champ de bataille.

971.

Cedrenus & Zonaras, l. c.

Cette victoire remportée, l'Empereur *Jean Zimiſces* marcha contre *Swâtoſlaw*. Indépendamment de l'armée de terre, il voulut avoir une flôte ſur le *Danube*, & dans cette vûe, il fit conſtruire de nouveaux vaiſſeaux, & radouber les vieux.

Il partit de *Conſtantinople* au commen-
971. cement du printems. Etant arrivé près de *Radeſt*, deux *Ruſſes* ſe préſenterent en qualité de Députés, mais dans l'intention de reconnoître l'armée des Grecs. L'Empereur ayant pénétré leur deſſein, donna ordre qu'on leur fît voir l'armée, & ils parurent ſurpris de la diſcipline qui régnoit parmi les troupes. Il les renvoya, les chargeant de rendre compte à leur maître de ce qu'ils avoient vu. L'Empereur les ſuivit avec cinq mille Fantaſſins, & quatre mille Cavaliers, traverſa le mont *Aemus*, & s'approcha de l'armée *Ruſſe*, laquelle campoit alors près de *Perejaſlawez*, capitale de la *Bulgarie*. *Ralocyr*, l'auteur de cette guerre étoit alors dans la ville, & ayant ſçu les mauvais diſcours qu'on tenoit de lui dans l'armée des Grecs, il fut trouver les *Ruſſes*, & les inſtruiſit de ce qui ſe paſſoit. *Swâtoſlaw*, après avoir encouragé ſes troupes, feignit de s'approcher de *Perejaſlawez*, ſans obſerver beaucoup de diſ-

cipline, & attaqua le camp des Grecs. Les deux armées en vinrent aux mains, & le combat fut des plus opiniâtres. Dans ces entrefaites, les *Russes* qui étoient dans la ville, firent une sortie pour secourir leurs compatriotes, mais avec si peu d'ordre, qu'elle eut des suites funestes pour *Swâtoslaw*. *Swigell* son principal Général, se rendit dans la ville, ferma & barricada les portes, & fit pleuvoir sur les Grecs une quantité prodigieuse de pierres & de dards. La nuit vint, & empêcha ces derniers de continuer leur attaque. Le lendemain au point du jour, le Général Grec *Basile* vint joindre l'Empereur avec le corps de troupes qu'il commandoit, ce qui lui causa une joie inexprimable. Les Grecs retournerent à l'assaut, & serrerent les *Russes* de si près, qu'ils furent obligés d'abandonner les remparts de la ville, & de se retirer dans le château. Les Grecs voyant qu'ils ne pouvoient l'emporter de force, eurent recours au feu, ce qui causa leur ruine 912.

totale. Pluſieurs périrent dans les flammes, d'autres tomberent entre les mains de l'ennemi, & ceux qui échapperent, furent porter à *Swâtoſlaw* cette triſte nouvelle. C'eſt ainſi que *Perejaſlawez* fut priſe. Les Grecs la rebâtirent, & l'appellerent *Johannopolis*, du nom de l'Empereur.

971. *Swâtoſlaw* fut extrêmement affligé de la perte qu'il venoit de faire. Il diſſimula cependant ſon chagrin, & après avoir encouragé ſes ſoldats, il les mena à l'ennemi. Il fit punir de mort trois cent *Bulgares* qui s'étoient révoltés, & fut attendre l'Empereur *Zimiſces*, à douze milles de *Doroſtol*. Lorſque les deux armées furent en préſence, les Généraux encouragerent de part & d'autres leurs ſoldats. On ſonna la charge, & l'on combattit avec autant d'acharnement que de valeur. Les Grecs furent repouſſés douze fois; mais *Zimiſces* préſentant ſa lance à l'ennemi, piqua des deux, fit arborer le drapeau Impérial, & pouſſa ſi vivement les *Ruſ-*

ses, qu'ils furent obligés de se retirer à
Dorostol. Il pilla leur camp, & attendit 971.
pour assiéger la ville, que la flote qu'il avoit sur le *Danube* fut arrivée. Cependant *Swâtoslaw* fit mettre aux fers environ vingt mille *Bulgares*, crainte qu'ils ne se révoltassent, & fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un siége.

La flotte étant enfin arrivée, *Zimisces* attaqua la ville. *Swâtoslaw* fit une sortie, dans laquelle il perdit ses meilleurs Généraux & son Ministre d'Etat *Swigell.* Il fit environner la ville d'un fossé profond, & résolut de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Le siége dura si long-tems, que les Russes manquerent enfin de vivres, de maniere qu'ils prirent le parti de s'en procurer à quelque prix que ce fut.

Pour cet effet, deux mille hommes profiterent de l'obscurité de la nuit & d'un tems pluvieux pour en aller chercher. Ils descendirent le *Danube*, & après avoir pris la quantité de grains qu'il

leur falloit, ils reprirent la route de *Do-*
971. *rostol.* Ayant apperçu sur le rivage quantité de Grecs, dont les uns abreuvoient leur chevaux, & les autres amassoient du bois & du fourage, ils tomberent sur eux, en tuerent plusieurs, & s'en retournerent chargés de butin. Pendant huit mois que dura le siége, la ville eut beaucoup à souffrir de certaines machines, auxquelles on donnoit le nom de *Catapultes. Swâtoslaw* envoya un détachement de soldats choisis pour les détruire. *Ikmor* qui le commandoit, & qui tenoit le second rang après *Swigell*, tant par sa naissance, que par sa valeur, fut tué par *Anemas*, Capitaine des Gardes-du-Corps de l'Empereur. Les Grecs trouverent parmi les *Russes* qu'ils avoient tués plusieurs femmes, qui avoient combattu avec beaucoup de bravoure, à l'exemple des *Amazônes*, dont elles descendoient.

Dans cette circonstance critique les avis furent partagés. Les uns vouloient que l'on retournât en *Russie*, les autres, que

que l'on fit la paix avec les Grecs. *Swâtoslaw* rejetta le premier avis comme honteux, le second comme inutile, & tous deux comme également dangéreux. Il résolut de tenter encore une fois fortune, & adressa à ses troupes le discours que voici. » Il ne nous est plus permis de » nous retirer; notre pays est éloigné, les » *Peczenêger* se sont emparés des ave» nues, & nos alliés ne nous envoyent » aucun secours, par la crainte qu'ils » ont des Grecs. Combattons donc en » gens de cœur, efforçons-nous de » conserver la réputation que nous avons » acquise, & mourons, au cas que la » fortune ne seconde point notre cou» rage. Les morts ne connoissent point » la honte, je vous montrerai moi-même » l'exemple, & si je meurs, vous serez » les maîtres de prendre tel parti qu'il » vous plaira.» Tous les soldats s'écrie» rent, » nous voulons vivre & mourir » avec vous. » 971.

On ouvrit au point du jour toutes les

portes de la ville, & les *Russes*, ravis
971. de l'occasion qu'on leur donnoit de signaler leur courage, suivirent leur Prince & leurs Généraux avec une ardeur & une joie inexprimables. Il ne resta pas un homme dans la place, & tous voulurent avoir part à cette glorieuse expédition. Après que la garnison fut sortie, *Swatoslaw* donna ordre qu'on fermât les portes, afin de leur ôter toute espoir de se sauver. Les Grecs, sentant leur foiblesse, commencerent à plier. Ils étoient si fatigués par la chaleur & le poids de leurs armes, qu'ils perdirent entiérement courage. *Zimisces* exhorta ses soldats à combattre vaillamment, & leur fit donner de l'eau & du vin pour les rafraîchir. Les Grecs, encouragés par la présence de l'Empereur, firent d'abord une vigoureuse résistance, mais ils furent enfin obligés de céder le terrein. *Cedren* prétend qu'ils ne céderent, que pour attirer les *Russes* en râse campagne, & les investir ensuite de toutes parts; mais cet

expédient ne leur réussit point. *Zimisces*, voyant le carnage que les *Russes* faisoient 971.
parmi ses troupes, en fut tellement touché, qu'il envoya proposer à *Swâtoslaw* un combat singulier. » Il vaut mieux, » lui fit-il dire, qu'un homme meure » pour sa patrie, que de sacrifier un si » grand nombre de braves gens. » Il y » a plusieurs genres de mort, répondit » l'Empereur, & *Zimisces* peut choisir » celle qui lui plaîra le plus, au cas que » la vie lui soit à charge. Je sçai beaucoup » mieux que mon ennemi ce qu'il me » convient de faire. » La bataille continuoit cependant, & l'intrépide *Anemas*, résolu de la faire cesser à quelque prix que ce fut, courut à *Swâtoslaw*, & lui porta un coup de sabre à la tête, mais son casque l'en garantit, & il étendit *Anemas* roide mort à ses pieds. *Cedren* prétend que les Grecs remporterent la victoire; Nestor veut au contraire qu'elle se soit déclarée pour les Russes. Il y a tout lieu de croire qu'elle fut douteuse.

971. *Swâtoſlaw* voyant ſon armée extrêmement affoiblie, & manquant d'ailleurs de vivres, fit la paix avec les Grecs, & reprit le chemin de la *Ruſſie*, promettant à ſes Généraux, au cas que les Grecs ne lui payaſſent point le tribut dont ils étoient convenus, de lever une armée, & de retourner à *Conſtantinople* pour l'exiger lui-même. *Zimiſces* fit ſon entrée dans cette Capitale, menant *Boris*, Prince des *Bulgares*, attaché à ſon char; enſuite de quoi, ayant fait aſſembler le peuple, il lui fit ôter la couronne & les autres marques de la Royauté, pour donner à entendre que le Royaume des *Bulgares* ne ſubſiſtoit plus.

Comme les *Ruſſes* approchoient du *Dnieper*, *Sweneld* conſeilla à l'Empereur de retourner par terre à *Kiow*, lui diſant qu'il y avoit du danger à s'embarquer ſur ce fleuve, à cauſe que les *Peczenêger* ſe tenoient en embuſcade dans l'endroit où ſont ſes ſauts. *Swâtoſlaw* mépriſa ſon conſeil, & mal lui en prit. Les habitans

de *Perejaslawez*, sur le *Danube*, donnerent avis à leurs alliés que l'Empereur n'avoit qu'un petit nombre de troupes avec lui, & s'en retournoit en Russie avec quantité d'argent & de prisonniers. 971.

En conséquence, les *Peczenêger* barricaderent les passages, & enfermerent les Russes, au point qu'ils furent obligés de passer l'hiver à *Bêlobereshje*. (1) Ils se trouverent réduits à une telle disette, qu'une tête de cheval se vendoit une demi *Griwen*. (2) Au commencement du printems, *Rurâ*, Prince des *Peczenêger*, attaqua les *Russes* près des sauts du *Dnieper*, comme ils s'en retournoient à *Kiow*; & *Swâtoslaw* périt dans ce combat, avec un nombre infini de *Russes*. *Rurâ* fit enchâsser son crâne dans de

(1) Voyez la remarque du troisieme Chapitre, année 945.

(2) Voyez la remarque qui est au commencement du deuxieme Chapitre de la deuxieme Partie.

[redacted] l'or, & fit mettre dessus l'inscription
971. suivante. » Celui qui cherche à ravir le » bien d'autrui, perd souvent le sien. » Ce crâne servit dans la suite de coupe à ces peuples dans leurs festins. *Sweneld* ayant rassemblé les débris de ses troupes, fut rejoindre *Jaropolk* à *Kiow*.

Swâtoslaw Igorewicz régna vingt-huit ans, & mourut à l'âge de cinquante-trois. Il ne dût la plûpart de ses malheurs qu'à son ambition.



CHAPITRE VI.

JAROPOLK.

SWATOSLAW étant mort de la maniere qu'on vient de dire, *Jaropolk* son fils aîné lui succéda au Gouvernement de *Kiow*. Comme il étoit trop jeune pour pouvoir se passer de Conseil, on lui donna pour tuteur *Sweneld*, lequel avoit servi en qualité de Général sous son pere & son ayeul. *Lut* (1) son fils enflé du pouvoir dont il étoit revêtu, commit quantité de violences, ce qui lui fit donner le nom qu'il portoit. Ce fut lui qui fut la principale cause de la mort de son frere. 973. Nestor.

Comme ce dernier chassoit un jour sur les terres des *Drewisches*, il rencontra *Oleg* leur Prince, qui demanda qui il étoit. Ayant appris qu'il étoit fils de ce *Swe-*

(1) *Lut* en langue *Russe*, signifie *méchant*.

neld, dont il avoit oui dire tant de mal, il courut ſur lui, & le tua dans le premier tranſport de ſa colere. *Sweneld* pour ſe vanger de cet attentat, conſeilla à *Jaropolk* de réunir le pays des *Drewiſches* à ſes domaines, comme avoient fait ſon pere & ſon ayeul.

973. *Jaropolk* cédant enfin aux conſeils de ſes favoris & de ſes *Bojars*, déclara la guerre à ſon frere. Ce dernier mit une armée ſur pied, & lui livra bataille, mais il fut défait & obligé de s'enfuir à *Wruczai*. Comme les fuyards ſe preſſoient d'y entrer, le pont de bois ſur lequel il falloit qu'ils paſſaſſent ſe rompit, & *Oleg* tomba dans le foſſé, où il fut bientôt étouffé par les hommes & les chevaux qui tomberent ſur lui. *Jaropolk* s'étant rendu maître de la ville, fit chercher ſon corps, & l'on fut deux jours à le trouver.

Jaropolk le voyant étendu ſur un tapis, répandit un torrent de larmes, & exhala ſa douleur en ces termes. » Hélas ! mon

» cher frere, que ne ſuis-je mort mille
» fois, plutôt que d'être la cauſe de ton 973.
» malheur ! Vois, Conſeiller perfide,
» dit-il à *Sweneld*, les maux dont ta
» méchancheté eſt cauſe. Pourquoi ai-je
» écouté ton avis ! » Après l'avoir fait enterrer avec les honneurs qui étoient dus à ſon rang, il s'en retourna à *Kiow*. Au premier avis que *Wladimir* eut de cet accident, il quitta *Nowogorod*, & ſe retira chez les *Warangiens*, de peur d'avoir le même ſort que ſon frere ; ſur quoi *Jaropolk* y établit un Gouverneur.

On a bien raiſon de dire que le bonheur favoriſe bien plus ſouvent les méchans que les gens de bien. *Jaropolk*, enſuite de cette expédition contre ſon frere, en fit une autre contre les *Peczenêger*, les vainquit, & les rendit tributaires. *Aldeja* leur Prince s'étant ſoumis au gouvernement *Ruſſe*, l'Empereur le combla d'honneurs, & lui donna pluſieurs villes & pluſieurs terres en Souveraineté.

Les Hiſtoriographes de *Nowogorod*

prétendent que ce fut sous le regne de
973. *Jaropolk* que le Pape envoya des Députés à *Kiow*. Il y a tout lieu de croire que les Chrétiens d'Occident, qui sans doute avoient oui parler des guerres que les *Russes* avoient faites aux Grecs, & de la quantité de Chrétiens qu'il y avoit dans cette ville, voulurent tenter s'ils ne pourroient point établir la puissance du Pontife Romain dans l'Empire de Russie. Ce qui le feroit croire est, que le Pape envoya dans la suite une pareille Ambassade à *Wladimir*.

Il y eut la derniere année du regne de *Jaropolk* une éclipse de soleil & de lune, laquelle fut suivie d'un orage tel qu'on ne se souvenoit point d'en avoir jamais vu de pareil, ce qui jetta les peuples dans une consternation inexprimable. Bien des gens prétendirent que ces phénomenes annonçoient de grandes révolutions dans l'Etat; & cette prophétie fut confirmée par les préparatifs de guerre que fit *Wladimir*. Ce jeune Prince, vou-

lant venger la mort de ſon frere, prit à ſa ſolde quantité de *Warangiens*, & ayant mis une grande armée ſur pied, il ſe préſenta devant *Nowogorod* dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Il envoya chercher le Gouverneur de *Jaropolk*, & le chargea de ſommer ſon frere à combattre avec lui, diſant qu'il venoit dans le deſſein de le punir de la mort de ſon frere. *Wladimir* diſoit en lui-même, » je ne ſuis point la cauſe de ce malheur. Je ne cherche qu'à venger le ſang » de l'innocent, & à pourvoir à ma » ſûreté. » 973.

Pendant qu'il étoit à *Nowogorod*, & qu'il ſe diſpoſoit à combattre ſon frere, il envoya des Ambaſſadeurs à *Rogwold*, Souverain de *Polosk*, pour lui demander *Rognêda*, ſa fille en mariage. *Wladimir* crut que cette alliance lui ſeroit extrêmement avantageuſe dans les circonſtances où il ſe trouvoit.

Rogwold en ayant fait la propoſition à ſa fille, elle lui répondit, qu'elle étoit

prête à épouser *Jaropolk*, mais qu'elle
973. ne vouloit point *Wladimir*, n'étant pas faite pour déchausser (1) le fils d'un esclave. *Wladimir* fut tellement irrité de cette réponse, qu'il se rendit sur le champ avec son armée sur les terres de *Polosk*, & se rendit maître de la capitale. *Rogwold* & ses deux fils furent tués en combattant, & l'orgueilleuse *Rognêda* se vit obligée d'épouser *Wladimir*, & de le suivre à *Kiow*, de même que dans les expéditions qu'il fit dans la suite.

Jaropolk ne se sentant point assez fort pour lui résister, s'enferma dans *Kiow*. *Wladimir* établit son camp entre *Doroshicz* & *Rapicz*, & l'on en voyoit encore les fossés du tems de *Nestor*. *Jaropolk* avoit un Ministre de confiance qui s'ap-

(1) C'étoit la coutume dans ce tems-là que les femmes déchaussassent leurs maris, pour marquer leur soumission & leur obéissance. Elle ne s'est conservée que dans quelques provinces de la *Russie*.

pelloit *Blud*, (1) qui étoit tel en effet. 973.
Il s'aboucha avec *Wladimir*, pour concerter ensemble sur les moyens qu'il pourroit employer pour lui livrer son maître. Ébloui par les promesses que le Prince lui fit, il délibéra en lui-même s'il lui ôteroit la vie, mais jugeant ce moyen trop dangéreux pour lui, il eut recours à la ruse. Il fut trouver *Jaropolk*, & lui dit d'un air effrayé: » Les habitans » de *Kiow* sont d'intelligence avec *Wladimir*. Ils veulent lui ouvrir les portes » de la ville, & vous livrer entre ses » mains. Cherchez un endroit où vous » puissiez être en sûreté. » *Jaropolk* fut assez crédule pour suivre son conseil. Il s'enfuit à *Rodna*, à l'embouchure du fleuve *Rsa*, & s'enferma dans la place.

On n'eut pas plutôt appris sa fuite, que les habitans de *Kiow* ouvrirent leurs portes à *Wladimir*. Il fut assiéger *Rodna*,

(1) *Blud* en Russe, signifie un fourbe, un scélérat.

& réduisit les assiégés à une telle extrê-
973. mité en interceptant leurs convois, que lorsqu'on veut citer l'exemple d'une misere extrême, on la compare à celle de *Rodna*. Cependant *Blud* lui conseilla de faire la paix avec son frere, & de se rendre à sa discrétion, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre. *Jaropolk* ayant consenti à le faire, il écrivit à *Wladimir* que ses souhaits étoient accomplis, & que son frere vouloit se rendre. Un de ses Officiers, nommé *Waranshko*, lui conseilla de se retirer chez les *Peczenêger*, pour leur demander du secours, mais il ne voulut point le faire.

Jaropolk s'étant rendu chez *Wladimir*, agité tour à tour par l'espérance & la crainte, à peine eut-il mis les pieds sur la porte de son palais, qu'il fut poignardé par deux *Warangiens*. *Blud* eut soin de garder les avenues, pour empêcher ses Officiers de lui donner du secours. *Waranshko* se retira chez les *Peczenêger*, & ayant obtenu du secours de leur Prince,

il fit long-tems la guerre à *Wladimir.*
Ce fut ainsi que le regne de *Jaropolk*, 973.
qui avoit commencé par le meurtre d'un frere, finit par celui d'un autre, après avoit duré environ neuf ans, sans aucun événement remarquable.

Les *Warangiens* qui avoient servi *Wladimir*, demanderent hautement qu'il les récompensât de la victoire qu'il avoit obtenue par leur moyen. » *Kiow* » nous appartient, lui dirent-ils ; nous » l'avons pris. Si vous voulez que nous » rendions la ville, donnez-nous deux » *Griwen* pour chaque personne. » *Wladimir* leur demanda deux mois pour délibérer là-dessus. Voyant enfin qu'ils attendoient inutilement, & que le Prince s'étoit préparé contre tout événement, ils lui demanderent la permission de faire une expédition dans la Grece, pour se dédommager par le butin qu'ils espéroient y faire des peines qu'ils s'étoient données. *Wladimir* s'étant attaché ceux d'entr'eux qui avoient le plus de pru-

dence, de sagesse & de courage, abandonna la ville & le pays, & permit aux
973. autres de faire ce qu'ils voudroient. Il avertit l'Empereur Grec de l'expédition qu'ils méditoient, lui conseillant, pour sa propre sûreté de les bien recevoir, mais de les distribuer dans différens endroits pour les affoiblir.



CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Regne de WLADIMIR *avant sa conversion.*

WLADIMIR étoit idolâtre comme ses ancêtres, lorsqu'il commença à régner, mais l'aveuglement dans lequel il étoit, n'empêcha point qu'il ne désirât ardemment de connoître le vrai Dieu. Il fit placer l'Idole du Dieu *Perun* sur une montagne qui est près de *Kiow*, vis-à-vis le palais de *Teremnoj*. (1) Cette Idole étoit de bois, mais sa tête étoit d'argent, & sa barbe d'or. On entretenoit un feu continuel en son honneur, & l'on punissoit de mort le Prêtre qui le laissoit éteindre. Ce *Perun*, Dieu de la foudre & du tonnerre, étoit le Jupiter de nos ancêtres. An. 981. Nestor.

Voici, suivant *Nestor*, quels étoient les Dieux inférieurs. *Chors*, *Dashbog*,

(1) Voyez la remarque du quatrieme chapitre de la deuxieme partie.

Stribog, *Semargl* & *Mokosch*. Il ne dit
981. rien de leur figure, ni de leurs emplois, ni ni du pouvoir que les idolâtres leur attribuoient. Après *Perun* venoient *Woloſz*, Dieu tutelaire des troupeaux, pour lesquels les *Russes* avoient la même vénération que les Romains ; *Pogwiſd* ou *Wichr*, le Dieu des vents, de la pluie & du beau tems, c'étoit l'Eole des Russes ; *Lada* (Vénus), *Dida* & *Lel* (Cupidon.) Ces deux dernieres Divinités étoient en si grande vénération chez les anciens *Russès*, qu'aujourd'hui encore, leurs noms se trouvent dans les chansons, sur-tout dans celles que l'on chante dans les festins de nôces.

Ils célébroient la fête de *Rupals*, Déesse des fruits, qui étoit leur *Cerès* & leur *Pomone* le vingt-quatre de Juin, avant la récolte du bled & du foin. Le culte de cette fausse Divinité est tellement enraciné dans le pays, que de nos jours encore, les Russes passent la nuit qui précede la fête dans les divertisse-

mens & les feſtins, allument des feux de joie, autour deſquels ils danſent, & que le bas peuple donne le nom de *Rupal'niza* à la bienheureuſe *Agrippine*, que l'on fête ce jour-là. 981.

Ils célébroient ſix mois après, ſavoir le vingt-quatre de Décembre la fête de *Rolâda*, le Dieu des feſtins. La raiſon en eſt que le peuple n'ayant alors rien à faire, ſe repoſoit, & fêtoit ce jour-là le Dieu *Rolâda*. C'étoit le *Janus* des anciens *Ruſſes*.

Ils adoroient auſſi les mers, les fleuves & les rivieres. On peut juger des honneurs divins que nos ancêtres rendoient aux fleuves, par les chanſons du bas peuple, leſquelles commencent toutes par le mot *Dunaj*, (1) qu'il répete pluſieurs fois de ſuite. Il y en a d'autres, dans leſquelles on répete à chaque couplet le nom des fleuves qu'on

(1) C'eſt le nom que les Ruſſes donnent au *Danube*.

avoit déïfiés. Nous donnons encore à
981. Dieu le nom de *Bog*, (1) qui est celui d'un fleuve. On célébroit leurs fêtes au printems, après le dégel, & elles consistoient à se baigner, & quelquefois même à se noyer volontairement, par forme de sacrifice. Nous voyons encore des restes de cette coutume chez le bas peuple, qui le jour de Pâques plonge ceux qui manquent d'assister à l'office du matin dans l'eau froide, ou leur en jette sur le corps; coutume aussi injurieuse à la religion, que nuisible à la santé, surtout pour les personnes prises de vin, auxquelles elle cause souvent la mort.

C'étoient-là les Divinités qu'on adoroient à *Kiow*; tous les champs & les chemins en étoient remplis, & *Wladimir* en multiplia le nombre dans toute la *Russie*. Ayant donné le gouvernement de la *grande Nowogorod* à son oncle *Dobryna*, il lui ordonna d'y porter des

(1) Les Russes appellent Dieu, *Bog*.

Idoles. Celle de *Perun* fut placée sur la
Wolchowa, & les habitans qui admirent 981.
son culte, le regarderent dans la suite
comme une Divinité puissante, à laquelle il y en avoit quantité d'autres subordonnées.

Il paroît par les Historiens, & par quantité d'autres circonstances, que les Dieux des anciens *Russes* étoient les mêmes que ceux des *Grecs* & des *Romains*. Que sont les *Polkanes* que l'on rencontre dans les déserts, & qui sont moitié homme & moitié cheval; sinon les *Centaures* des Grecs? Les *Wolotes* ne sont-ils pas des géans? Les *Russalkes*, qui habitent dans les ruisseaux & parmi les joncs, les *Nymphes?* Le Dieu de la mer *Neptune*, les *Ezudes* les Tritons, & *Czur*, qui sert à marquer les bornes des héritages, le Dieu *Terme*?

On jugera du zele qu'ils avoient pour le culte de leurs faux Dieux, par l'histoire que je vais rapporter. Parmi les *Warangiens* que le commerce avoit atti-

rés à Constantinople, & qui étoient ve-
981. nus s'établir à *Kiow*, il y en avoit plu-
sieurs qui continuoient de professer la
religion Chrétienne qu'ils avoient em-
Nestor. brassée. *Wladimir* voulant témoigner à
ses faux Dieux la reconnoissance qu'il
avoit pour la victoire qu'il avoit rempor-
tée, résolut de leur sacrifier un homme.
Il falloit une victime, & le Prêtre ayant
jetté le sort, il tomba sur le fils d'un
riche Citoyen de *Kiow*, qui étoit Chré-
tien. Sa maison étoit dans l'endroit où
Wladimir fit bâtir depuis l'Eglise de la
Sainte Vierge. On députa des gens pour
lui dire que la volonté du Dieu étoit
que l'on sacrifiât son fils, & qu'il eut
par conséquent à le livrer. » Voilà, leur
» dit-il en leur montrant un Crucifix, le
» seul Dieu que les Grecs reconnoissent
» pour le Créateur de l'Univers. Les
» vôtres sont l'ouvrage de vos mains,
» ils sont sourds & aveugles. S'ils ont
» quelque pouvoir, qu'ils viennent eux-
» mêmes m'enlever mon fils. » Le peu-

ple, entendant ce discours, entra en fureur, & résolut de l'enlever de force; 981.
mais comme il entroit en foule dans la maison, il renversa les jambages de la porte, la maison s'écroula, ceux qui étoient dedans furent écrasés sous ses ruines; & les *Warangiens* & son fils obtinrent par leur mort la couronne du martyre.

Ceci arriva du tems du paganisme. Dans la suite *Wladimir* fut aussi ardent à protéger la religion Chrétienne, qu'il l'avoit été à la persécuter. Elle lui inspira tant de debonnaireté, que dans les dernieres années de son regne, il ne fit jamais mourir personne, encore qu'il l'eut mérité. (1) Semblable à Auguste, la fin de son regne fut aussi douce, que les commencemens avoient été violens.

Wladimir, qui avoit beaucoup d'ardeur dans sa jeunesse, résolut d'assujettir

(1) La défunte Impératrice de Russie, (Elisabeth) a imité son exemple.

les peuples que son pere avoit conquis ;
981. mais qui profitant de la mort des deux
Empereurs, & des troubles qu'elle avoit
Nestor. occasionnés, avoient secoué le joug. Il
craignit cependant, si son dessein venoit
à transpirer, que les Polonois ne s'y
opposassent. Ces derniers cherchoient à
dominer sur la *Russie*. *Wladimir* entra
à la tête d'une armée dans la Pologne.
Miccislaw eut d'abord quelques succès,
mais il fut enfin obligé de céder aux
Russes *Percenyschl*, *Czerwen*, & plusieurs autres villes de Pologne.

Wladimir n'avoit rien à craindre du
côté du Nord & du Couchant, & vivoit
en bonne intelligence avec les *Suédois*,
Il soumit les *Waticzes*, les *Jatwâger*, &
982. quelques autres peuples méridionaux. Les
983. *Radimiczes*, qui avoient battu son Général *Wolczèi-Chwost* sur la *Pesczana*,
augmenterent le nombre de ses tributaires. Les peuples d'Orient n'avoient point
984. encore éprouvé son courage. Il fit venir
de *Nowogorod* son oncle *Dobrynâ* avec

les troupes qu'il commandoit, & ſe rendit par le *Wolga* dans la *Bulgarie*. Une 984.
eſcorte de Cavalerie Turque le ſuivit ſur le rivage. Les *Bulgares* de *Niſowiſch* & de *Kamiſch* ſe ſoumirent après quelques légeres eſcarmouches, promirent de lui payer tribut, & lui jurerent une fidelité inviolable.

Wladimir étendit ſes domaines du côté du midi juſqu'au *Bug*, & depuis les frontieres de l'Aſie juſqu'à la mer *Baltique*. Les *Livoniens* & les *Eſtoniens*, quoique ſoumis aux *Normands*, s'obligerent volontairement de lui payer tribut, ce qu'il dût à pluſieurs circonſtances, mais entr'autres au bon accueil qu'il avoit fait à *Olof Tryggvasſon*, Roi de *Norwege*, qui s'étoit réfugié en *Ruſſie*. *Tryggwes* ayant été aſſaſſiné, *Aſtrid* ſa femme ſe retira avec ſon fils *Olof*, qui étoit encore enfant, chez *Sigurd* ſon frere, qui avoit dans ce tems-là beaucoup de crédit auprès de *Wladimir*.

Comme elle traverſoit la mer *Balti-*

que, elle fut prise par des Pirates qui in-
984. festoient ces côtes, & qui après avoir
Sn. Sturleson, tom. 1. part. 6. cap. 5. 67 & 21. pris un vaisseau, tuoient les vieillards, & partagoient entr'eux les autres au sort. *Olof* échut en partage à un *Estonien* nommé *Klerkon*. Un de ses domestiques, appellé *Thorolf*, fut égorgé à ses yeux; parce qu'il étoit vieux, & hors d'état de servir. Après avoir été vendu plusieurs fois, il tomba enfin entre les mains d'un nommé *Reas*; qui donna pour lui un habit & une ceinture. Le Prince fut six ans à son service en qualité d'esclave, & en fut assez bien traité. Dans ces entrefaites *Sigurd* étant allé dans l'*Estonie* par ordre de *Wladimir* pour lever les tributs, il rencontra le jeune Prince, & le prit à sa mine pour un étranger. Il lui demanda qui il étoit, & il lui dit qu'il étoit fils de *Tryggwe* & d'*Astrid*. On ne sçauroit exprimer quelle fut sa surprise. Après lui avoir fait raconter ses avantures, il le racheta, & l'emmena avec lui en *Russie*. Il cacha pendant quel-

que-tems son nom & sa naissance. Un 984.
jour qu'*Olof* se promenoit dans la ville, il rencontra *Klerkon*, qui l'avoit fait esclave. Il frémit de rage en le voyant, & dans le premier transport de sa colere, il lui fendit la tête d'un coup de hache, & se réfugia chez *Sigurd*. Ce dernier ne le croyant point en sûreté chez lui, le conduisit chez l'Empereur, & pria *Olga* son épouse (1) de vouloit bien le prendre sous sa protection. Elle lui accorda sa demande, & *Wladimir* posta un corps de troupes autour du palais, pour empêcher que la populace ne l'enlevât. Le peuple avoit droit en *Russie* de punir un meurtrier par-tout où il le trouvoit, sans qu'il fut besoin de lui faire son procès. *Olof* en fut quitte pour une amende. C'étoit encore une loi qu'aucun Prince étranger ne pouvoit y venir, sans une permission expresse de l'Empereur. *Si-*

(1) On ne sçait si elle étoit Bohémienne ou Bulgare.

gurd fut donc obligé de l'instruire de la
964. naissance d'*Olof*, disant que s'il la lui avoit cachée jusqu'alors, ce n'avoit été que par crainte de ses ennemis. *Wladimir* ne lui en sçut point mauvais gré, & parut extrêmement touché de son malheur. *Olga* prit soin de son éducation. Après avoir été quelque-tems au service de l'Empereur, il s'en retourna chez lui, & se mit en possession du trône de ses ancêtres.

Nestor. *Wladimir* fut extrêmement adonné à ses plaisirs avant sa conversion. Indépendamment de ses femmes, il avoit plus de mille concubines à *Nowogorod*, *Wyschogorod*, *Bereslow* & *Bêlgorod*. Cependant, comme si elles ne lui eussent point suffi, il enlevoit les femmes & les filles d'autrui, sans réfléchir à l'opprobre dont il se couvroit par cette conduite. Les Historiens *Russes* lui donnent pour premiere femme *Rognêda*, Princesse de *Polotsk*, dont j'ai parlé ci-dessus, & en outre une Princesse de *Bohême*, dont il eut

Wyscheslaw, qui partagea avec ses autres freres l'Empire de *Russie*. 944.

Quoique *Wladimir* eut plusieurs femmes, il ne laissoit pas que d'aimer *Rognêda*. Un jour qu'il dormoit chez elle, la Princesse réfléchissant sur la violence qu'il lui avoit faite, & sur les infidélités qu'il commettoit tous les jours, se saisit d'un couteau, & alloit le poignarder, lorsque *Wladimir* se réveilla, lui saisit la main, & l'empêcha d'achever son coup. *Rognêda*, loin de se repentir de ce qu'elle venoit de faire, parut être fâchée de ne l'avoir pas tué, & lui dit en versant un torrent de larmes: » Tu as tué mon pere, » ma mere, mon frere, tu as ruiné mon » pays, & non content de me mépriser, » & de me haïr, tu détestes le fils que j'ai eu de toi, (elle vouloit parler d'Isâslaw.) Après que ses premiers transports furent calmés, *Wladimir* lui ordonna de prendre ses habits royaux, de se rendre dans son appartement, & de se placer sur son trône, pour y recevoir la mort

Nestor an. 1128.

de sa main. Il fut ensuite la trouver ; 984. mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit *Isâslaws* assis à côté d'elle un sabre nud à la main. Il s'avança vers son pere, & lui donnant le sabre, » Seigneur, lui dit-il, » en répendant un torrent de larmes, » daignez me tuer le premier, pour que » je n'aye point le chagrin de voir ré» pandre le sang de ma mere ». *Wladimir* ne pût retenir ses larmes, il lui arracha le sabre des mains, & lui dit, » qui est » ce qui t'a caché ici ? » Ce fut là tout ce qu'il lui dit, & sa colere se calma dans l'instant. Cependant, ayant fait rebâtir *Polotsk* par le conseil de ses *Bojars*, il l'érigea en Principauté, & donna ordre à *Rognêda* de s'y rendre avec son fils, avec défense d'en sortir sans son ordre.

La premiere femme de *Wladimir* étoit une Princesse de Bohême, de laquelle il eut *Wyschestaws* ; la seconde, *Rognêda*, dont il eut *Isâslaws*, *Mstislaws*, *Jaroslaws*, *Wsewolods*, & deux filles. Elle prit lors de son mariage le nom de

Gorislawa; la troisieme, une Religieuse Grecque qui avoit été emmenée esclave 984.
en *Russie*, & dont le pere de *Jaropolk* lui fit présent à cause de sa beauté. *Wladimir* l'épousa dans la suite. Quelques-uns prétendent que celui qui assassina *Swâtopolk* étoit fils de *Wladimir*; mais ce qui me fait croire le contraire, je veux dire qu'il étoit fils de *Jaropolk*, est, que la Princesse étoit enceinte lorsqu'il mourut. Sa quatrieme femme fut une Princesse de *Bokême*, dont il eut *Swâtoslaws* & *Mstislaws*. Les enfans de la cinquieme, qui étoit *Bulgare*, furent *Boris* & *Glêb*. *Poswiso* & *Sudislaw* n'étoient point légitimes. Sa sixieme femme fut une Princesse Grecque, appellée *Anne*, dont je parlerai bientôt. Il en eut une fille, nommée *Marie*, que *Casimir*, Roi de Pologne épousa, & dont il eut *Boleslas II*, surnommé le Courageux.



CHAPITRE VIII.

WLADIMIR se convertit, & reçoit le Bâptême.

LES Nations étrangeres, croyant voir revivre *Numa Pompilius* dans la per-
Nestor. sonne de *Wladimir*, & connoissant d'ailleurs le zele qu'il avoit pour la religion de ses faux Dieux, s'efforcerent de lui faire embrasser la leur, non-seulement dans le dessein de l'étendre, mais encore de se l'attacher en qualité d'allié. Les *Bul-*
986. *gares* de *Nisowich* furent les premiers qui lui envoyerent des Ambassadeurs, pour lui proposer d'embrasser la religion Mahométane. La doctrine de la pluralité des femmes, & l'espoir qu'elle donne aux hommes d'en avoir dans l'autre vie, étoient assez de son goût; mais la circoncision lui déplut, & il crut d'ailleurs qu'il lui seroit impossible d'empêcher les *Russes* de manger du cochon & de boire du vin. Ce dernier lui paroissoit propre

à animer ses soldats, & il ne crut pas devoir les en priver; & quant au cochon, il comprit qu'en le leur défendant, il diminueroit les moyens qu'ils avoient de subsister. Il renvoya donc les *Bulgares*. 986.

Les Ambassadeurs du Pape vinrent ensuite. L'Eglise Romaine avoit non-seulement rejetté de son sein la Grecque, en vertu d'un Concile, mais la différence de croyance avoit encore occasionné quantité de démêlés, qui n'étoient pas encore assoupis. L'Empereur s'étant fait instruire de leurs Dogmes, les congédia avec la réponse que voici. » Mes » ancêtres n'ont point connu votre reli- » gion, & elle ne me convient nulle- » ment. » Il fit la même réponse à *Olga* & aux Généraux *Warangiens* qui avoient été baptisés à *Constantinople*.

Les Juifs qui habitoient avec les *Rosares* sur les côtes de la mer *Noire*, lui envoyerent aussi des Députés pour lui proposer d'embrasser leur religion. » Nos » ancêtres, lui dirent-ils, ont crucifié ce

» Jesus que les Chrétiens adorent ; nous
986. » ne connoissons & n'adorons qu'un seul
» Dieu, Créateur du ciel & de la terre.
» Nous sommes circoncis, & nous obser-
» vons le sabbat, ainsi que Dieu nous l'a
» ordonné par la bouche de son serviteur
» Moyse. » L'horreur que *Wladimir* avoit
pour la circoncision, suffisoit seule pour
l'empêcher de se rendre à leur proposi-
tion. Il leur demanda quelle étoit leur
patrie ? Ils répondirent que c'étoit *Jéru-
salem.* Y demeurez-vous, ajouta-t-il ?
Cette question les embarrassa, & ils ré-
pondirent. » Dieu, irrité contre nous, à
» cause des péchés de nos peres, nous
» a chassés de la Terre promise, & l'a
» donnée à des étrangers. » A ces mots,
Wladimir perdit patience, & leur dit :
» Puisque Dieu vous a maudits, & vous
» a dispersés parmi les nations étrange-
» res, il y a tout lieu de croire que votre
» religion lui déplaisoit. Pourquoi vou-
» lez-vous donc que je l'embrasse ? Est-
» ce afin qu'il me châtie comme vous ? »

Là-dessus les Juifs se retirerent, accablés de honte & de confusion. 986.

L'Empereur de *Constantinople* lui envoya enfin un fameux Philosophe, appellé *Constantin*, lequel lui exposa les dogmes & les erreurs des différentes religions qu'on lui avoit proposées. *Wladimir* le pria de l'instruire de la religion Chrétienne, & le Philosophe lui parla en ces termes.

» Eclairés par les grands hommes qui » nous ont précédés, & instruits par la » révélation, dont la vérité est constatée par une infinité de prodiges, nous » croyons un seul Dieu éternel, qui par » sa parole toute-puissante, a créé ce » vaste Univers & tout ce qu'il contient. » C'est à lui que le soleil, la lune & les » étoiles doivent leur lumiere ; c'est par » lui que les eaux se meuvent dans la » mer & dans les rivieres, que la terre » porte du fruit, que les vents soufflent ; » c'est lui enfin qui envoye les brouil» lards, la pluie, la neige & la grêle

» ſur la terre, & toutes ces choſes lui
986. » obéiſſent. La foudre & le tonnerre
» annoncent ſa colere aux hommes. Tout
» ce qui reſpire ſur la terre, dans l'air
» dans les abyſmes de la mer, depuis
» la baleine juſqu'au plus petit inſecte,
» nous montre la ſageſſe & la puiſſance
» infinie du Créateur. Dieu, après avoir
» créé l'homme à ſon image & à ſa reſ-
» ſemblance, le plaça dans cette magni-
» fique demeure; il créa pour lui le Pa-
» radis terreſtre, & s'il en fut chaſſé,
» il ne dût ce châtiment qu'à ſa déſobéiſ-
» ſance. Ni le déluge, ni l'embrâſement
» de Sodôme & de Gomorrhe, ni la dé-
» livrance miraculeuſe des enfans d'Iſ-
» raël, ni les bienfaits, ni les châtimens,
» ne furent point capables de corriger les
» hommes. Non-ſeulement les Payens,
» qui ne connoiſſoient point le vrai Dieu,
» mais les Juifs même qu'il avoit choiſis
» pour ſon peuple, & pour qui il avoit
» fait tant de merveilles & de prodiges,
» perſiſterent dans leur déſobéiſſance. Il

» fallut pour racheter les hommes qu'il 986.
» envoyât ſon fils ſur la terre. Il naquit
» en Judée d'une Vierge, & fit quantité
» de prodiges. Le Saint Eſprit deſcendit
» ſur lui lors de ſon baptême. Il reſſuſcita
» les morts, il reſſuſcita lui-même trois
» jours après avoir été enterré, & monta
» au Ciel. Toutes ces merveilles ne furent
» cependant point capables de corriger
» ce peuple endurci & opiniâtre. Il éclaira
» les Payens, qui ne connoiſſoient point
» la vérité, & les choiſit pour ſon peu-
» ple. Il répandra ſur toi, ô Prince! les
» bénédictions qu'il leur a promiſe, &
» tes ſujets les partageront avec toi. Il a
» eu pitié de toi, parce que tu cherches
» de bon cœur la vérité, & que les téne-
» bres de l'Idolâtrie dont tu es environ-
» né, t'empêchent de la trouver. »

Wladimir pria le Philoſophe de lui donner des preuves démonſtratives de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, lui diſant qu'à moins qu'il ne le fît, il regarderoit ſa paſſion & ſes ſouffrances volontaires

comme incroyables. » Les souffrances de
986. » Jesus-Christ, lui répondit le Philoso-
» phe, n'ont rien qui nous étonne, &
» n'empêchent point que nous ne le re-
» gardions comme notre Dieu. Il a été
» flagellé, & nous n'en rougissons point.
» Il a été crucifié, & nous en convenons.
» Nous croyons sa résurrection, parce
» que les Apôtres l'ont prêchée, & les
» Martys confirmée par leur sang, parce
» que les Solitaires l'ont vue en esprit,
» & que les plus grands Docteurs de l'E-
» glise l'ont crue. Tu n'ignores point, ô
» Prince! combien la Religion Chrétienne
» est répandue, ni le tems qu'il y a qu'elle
» est établie dans l'Orient & dans l'Oc-
» cident. Mais qui sont ceux qui ont
» étendu le Royaume de Jesus-Christ?
» Ce ne sont, ni les Princes, ni les
» Grands du monde, mais de pauvres
» Pêcheurs, des gens sans crédit & sans
» autorité, qui n'avoient aucune con-
» noissance du gouvernement, qui ont
» méprisé la souveraine puissance, foulé

» le monde au pied, bravé la rigueur des
» saisons & les intempéries de l'air, & 986.
» qui nuds & sans armes ont combattu
» contre des peuples innombrables, ex-
» horté les méchans à la vertu, les avares
» à la pauvreté, les voluptueux à la tem-
» pérance, & ce qui est encore plus,
» renversé aux yeux des Prêtres Payens,
» les Idoles que les peuples adoroient, &
» élevé des croix en leur place. La Reli-
» gion que je te prêche est la même
» qu'ont professée les *Constantins*, les
» *Irenes*, les *Theodoses*, & en imitant leur
» exemple, tu te garantiras de la dam-
» nation éternelle à laquelle seront con-
» damnés les infideles & les incrédules.
» Jesus-Christ ressuscitera les morts pour
» les juger; il condamnera les Payens &
» les Idolâtres aux flammes éternelles, &
» quant aux Justes, ils regneront éter-
» nellement avec lui dans le Ciel. »

En achevant ces mots, il lui montra Nestor.
un tableau qui représentoit le jugement
dernier, & il fit impression sur lui. » Ah!

986. » dit-il en ſoupirant,, heureux ceux qui » ſont à la droite, & malheureux ceux » qui ſont à la gauche ! » Il renvoya Conſtantin comblé de préſens & d'honneurs, réſolu d'embraſſer au plutôt le Chriſtianiſme. En attendant que l'occaſion s'en préſenta, il eut ſoin de s'inſtruire des Dogmes des différentes religions qui étoient établies dans le monde.

An. 987. Ayant aſſemblé tous les Grands de ſon ſon Empire, il les inſtruiſit des différentes Ambaſſades qu'on lui avoit envoyées; leur dit ce qu'il penſoit des diverſes religions qu'on lui avoit propoſé d'embraſſer, & que la Grecque lui paroiſſoit préférable aux autres. Les Bojars lui répondirent, que chacun préféroit ſa croyance à celle des autres, qu'il falloit connoître les choſes de près pour en juger, & que le plus ſûr moyen de découvrir la vérité, étoit d'envoyer des gens ſur les lieux, pour s'inſtruire de ces religions par eux-mêmes. *Wladimir* approuva leur avis. Il envoya dix perſonnes prudentes & éclai-

rées, d'abord chez les *Bulgares* établis 987.
ſur le *Wolga*, de-là à *Rome*, & enfin à *Conſtantinople*. Il jugea les Juifs indignes de cet honneur, parce que par un effet des jugemens de Dieu, ils n'avoient ni Rois ni culte.

Les Députés, pour ſe conformer aux ordres de leur Souverain, parcoururent divers pays, & s'inſtruiſirent avec ſoin des différentes religions qu'on y profeſſoit. Loſqu'ils furent de retour à *Kiow*, il fit aſſembler ceux de ſes *Bojars* qu'on eſtimoit le plus, à cauſe de leur prudence & de leurs lumieres, & ordonna aux Députés de leur faire part des obſervations qu'ils avoient faites. » La religion des » *Bulgares*, leur dirent-ils, nous a paru » extrêmement mépriſable. Ils s'aſſem- » blent dans une chétive Moſquée, ſans » daigner mettre une ceinture autour de » leur corps. Après avoir fait une légere » inclinaiſon de tête, ils s'aſſeyent par » terre, & tournent la tête de côté & » d'autre, comme des inſenſés. Leur re-

» ligion ne fait aucune impression sur le
987. » cœur, & n'éleve point l'esprit à Dieu.
» Le Service se fait beaucoup mieux à
» *Rome*, mais avec moins d'ordre & de
» magnificence que chez les Grecs. En ar-
» rivant à *Constantinople*, nous avons été
» tellement frappés de la magnificence de
» l'Eglise de Sainte Sophie, que le Grand
» Justinien a fait bâtir en l'honneur de la
» sagesse éternelle, de la bonne odeur
» & de la lumiere que répandoient les
» cierges, de la beauté des prieres, &
» de l'harmonie des airs sur lesquels on
» les chantoit, que nous avons cru être
» transportés dans le séjour céleste. De-
» puis que nous avons vu cette lumiere,
» Seigneur, nous ne sçaurions rester plus
» long-tems dans les ténebres où nous
» sommes, & nous vous prions de nous
» permettre d'embrasser la religion des
» *Grecs*. »

Après qu'ils eurent cessé de parler, tous les *Bojars* s'écrierent, » si cette re-
» ligion n'étoit point telle qu'ils le disent,

» ta mere, la ſage *Olga*, ne l'auroit point » embraſſée. » Où voulez-vous, leur demanda *Wladimir*, que nous nous faſſions baptiſer ? Où il vous plaira, lui répondirent-ils. 987.

André Wiſchowaty.(1)

Quelques Hiſtoriens rapportent que *Wladimir* chargea un Habitant de *Poloſtk*, nommé *Jean Smiram*, de parcourir la *Paleſtine* & l'*Egypte*, & que celui-ci ayant été baptiſé à *Alexandrie*, il lui envoya un nouveau Teſtament, & lui conſeilla de n'embraſſer, ni la religion des Grecs, ni celle des Romains, parce qu'elles étoient toutes deux fauſſes. Il ajouta qu'il avoit trouvé à *Alexandrie* les véritables écrits des Apôtres. Il y a toute apparence qu'il avoit embraſſé l'héréſie des *Cophtes*, auſſi *Wladimir* ne fit-il au-

(1) *Cave de Scriptoribus Eccleſ. Hiſtor. Litter.* tom. 2. p. 314. le nomme autrement. *Andreas Kolodiuski*, dit-il, traduiſit en 1567 la lettre que *Jean Smera de Poloſtk* écrivit à *Wladimir*, en langue Bulgare, en Ruſſe & en Polonois; André *Wiſſowaty* la traduiſit depuis en Latin.

cune attention à ce qu'il lui marquoit.

987. *Wladimir*, semblable à un cerf altéré, ne soupira plus qu'après l'eau vive du baptême ; mais se ressouvenant combien ses ancêtres l'avoient emporté sur les Grecs en fait de bravoure, il feignit pour cacher son dessein de vouloir faire une expédition importante, de peur que l'Empereur & les Grecs ne conçussent du mépris pour lui, & ne se vantassent dans la suite, que c'étoient eux qui avoient baptisé les Russes. Il se rendit avec une puissante armée dans la *Chersonnese*, & établit son camp à la portée d'un trait de la ville de *Theodosia*, laquelle soutint un siége des plus opiniâtres. Lassé enfin de la résistance de

An. 988. cette place, il résolut de l'emporter de force, & donna ordre de combler ses fossés ; mais les assiégés ayant percé le rempart, enlevoient la terre à mesure que les *Russes* la jettoient, de maniere que ces derniers s'étonnerent de voir que le comblement avançât aussi lentement. Dans ces entrefaites, un Prêtre nommé

Anastase, (1) tira dans le camp des *Russes* une fleche à lequelle étoit attaché un billet, par lequel il leur marquoit, qu'il y avoit derriere leur camp une source qui fournissoit de l'eau à la ville, & qu'en coupant la communication, il obligeroit les habitans à se rendre, ou à mourir de soif. On le fit, & la ville fut obligée de capituler. L'Empereur fut ravi de joie de s'être rendu maître d'une place aussi importante, sans qu'il en eut presque coûté une goutte de sang. La prise d'une ville Chrétienne parut être un présage que la conversion de *Wladimir* étoit agréable à Dieu. 988.

Il renvoya ensuite un Ambassadeur aux Empereurs *Basile* & *Constantin*, pour leur demander leur sœur en mariage; résolu, en cas de refus, de s'emparer de *Constantinople*. Les Empereurs lui firent

(1) On ignore le motif qui le fit agir, mais il y a tout lieu de croire, que ce fut l'espoir que *Wladimir* embrasseroit la religion Chrétienne.

dire que la différence de religion, ren-
988. doit ce mariage impossible; mais que s'il vouloit se convertir, & se faire baptiser, ils la lui donneroient volontiers. *Wladimir*, qui étoit résolu depuis long-tems d'embrasser la religion Grecque, leur écrivit ce qui suit. » L'entretien que j'ai » eu avec le Philosophe que vous m'avez » envoyé, & ce que mes Députés m'ont » dit de la religion que vous professez, » me prouvent qu'elle est meilleure que » les autres. Je brûle d'envie de l'em- » brasser, & je n'attens que l'arrivée de » votre sœur, pour me faire baptiser. » Les Empereurs proposerent ce mariage à la Princesse *Anne*, mais la crainte l'empêcha d'y consentir. Ses freres, pour l'y déterminer, lui représenterent non-seulement les honneurs dont elle jouiroit en Russie, mais lui dirent encore, que Dieu vouloit peut-être se servir d'elle pour convertir les *Russes*. » Votre mémoire, » lui dirent-ils, sera en bénédiction chez » les *Russes*, & vous assurerez encore le

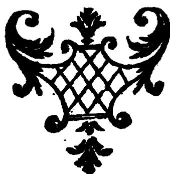
» repos de votre patrie. Vous ſçavez les » maux qu'il nous ont fait, & nous ſommes à la veille d'en éprouver d'autres, » ſi vous rejettez cette alliance. » La Princeſſe étoit ſi affligée, qu'elle pouvoit à peine parler. » Que deviendrai-je, leur » dit-elle, s'il refuſe d'embraſſer la reli» gion Chrétienne, ou, ſi après l'avoir » embraſſée, il y renonce, & me force » à adorer ſes faux Dieux ? Mourez plu» tôt que de le faire, lui répondirent-ils, » mais que la poſtérité ſçache que c'eſt » à nous que les Barbares ſont redeva» bles de la connoiſſance du vrai Dieu. » 988.

La Princeſſe ſe rendit enfin aux remontrances de ſes freres. Elle s'embarqua, accompagnée d'un grand nombre d'Officiers & de Domeſtiques, & arriva heureuſement à *Theodoſia.*

Dans ces entrefaites, *Wladimir* fut attaqué d'une maladie, qui le priva de la vue. Il s'imagina que les Dieux de ſes ancêtres le puniſſoient de ce qu'il abandonnoit leur culte. Il fit appeller ſa fem-

me, & lui demanda d'où pouvoit provenir la cause de son mal. Elle l'assura que Dieu vouloit éprouver sa foi, & qu'il ne seroit pas plutôt baptisé; qu'il recouvreroit non-seulement la vue du corps, mais encore celle de l'esprit. Il résolut donc de se faire baptiser. *Jacob*, Evêque de la *Chersonnese*, lui administra le baptême, & lui donna le nom de *Basile*, & il ne fut pas plutôt sorti des Fonts, qu'il recouvra la vue; & il remercia Dieu par un cantique qu'il composa sur le champ. Les Ecclésiastiques qui l'avoient accompagné, travaillerent ensuite à l'affermir dans la foi.

988.



CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Regne de WLADIMIR après son Baptême.

LE mariage conclu, *Wladimir* en donna avis à ses beaux-freres, leur envoya quantité de présens, & les pria d'engager le Patriarche à envoyer un Métropolitain à *Kiow*. La conversion de cet Empereur causa une joie inexprimable dans *Constantinople*. On nomma pour Métropolitain de *Kiow* un Syrien nommé Michel, lequel se rendit aussi-tôt dans la *Chersonnese*. Il fit bâtir à *Theodosia* une Eglise avec la terre même dont les Russes s'étoient servis pour combler les fossés pendant le siége. Les Empereurs *Basile* & *Constantin* lui envoyerent des Ambassadeurs pour le complimenter sur son mariage & sur sa conversion. Le Pape lui en envoya aussi, dans l'espoir de lui ins-

988.

pirer du goût pour la doctrine de l'Eglise
988. Romaine. *Metigan*, Prince des *Peczenêger*, suivit l'exemple de *Wladimir*, & se fit baptiser dans la *Chersonnese*.

A la sollicitation de l'Impératrice sa femme, il rendit la *Chersonnese* aux *Grecs*. Il prit en partant les os de Saint Clément & plusieurs autres reliques, & quantité d'ornemens d'Eglise, & reprit la route de *Kiow*, où il avoit établi sa résidence, accompagné du Métropolitain Michel, du Prêtre *Anastase*, & de plusieurs autres Ecclésiastiques, emportant avec lui le titre de vainqueur de la *Chersonnese* & des faux Dieux, d'allié des Empereurs, & ce qui est plus glorieux encore, celui de Chrétien. Il donna ordre en arrivant en *Russie* de détruire toutes les Idoles, & de brûler tout ce qui avoit servi à leur culte. Cette révolution fut d'autant plus funeste pour *Perun*, que c'étoit celui pour qui le peuple avoit le plus de vénération. Un cheval aussi blanc qu'un cygne, servit à le traîner dans le *Dnieper*. Il étoit

ſuivi de douze hommes, qui l'accabloient
d'injures & de coups. On le jetta le plus 988.
loin qu'on pût du rivage, mais le courant l'entraîna dans la ſuite dans l'endroit où eſt la montagne de *Perun*. Ces nouveaux Dieux, dont le culte fut de ſi courte durée, ſont une image de ceux qui parviennent aux dignités ſans aucun mérite, ils ne different d'eux, qu'en ce que les premiers n'ont point de ſentiment, & ſont par conſéquent inſenſibles au mépris. On bâtit dans l'endroit où étoit *Perun* l'Egliſe de Saint *Baſile*, en l'honneur de l'Archange Saint Michel.

Wladimir fixa un jour pour le baptême des *Kiowiens*, déclarant qu'il regarderoit comme ennemis de Jeſus-Chriſt & les ſiens, ceux qui ne ſe trouveroient point ſur la riviere de *Poczainajá*. Une foule innombrable de peuple s'y rendit au jour marqué; les Prêtres & les Diacres étoient ſur le rivage en habits ſacerdotaux, & la riviere fut à l'inſtant remplie d'une multitude d'hommes de tout âge & de

tout ſexe. On récita les prieres, & tous
988. furent baptiſés.

Ce fut *Michel*, Métropolitain de *Kiow*, qui baptiſa les fils de l'Empereur ; mais il n'y en a que trois dont les noms de baptême nous ſoient parvenus. *Jaroſlaws* recut celui de *George*, *Boris* celui de *Romain*, & *Gleb* celui de *David*.

Wladimir avoit ordonné à tous ſes Sujets de ſe faire baptiſer, menaçant de ſon indignation ceux qui refuſeroient de le faire, cependant il y en eut qui ne voulurent point ſe ſoumettre à cette cérémonie, entr'autres les *Ezudes* établis dans les diſtricts de *Murom*, de *Suſdal* & de *Roſtow*. Le Métropolitain *Michel* ſe rendit à *Nowogorod* ; mais voyant que les habitans ne vouloient point embraſſer le *Chriſtianiſme*, il fut trouver *Dobrynâ*, & l'engagea à détruire les Idoles. *Perun* lui-même fut traîné par les rues de *Kiow*, & jetté dans la *Wolchowa*.

On raconte que le Dieu nagea ſur l'eau, & qu'ayant ſaiſi un baton qui flot-

toit sur la riviere, il le prit, & s'écria, en le jettant sur le pont, prenez-le, 988.
Nowogrodiens, & servez-vous-en en mon honneur. C'est de-là qu'est venue la coutume qu'ont les habitans de *Nowogorod* de se donner des coups de bâton les jours de fêtes, ce qui ne se passe point sans qu'il y ait bien des têtes cassées. On peut voir par-là leur crédulité, & en outre l'aversion qu'ils avoient pour le gouvernement Monarchique, la plûpart ayant mieux aimé s'assommer eux-mêmes, que de se soumettre. Ceux qui s'étoient convertis, voyant qu'il vouloit gagner le rivage, lui tirerent des coups de fleches, en lui disant. » Tu n'es plus notre » Dieu, nous t'avons nourri assez long- » tems, retourne dans l'enfer d'où tu es » sorti. ».

Les femmes trouverent mauvais que *Wladimir* eut établi des écoles pour leurs enfans, & qu'il voulut les obliger à apprendre à lire & écrire; elles pleurerent & gémirent beaucoup; mais le Clergé

988. leur fit entendre raison, leur montrant que le Prince n'en agissoit ainsi que pour le bien de leurs enfans.

Wladimir rencontra quantité d'obstacles de la part des *Peczeneger*, & ils s'opposerent plus d'une fois à ses desseins. Pour s'assurer de ces peuples inconstans, il fit bâtir des villes sur la *Desna*, la *Wyßtr*, la *Trubesch*, la *Sula* & la *Stugna*, & les peupla de *Nowogrodiens*, de *Kriviczes*, de *Waticzes* & d'*Ezudes*, au moyen de quoi il mit la *Russie* à couvert des incursions des étrangers.

An. 992. Pour faciliter l'établissement du Christianisme dans le district de *Susdalisch*, il s'y rendit avec le Métropolitain, & fit baptiser quantité d'habitans; il fit bâtir une ville sur la *Klâsma*, qui ne le cédoit en rien aux autres villes de *Russie*, & une Eglise en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge. L'amour qu'il témoigna pour cette ville, y attira quantité d'habitans.

Le Métropolitain *Michel* étant mort

dans ces entrefaites, le Patriarche de Constantinople nomma *Leontin* pour lui succéder. Il établit plusieurs Evêques en Russie, sçavoir *Joachim*, natif de la *Chersonnese* à la *grande Nowogorod* & à *Pleskow*, *Neophyt* (1) à *Czernigow*, & *Théodore* à *Rostow*. Il envoya un Philosophe appellé *Marc* dans la *Bulgarie* pour y prêcher l'Evangile, mais y il fit peu de prosélytes. On baptisa quatre Princes à *Kiow*, & *Wladimir* y fit bâtir une Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge. Il fit venir pour cet effet des Ouvriers de Grece, qui l'eurent achevée en peu de tems. Indépendamment des sommes immenses qu'elle lui coûta, il assigna le dixieme des revenus de l'Etat pour sa construction, d'où vient qu'on l'appelle l'*Eglise du Dixieme*. 992.

Voilà comment la religion Chrétienne s'établit dans la *Russie*. On avoit déja tenté trois fois de l'y introduire; la pre-

(1) Il paroît que c'est un nom propre.

miere, lorſque l'Apôtre Saint André vint
992. prêcher l'Evangile dans le pays des *Eſclavons*, où il s'étoit rendu par le *Dnieper* & la *Wolchowa*. Il planta une croix ſur la montagne de *Kiow*, & prédit que ce ſeroit de-là que ſortiroit la lumiere de l'Evangile, & qu'on y fonderoit une grande ville. La ſeconde, après l'éhec qu'*Oskold* & *Dir* reçurent devant *Conſtantinople*. Pluſieurs *Ruſſes* reçurent alors le baptême. Ce qu'on dit des trois Princes Eſclavons qui furent baptiſés ſur le *Danube*, ſavoir *Swâtopolk*, *Roſillaw* & *Rozel*, eſt auſſi faux que la Lithurgie *Ruſſe*, qu'on a imprimée dans la *Moravie*, quoique les *Eſclavons* Grecs s'en ſervent. Enfin, le Chriſtianiſme fut introduit dans la *Ruſſie* lors du baptême d'*Olga*; car ſon exemple engagea quantité de *Ruſſes* à ſe faire pareillement baptiſer.

Zonaras, lib. 6. cap. 10.

Wladimir fit encore une expédition contre les *Bulgares* & les *Croates*, & les battit dans pluſieurs rencontres. Il apprit à ſon retour que les *Peczenêger*, profitant

de ſon abſence, avoient levé une armée, 995.
& campoient de l'autre côté de la *Trubecſch.* Il marcha contre eux, les battit, & établit ſon camp dans le même endroit. Ils avoient dans leur armée un géant, & ils propoſerent à *Wladimir*, pour épargner le ſang humain, de le faire battre avec un de ſes *Ruſſes*, à condition que celui qui auroit le deſſus, ſeroit cenſé avoir remporté la victoire pour ſon parti. L'Empereur donna ordre à ſon Héraut d'en chercher un qui fut aſſez fort pour accepter le défi.

Ce dernier ſe reſſouvint d'un Corroyeur, lequel avoit un fils que perſonne n'avoit jamais pu battre, & qui, lorſqu'il étoit en colere, déchiroit un cuir crud avec les mains. On le préſenta à l'Empereur, & il le pria de donner ordre qu'on amenât un taureau, & qu'on l'irritât en le piquant avec un fer rougi au feu. Le Prince lui accorda ſa demande. Le taureau ne ſe ſentit pas plutôt piquer, qu'il entra en fureur, & ſe mit à courir ſur

lui de toutes ſes forces ; le jeune homme
995. ſans s'émouvoir, le ſaiſit par les flancs, & lui arracha le cuir & la chair tout enſemble. Je ſuis content, lui dit le Prince, de ton courage, & tu peux te préparer au combat, & en achevant ces mots, il ordonna à ſes troupes de ſe tenir prêtes pour le lendemain. Le jour venu, les deux champions ſe rendirent ſur le lieu où devoit ſe donner le combat. Le *Peczenêger* voyant ſon adverſaire, le mépriſa à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, & fondit ſur lui, en jettant un cri épouvantable. Le jeune Corroyeur, le ſaiſit, le renverſa par terre, & le tua ſur la place, ce qui intimida ſi fort les *Peczenêger*, qu'ils prirent la fuite. *Wladimir* ſe mit à leurs trouſſes, & en tua un grand nombre. Il récompenſa le Corroyeur & ſon fils comme ils le méritoient, & les anoblit. On bâtit dans l'endroit même où les *Peczenêger* avoient été battus, la ville de *Perejaſlaw*, & l'on commença à jetter les fondemens de celle de *Bêlgorod*.

Dans ces entrefaites, *Wladimir* s'étant trouvé à *Wassislew* avec un petit corps 998.
de troupes, les *Peczenéger* l'attaquerent à l'improviste. Il se défendit d'abord avec beaucoup de courage, mais il fut à la fin obligé de céder, & de se cacher sous le pont de la ville. C'étoit le jour de la Transfiguration de Jesus-Christ, & il promit, s'il échappoit de ce danger, de bâtir une Eglise en son honneur. Il accomplit son vœu, & ordonna que doresnavant on fêteroit ce jour dans tout l'Empire.

Les *Peczenéger* jaloux des avantages que *Wladimir* avoit remportés sur eux, profiterent du tems qu'il étoit à *Nowogorod*, pour assiéger *Belgorod*, ils bloquerent la ville de tous côtés, dans l'espoir que la faim obligeroit les habitans à se rendre. Ils furent réduits à une si grande extrêmité, qu'ils étoient à la veille de leur ouvrir les portes, mais un Habitant s'y opposa, & les délivra du danger

dont ils étoient menacés, au moyen du
998. ſtratagême que voici. Il les pria de différer leur reddition de trois jours, & dans ces entrefaites, il paîtrit enſemble de la farine d'avoine, de l'argille, du froment & du miel, & en remplit des tonneaux qu'il enterra, de même que ſi ç'euſſent été des ſources ; il mit dans un autre une eſpece de bouillie extrêmement claire. Il pratiqua des conduits ſouterreins pour les remplir à meſure que les habitans en tiroient ce dont ils avoient beſoin pour vivre. Quelques *Peczenêger* s'étant rendus dans la ville ſous la foi d'un ſauf conduit, les habitans leur montrerent ces vivres, & leur firent croire que la terre les produiſoit. Ils les leur firent goûter, & leur en donnerent méme, pour les faire goûter à leurs Généraux. Ces peuples qui n'exerçoient point l'agriculture, & qui ne connoiſſoient ni le froment ni l'hydromel, crurent bonnement, ce que les habitans leur avoient

dit, & voyant qu'ils ne pouvoient prendre la ville par famine, ils leverent le siége & se retirerent. 998.

Wladimir, après avoir mis son Empire en sûreté par sa sagesse & son courage, & éclairé par les lumieres de la vraie Religion, songea aux moyens qu'il lui convenoit d'employer pour affermir après sa mort la paix parmi ses enfans. *Jaropolk* & *Oleg* lui rappellerent les malheurs que la discorde des freres a coutume d'occasionner, & il crut qu'il étoit de son devoir de les prévenir. Pour cet effet, il partagea l'Empire en plusieurs Principautés, qu'il donna à ses enfans à titre d'apanage, se réservant celle de *Kiow* pour lui & pour son successeur.

Il donna la *grande Nowogorod* à son aîné *Wyschesław*, & celui-ci étant venu à mourir, à *Jarosławs*. Il avoit donné, comme on l'a vu ci-dessus, celle de *Polotsk* à *Isasław* & à sa mere. *Swâtopolk* eut celle de *Turow*, *Jarosławs* celle de *Rostow*, à laquelle on ajouta dans la

suite celle de *Nowogorod*, *Boris* celle
998. de *Rostow*, *Gleb* celle de *Murom*, *Swâtoslaw* le district des *Drevisches* ; *Wladimir* celle de *Wsewolod* ; *Mstislaw*, *Tmutarakan* ; *Stanislas*, *Smolensko*, *Pleskow*, & *Poswisd*, la *Wolynie* & *Luzko*. Il les exhorta à vivre en bonne intelligence, & à protéger la religion Chrétienne.

Wladimir se trouvant dans un âge avancé, ne s'occupa plus que du service de Dieu, & donna tout son tems à la priere. Il récompensa généreusement les gens de mérite, secourut les pauvres, fit bâtir des Eglises, qu'il dota richement, & se fit généralement aimer de tous ses sujets. Il avoit tant de clémence, qu'il punissoit rarement les coupables de mort ; mais sa trop grande indulgence devint funeste aux innocens. Tous les chemins étoient remplis de voleurs, au point qu'on n'osoit plus voyager dans la Russie. Cela fut cause que les Evêques s'assemblerent. Ils lui représenterent combien sa trop grande clémence étoit dangéreuse ; que

Dieu lui avoit donné une épée, non-seulement pour se défendre contre ses ennemis, mais encore pour châtier les coupables ; & que la douceur envers ces derniers, lorsqu'elle étoit poussée trop loin, étoit une vraie tyrannie envers les gens de bien. Ils lui firent sentir l'importance dont il étoit pour ses sujets & pour l'Eglise, qu'il eût toujours sur pied un nombre suffisant de troupes reglées. Ces remontrances firent impression sur lui, il remit ses troupes sur l'ancien pied, & donna ordre que l'on châtiât sévérement les voleurs de grand chemin. 998.

C'étoit une ancienne loi en Russie que les habitans de *Nowogorod* payassent tous les ans un tribut de deux mille *Griwen* à *Kiow*. *Jaroslaws*, loin de s'y conformer, retint pour lui l'argent qui étoit destiné pour son pere. *Wladimir* fut tellement irrité de sa conduite, qu'il donna ordre de réparer le chemin qui conduit à *Nowogorod*, bien résolu de s'y rendre & de le punir de son audace. An. 1014.

Jaroſlaws obtint un ſecours des *Warangiens* qui habitoient au-delà des mers, & ſe mit ſur la défenſive. On étoit à la veille de voir l'Empire déchiré par une guerre civile des plus ſanglantes, lorſque la Providence la prévint par l'irruption des *Peczenêger* & la mort de *Wladimir*.

1014.

Boris, que *Wladimir* aimoit par préférence, étoit alors à *Kiow*. *Swâtopolk* étoit reſté auprès de ſon pere, dans le deſſein d'hériter de la Principauté de *Kiow*. *Boris* ſe mit à la tête des troupes qui reſtoient, & marcha contre les *Peczenêger*.

An. 1015, le 15 de Juillet.

Wladimir mourut dans ces entrefaites, agé de ſoixante-treize ans, après avoir regné huit ans comme Payen, & vingt-huit comme Chrétien. Il vécut en bonne intelligence avec Boleſlas, Roi de Pologne, Etienne, Roi de Hongrie, & Henri, Roi de Bohême. Il prit le titre de *Czar* après ſon mariage avec la Princeſſe *Anne*. Il a laiſſé à ſes deſcendans l'exemple

l'exemple de ce qu'on doit attendre d'un Prince dans qui le courage, la droiture, la générosité & la piété se trouvent réunies. Il répara dans un âge mûr les égaremens de sa jeunesse. Ses sujets lui ont donné le titre de *Grand*, & son Eglise celui de *Saint*, & l'on peut dire qu'il les a mérités tous deux. 1015.



CHAPITRE X.

SWATOPOLK.

1015. Neſtor. SWATOPOLK, qui vouloit uſurper ſur ſes freres l'autorité ſouveraine, eut ſoin de leur cacher, ſur-tout à *Boris*, qui étoit à la tête d'une armée, la mort de leur pere. Il fit tranſporter ſon corps de *Bereſtow* à *Kiow*, & le fit dépoſer dans un cercueil de marbre, dans l'Egliſe du Dixieme. Pour écarter *Boris* de ſon armée, il lui écrivit que ſon pere étoit tombé malade & déſiroit de le voir, & qu'il eut à ſe rendre inceſſamment à *Kiow*. Le peuple n'eut pas plutôt appris la mort de l'Empereur, qu'il ſe rendit en foule à l'Egliſe, & témoigna par ſes pleurs & ſes gémiſſemens le chagrin qu'il avoit d'avoir perdu un ſi bon Prince.

Boris étoit à *Alta* lorſqu'on lui apprit la mort de ſon pere, & ce fut là auſſi qu'il reçut la fauſſe nouvelle que ſon

frere lui donna. Ses Généraux s'efforcerent de ranimer ſon courage, & lui conſeillerent de marcher contre *Swâtopolk* avec l'armée de ſon pere qu'il commandoit, de le faire arrêter, pour le punir de ce que contre toute ſorte de juſtice, il avoit voulu uſurper la Souveraineté de *Kiow*. Il répondit à cela que ſa conſcience ne lui permetroit point de lever la main contre un frere aîné, qu'il étoit obligé de reſpecter comme ſon propre pere, & duquel il ſe promettoit un amour paternel. 1015.

Les Généraux voyant la tendreſſe de *Boris*, & connoiſſant la méchanceté & la férocité de *Swâtopolk*, ſe déterminerent à ſe déclarer pour ce dernier. *Boris* n'avoit auprès de lui qu'un petit nombre de domeſtiques affidés. L'inhumain *Swâtopolk* ſe rendit pendant la nuit à *Wyſchgorod*, & ordonna aux premiers *Bojars* qu'il rencontra de le ſuivre, pour l'aider à ſe ſaiſir de *Boris*, encore qu'il n'en eut rien à craindre. Nous ſacrifierons notre

1015. vie pour vous, lui répondirent ces âmes venales & scélérates.

Les assassins se rendirent ensuite à *Alta*. Etant arrivés près de la tente de *Boris*, ils entendirent qu'on y célébroit le Service divin. *Boris*, prévoyant le malheur dont il étoit menacé, se leva après avoir fait une courte priere ; sur quoi ces scélérats se jetterent sur lui comme des bêtes féroces, le poignarderent, & égorgerent aussi George son domestique. Ils couperent la tête à ce dernier, pour lui ôter un collier que son maître lui avoit donné, & tuerent tous ceux qui étoient avec lui. Ils envelopperent le corps du Prince dans sa tente, & le porterent à *Wyschgorod* ; mais s'étant apperçus qu'il respiroit encore, *Swâtopolk* ordonna à un *Warangien* de l'achever.

Telle fut la fin de ce Prince innocent. Il se soumit à sa destinée avec la patience & la résignation d'un vrai Chrétien. Les hommes qui ignorent les desseins de Dieu, le blâment de ne s'être

pas servi des forces qu'il lui avoit données, pour se défaire de son frere ; & ajoutent qu'en agissant ainsi, il auroit sauvé sa vie & celle de ses freres *Gleb* & *Swâtoslaw*, & épargné bien du sang à la *Russie*. *Swâtopolk*, voyant le sang de son frere, n'en devint que plus furieux. *Gleb* étoit à *Murom*, & il lui écrivit, comme il avoit fait à *Boris*, que son pere étoit tombé malade, & demandoit à le voir. Là-dessus il prit la route de *Kiow* sous l'escorte de quelques Cavaliers ; mais étant arrivé sur le *Wolga*, son cheval s'abattit sous lui & le jetta dans un fossé. S'étant blessé le pied dans sa chûte, il fut obligé de s'embarquer sur le *Dnieper*. Lorsqu'il fut près de *Smolensko* & à l'embouchure de la *Smâdyna*, il reçut une lettre de *Jaroslaws*, par laquelle il lui marquoit que son pere étoit mort, que *Swâtopolk* s'étoit emparé de la Souveraineté de *Kiow*, & avoit fait assassiner son frere *Boris*. 1015.

Gleb fut extrêmement affligé de cette

nouvelle, & ſe plaignit de leur avoir
1015. ſurvécu ; dans l'inſtant, les gens que *Swâtopolk* avoit envoyés, aſſaillirent ſon bâteau, & mêlerent ſon ſang avec ſes larmes. Son propre Cuiſinier l'égorgea avec un couteau. On trouva ſon corps près du rivage, entre deux troncs d'arbre, & on l'enterra à *Wyſchgorod* près de *Boris*.

Swâtoſlaw, Prince des *Dreviſches*, ayant appris la mort tragique de *Boris* & de *Gleb*, & ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à *Swâtopolk*, s'enfuit en Hongrie ; mais à peine étoit-il arrivé ſur les frontieres, qu'il fut égorgé par les émiſſaires de ce Prince ſcélérat.

Les habitans de *Nowogorod* ayant appris ce qui s'étoit paſſé, ſe révolterent. Ce qui les porta à le faire, fut la crainte qu'ils eurent que les *Warangiens*, qui les avoient ſecourus contre *Wlâdimir*, & qui avoient déjà commis quantité de violences dans la ville, n'attentaſſent à leur liberté, & ne les ſoumiſſent à *Jaroſlaws*.

Ils prirent les armes, & massacrerent tous les *Warangiens*, qui étoient dans le château de *Paramons*. *Jaroslaws*, irrité de cette conduite, fit assembler les principaux auteurs de cette révolte, sous prétexte de vouloir les consulter sur une affaire importante, & les fit tous massacrer. Il reçut le soir même un exprès de *Predslawa* sa sœur, qui lui apprit que son pere étoit mort, que *Swâtopolk* étoit monté sur le trône de *Kiow*, après avoir fait assassiner ses freres, & qu'il prît garde qu'il ne lui en arrivât autant. 1015.

Dans cette circonstance critique, il jugea qu'il étoit de son intérêt de se rapatrier avec les habitans de *Nowogorod*. » Mes amis, leur dit-il, oubliez les vio-» lences que j'ai commises. Notre intérêt » commun exige que nous agissions de » concert, contre la force & l'injustice. » Mon pere est mort, *Swâtopolk* a usurpé » la Souveraineté, & trempé ses mains » dans le sang de ses freres *Boris*, *Gleb* » & *Swâtoslaw*, & il cherche à m'ôter

» la vie. » Les *Nowogrodiens* qui préfé-
1015. roient la sûreté publique à leur intérêt particulier, promirent de le seconder, & lui fournirent trente mille *Warangiens*, & quarante mille *Nowogrodiens*. *Jaroslaws* se mit à la tête de ces troupes, bien résolu de ne point épargner *Swâtopolk*. Je n'ai, dit-il en soupirant, aucune part au meurtre de mes freres. Juge-moi, Seigneur, selon ton équité, & vange le sang innocent. *Swâtopolk* ayant appris que son frere lui avoit déclaré la guerre, rassembla tous ses *Russes*, & envoya demander du secours aux *Peczenêger*. Les deux armées camperent en présence l'une de l'autre, des deux côtés du *Dnieper*, près de *Lubecz*. Elles furent trois mois dans l'inaction, sans que l'une ni l'autre osât en venir aux mains. *Swâtopolk* fit enfin appeller le Général des *Nowogrodiens*, & s'étant rendu sur le rivage. » Qu'êtes-vous venus faire ici, lui cria-» t-il, avec votre Prince boiteux ? (*Ja-*» *roslaws* l'étoit en effet depuis sa chûte.)

» si vous cherchez du travail, venez, 1015.
» nous vous donnerons des maisons à
» bâtir. » Les *Nowogrodiens*, irrités de ce discours, demanderent au Prince la permission de s'avancer sur le rivage, & de tuer tous ceux qui refuseroient de les suivre.

Le lendemain au point du jour, *Jaroslaws* se mit en marche, & fit écarter les bateaux, pour ôter à ses soldats tout espoir de retraite. Les deux armées en vinrent aux mains, & se battirent avec un acharnement incroyable. Il y avoit de part & d'autre du champ de bataille de grands lacs glacés, que les *Peczenêger* ne purent traverser, ce qui fut un bonheur pour *Jaroslaws*, car sans cela, ils l'auroient infailliblement attaqué *Swâtopolk* se voyant pressé, fut obligé de s'étendre sur ces lacs, mais la glace étant venue à casser, plusieurs de ses soldats se noyerent. Son armée s'affoiblissant d'un moment à l'autre, il prit enfin le parti de se retirer. *Jaroslaws* le poursuivit sans

relâche, tailla une partie de ſes troupes en
1015. pieces, & s'empara de *Kiow* ſans trouver la moindre réſiſtance. Le Fratricide n'eut d'autre reſſource que celle de ſe retirer en *Pologne*.



CHAPITRE XI.

JAROSLAWS I.

SWATOPOLK s'étant retiré en Pologne, comme je viens de le dire, engagea *Boleslas* le Courageux à déclarer la guerre à son frere. Le Roi de Pologne profita des troubles qui régnoient en *Russie* pour étendre ses domaines, & fit une irruption dans les provinces méridionales de cet Empire. *Jaroslaws* se rendit dans la *Wolynie* avec une armée composée de *Nowogrodiens* & de *Warangiens*. Comme c'étoit alors l'usage que les ennemis se raillassent les uns les autres, le Général de *Jaroslaws*, qui se nommoit *Budyi*, s'avança sur le bord du fleuve, & cria à *Boleslas*, » nous voulons dans peu percer » ton gros ventre. » Ce Prince en effet étoit si gros & si replet, qu'il ne pouvoit monter à cheval, mais cela n'empêchoit pas qu'il n'eut beaucoup de courage. Ces

An. 1018.

Nestor & autres.

1018. paroles le piquerent au vif, & se tournant vers ses troupes, » puisque vous » souffrez, dit-il, qu'on me raille impunément, je veux aller attaquer l'en» nemi tout seul, & mourir les armes à » la main. C'est sur vous que retombera » la honte de ma défaite. » En achevant ces mots, il monta à cheval, & s'élança dans le fleuve pour aller attaquer l'ennemi. Les *Polonois* le suivirent, & fondirent avec tant d'impétuosité sur les *Russes*, qu'ils n'eurent pas le tems de tirer leurs épées. *Jaroslaws* fut blessé, & s'enfuit à *Nowogorod*. *Boleslas* se rendit avec *Swâtopolk* à *Kiow*, & distribua ses troupes dans différentes villes, pour leur faciliter le moyen de subsister.

Jaroslaws ne se croyant point en sûreté à *Nowogorod*, voulut se retirer chez les *Warangiens*, mais il en fut empêché par les habitans & par le *Posadnik* (1) *Snâ-*

(1) C'est ainsi qu'on appelloit le premier Magistrat de *Nowogorod*.

tin, fils de *Dobryna*, lequel s'étant em-
barqué avec eux, se rendit du côté où 1018.
étoit l'ennemi, pour montrer qu'il ne craignoit ni *Boleslas* ni *Swâtopolk*. On leva une contribution sur les habitans, & l'on mit sur pied une armée presque toute composée de *Warangiens*, dont on donna le commandement à *Jaroslaws*. *Swâtoplk* voyant le peu de profit qu'il avoit tiré de sa victoire, & que *Kiow* & les autres villes de la *Russie* étoient au pouvoir des Polonois, au lieu de reconnoître le service qu'ils lui avoient rendu, les paya d'ingratitude, & donna ordre aux *Kiowiens* d'attaquer les Polonois à l'improviste, & de n'en épargner aucun. C'est ce qu'ils firent en effet. *Boleslas* fut donc obligé d'abandonner *Kiow* & de regagner ses Etats avec le peu de troupes qui lui restoit, emportant avec lui quantité d'effets qu'il avoit volés aux *Bojars* & aux sœurs de *Jaroslaws*, & s'empara de *Czerwen*.

Jaroslaws s'étant ainsi rendu maître

de *Kiow*, *Swâtopolk* ſe retira chez les
1018. *Peczenêger*, leſquels lui fournirent un corps conſidérable de troupes, avec leſquelles il marcha contre ſon frere. Ce dernier battit les barbares ſur l'*Alta*, dans l'endroit même où *Boris* avoit été aſſaſſiné. Il leva les mains vers le Ciel, & s'écria en verſant un torrent de larmes, » Seigneur ! tu vois ici l'endroit qui a été » teint du ſang innocent de *Boris*. Le » meurtrier n'eſt point encore raſſaſié de » ſang, & cherche à nous détruire. Viens » à mon ſeçours, & vange celui qui » a été ſi injuſtement répandu ! »

La bataille commença au lever du ſoleil, & reſta indéciſe toute la journée, quoique le champ de bataille fut inondé de ſang ; mais la victoire ſe décida enfin pour *Joroſlaws*. *Swâtopolk* fut tellement affoibli par les bleſſures qu'il reçut, que ne pouvant ſe tenir à cheval, on fut obligé de le porter ſur un brancard. Etant arrivé à *Bereſtow*, il dit à ceux qui le portoient : hâtez-vous, l'ennemi nous

poursuit. Cependant il étoit encore éloigné. Agité par les remords de sa mauvaise conscience, il traversa la Pologne, & mourut en arrivant sur les frontieres de la *Bohême*. *Jaroslaws* remonta sur le trône de ses peres, espérant de jouir de quelque repos, après les fatigues qu'il avoit essuyées. 1018.

Il ne fut pas de longue durée. *Brâczislaw*, fils d'*Ysâslaw*, & Souverain de *Polotsk*, vint assiéger la grande *Nowogorod*, la prit, la pilla, emmena les *Bojars* prisonniers, & reprit la route de ses Etats. *Jaroslaws* qui étoit à *Kiow*, se rendit en sept jours sur la riviere de *Sudomir*, le battit, rendit la liberté aux *Nowogrodiens*, & leur permit de retourner chez eux avec leurs effets. *Brâczislaw* s'enfuit, & *Jaroslaws* fut assiéger *Berestow*.

Vers ce même tems-là, *Mstislaw*, Prince de *Tmutarakan*, déclara la guerre aux *Roszoger*. *Rededâ* leur Prince marcha à lui à la tête de ses troupes, & le An. 1024.

défia à un combat ſingulier, dont les
1024. conditions furent que le vainqueur ſeroit maître des biens, des terres, des femmes & des enfans du vaincu. Ils convinrent de décider l'affaire à coups de poing. *Mſtiſlau* accepta le défi, & ils en vinrent aux mains en préſence des deux armées.

La victoire fut long-tems douteuſe. *Mſtiſlau* s'apperçut enfin qu'il étoit trop foible pour ſon antagoniſte. Mere de Dieu ! s'écria-t-il, » accorde moi la vic» toire ſur mon ennemi. Je promets de » bâtir une Egliſe en ton honneur. » En achevant ces mots, il fondit ſur lui, & lui enfonça un couteau dans la gorge. Cela fait, il s'empara de ſes domaines, exigea un tribut des habitans, & emmena ſa femme & ſes enfans priſonniers à *Tmutarakan*. Il ne tarda pas à accomplir le vœu qu'il avoit fait.

Mſtiſlau, enflé de la victoire qu'il
An. 1026. venoit de remporter, forma le deſſein de s'emparer des domaines de ſon frere *Jaroſlaws*, qui par la mort de ſes freres, ſe

ſe trouvoit Souverain de preſque toute la *Ruſſie*. Il profita du tems que ce dernier étoit à *Nowogorod*, & ſe préſenta devant *Kiow*; mais ayant trouvé plus de réſiſtance qu'il ne croyoit, il leva le ſiége, & fut s'emparer de *Czernigow*, dont il ſe fit déclarer Souverain. *Jaroſlaws* ſe retira chez les *Warangiens*, le refuge ordinaire des *Nowogrodiens*, qui les employoient ſouvent dans leurs guerres. *Jakun*, un de leurs Généraux, s'embarqua avec une groſſe armée pour aller ſecourir *Jaroſlaws*. 1026.

Ils marcherent enſemble contre *Mſtiſlaw*. Ce dernier leur oppoſa les *Seweriens*, & prit le commandement du corps de réſerve. Vers l'entrée de la nuit, il s'éleva un orage affreux, accompagné d'éclairs & de tonnerres; ce qui n'empêcha pas *Mſtiſlaw* de mener ſes troupes à l'ennemi. Les *Warangiens* perdirent beaucoup de monde, & furent obligés de céder le terrein, & *Mſtiſlaw* profita du déſordre où ils étoient pour les attaquer.

Jamais on ne vit une nuit plus affreuse.
1026. Le ciel étoit en feu, & le bruit des tonnerres, joint à celui que faisoient les combattans, inspiroient la terreur aux cœurs les plus intrépides. *Jaroslaws* & *Jakun* furent battus, & obligés de prendre la fuite.

Lorsque le soleil fut levé, *Mstislaw* parcourut le champ de bataille, & fut ravi de le voir couvert de *Seweriens* & de *Warangiens*, tandis qu'il n'avoit presque pas perdu un homme de ses troupes. Ravi d'avoir donné des preuves aussi éclatantes de son courage, il fit dire à *Jaroslaws* : » tu es mon aîné ; retourne » à *Kiow*, & gouverne en paix l'héritage » de tes ancêtres. Je me contenterai des domaines que j'ai dans les environs du *Dnieper*. Mais *Jaroslaws* ne se fiant point à lui, resta à *Nowogorod*, & établit un Gouverneur à *Kiow*.

Jaroslaws ayant enfin conclu la paix avec son frere, il marcha contre les *Ezudes* & quelques autres petits peuples,

qui profitant des troubles de la Russie, s'étoient soustraits à son obéissance, 1026. & les fit rentrer dans leur devoir. Il profita du loisir que la paix lui procuroit pour bâtir dans la *Livonie* une ville, qu'il appella de son nom de baptême *Jurêw*. Il fut ravi d'avoir une occasion d'occuper ses troupes, que l'oisiveté n'auroit pas manqué d'énerver. L'expédition que 1030. les deux freres firent en *Pologne*, contribua beaucoup à affermir la bonne intelligence qui régnoit entr'eux. *Boleslas* étant mort dans ces entrefaites, ils entrerent ensemble dans ce Royaume, & reprirent la ville de *Czerwen*, dont ce dernier s'étoit emparé à son retour de *Kiow*. *Mstislaw* ayant été tué à la chasse, *Jaroslaws* se trouva paisible possesseur de l'Empire de Russie.

Comme le Gouvernement de ce vaste Empire le fatiguoit beaucoup, il donna la Principauté de *Nowogorod* à *Wladimir* son fils aîné, & s'y rendit lui-même pour l'instaler. Pendant qu'il étoit absent, les

Peczenêger se présenterent devant *Kiow*,
1030. ce qui l'obligea à retourner sur ses pas. L'ennemi n'eut pas lieu de se féliciter de cette expédition, & les habitans de *Kiow* en furent quittes pour la peur. *Jaroslaws* posta son armée dans l'endroit où est aujourd'hui la Cathédrale de Sainte *Sophie*, savoir les *Kiowiens* à l'aîle droite, les *Nowogrodiens* à la gauche, & les *Warangiens* au centre. Les *Peczenêger* après plusieurs tentatives inutiles, furent enfin battus, & les *Russes* les menerent si mal, qu'on n'en a plus entendu parler depuis.

Jaroslaws, après avoir remporté tant
1037. de victoires, & échappé à un si grand nombre de dangers, crut qu'il étoit de son devoir d'en témoigner sa reconnoissance à Dieu. Pour cet effet, il fit bâtir la magnifique Eglise de Sainte Sophie, & quantité d'autres qu'il dota très-richement. Les Historiens rapportent que *Jaroslaws* fit déterrer les os des Princes *Jaropolk* & *Oleg* pour les faire baptiser. Si

cela eſt vrai, on peut dire qu'il porta ſes
ſoins pour les ames de ſes oncles juſqu'à 1037.
la ſuperſtition ; le baptême n'étant d'aucune utilité pour les morts.

Wladimir, après avoir remporté plu- 1043.
ſieurs avantages ſur les *Ezudes*, & leur avoir fait beaucoup de mal, demanda à ſon pere la permiſſion de faire une expédition en *Grece*, pour la raiſon que voici. Quantité de *Ruſſes*, profitant de la paix qui régnoit entre les deux Empires, avoient été s'établir à *Conſtantinople* pour y commercer. Il s'éleva un jour une diſpute dans le marché, & les deux partis en étant venus aux mains, malheureuſement, un Ruſſe que *Wladimir* y avoit envoyé, fut tué. Pour ſe vanger des Grecs, il mit une armée ſur pied, & prit la route de *Conſtantinople* ; mais à peine fut-il ſorti de l'embouchure du *Danube*, qu'il s'éleva une tempête qui fit périr la plûpart des bateaux ſur leſquels ſes troupes étoient embarquées. L'Empereur Conſtantin Monomaque, ayant ſçu cet

Neſtor.

Zonaras lib. 17. cap. 24.

accident, envoya contre les six mil-
1043. les Russes qui restoient, une flote de quatorze vaisseaux, dont il donna le com-
Zonaras, l. c. mandement à *Theodoratans*, lequel les ayant attaqués, les obligea à s'en retourner dans leur pays.

Les Grecs firent quantité de Russes prisonniers, & entr'autres le Général *Wyschata*; ils leur creverent les yeux, & après les avoir retenus pendant trois ans en prison, ils les renvoyerent en Russie. Dans ces entrefaites, *Wsewolod*, fils de *Jaroslaws*, épousa la sœur de l'Empereur Monomaque, dont il eut un Prince de ce nom du vivant de son pere.

La *Russie* étoit en paix du côté du midi, & elle fut affermie par l'alliance qu'elle fit avec la Pologne. *Casimir* épousa la Princesse *Marie*, sœur de *Jaroslaws*, & fille d'*Anne*, que *Wladimir* avoit eue pour sa derniere femme. Elle fut obligée d'embrasser la Religion Catholique, & on lui donna le nom de *Dobrognêwa*.
Cromer, pag 51. Quelques Historiens prétendent qu'elle

prit ce nom par respect pour la Sainte Vierge, & qu'elle défendit de le donner à qui que ce fut. 1043.

Les alliances que *Jaroslaws* venoit de contracter, jointes aux victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis, acquirent beaucoup de réputation à la Russie. Henri I, Roi de France, épousa la Princesse *Anne*, fille de *Jaroslaws*, & en eut trois fils, *Philippe*, *Hugues* & *Robert*. L'aîné succéda à son pere, & eut une postérité nombreuse. La paix que *Wladimir* avoit faite avec la Suede, continua pendant tout le regne de *Jaroslaws*, à l'aide des alliances qu'il contracta avec cette nation. Il épousa la Princesse *Ingerd*, fille d'*Olof*. *Elisabeth* sa sœur épousa *Harald*, frere du bienheureux *Olof*.

Cet Empereur, après avoir regné trente-huit ans, perdit son fils aîné *Wladimir*, An. 1054.
Prince de *Nowogorod*, & ne lui survécut que deux ans. Avant de mourir, il exhorta ses fils à vivre en bonne intelli-

gence, & leur ordonna de respecter *Isaslaw*, à qui il avoit donné *Kiow*, comme
1054 leur pere. Il donna *Czernigow*, à *Swâtoslaws*, *Perejaslaw* à *Wsewolod*, & *Smolensko* à *Wâczeslaw*. Il vécut soixante-seize ans, aussi grand dans la paix que dans la guerre. Il l'eût été davantage, s'il avoit laissé moins de liberté aux habitans de *Nowogorod*.

FIN.



TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit, intitulé : *l'Hiſtoire ancienne de la Ruſſie depuis l'origine de la Nation Ruſſe juſqu'à la mort du Grand Duc Jaroſlaws I, traduite de l'Allemand*; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſé en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 17 Avril 1769.

GAILLARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé FRANÇOIS DES VENTES, Libraire à Dijon, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public : *l'Hiſtoire ancienne de la Ruſſie depuis l'origine de la Nation Ruſſe juſqu'à la mort du Grand Duc Jaroſlaws I, traduite de l'Allemand*, S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois

que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres ; conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU ; le tout à

peine de nullité des Présentes. DU CONTENU desquelles Vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, Foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le Mercredi dixieme jour du mois de Mai, l'an mil sept cent soixante-neuf, & de notre Regne le cinquante-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 617, fol. 707, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 5 Juillet 1769.

BRIASSON. *Syndic.*

CATALOGUE

De quelques Livres de fonds & d'assortimens, qui se trouvent, en feuilles, ou reliés, chez FRANÇOIS DESVENTES, *Libraire de Monseigneur le Prince de Condé, à Dijon, en 1769 & suivant.*

LIV. IN-FOLIO.

ACADEMIES Étrangeres, (différentes) de l'Europe, telles que d'Italie, d'Allemagne, de Suede, de Prusse, de Saxe, &c. en leur langue originale, ou en latin; & chacune commençant à la naissance de son Académie; allant de suite jusqu'en 1720, 1730, 1740, &c. avec des volumes intercallaires, qui se débiteront séparément; le tout en *in-folio*, *in-4.* & grand *in-8. reliés*, ou *brochés*.

Bible (Discours sur la) par MM. Saurain & B. en 6 *vol.* cart. mag. pap. superfin-impérial; avec plus de 300 figures. *La Haye*, 1739. 250 liv.

* Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, par l'Abbé Papillon, en 2 *vol.* *Dijon*, 1745. en 1 *tome.* 18 l.

* Critiques (Remarques) sur le Dictionnaire de Bayle, 2 *vol.* fand, 1 *vol.* *Dijon* & *Paris*, 1752. 18 l.

* Commentaire sur la coutume du Duché Bourgogne, par Taisand, 1 *vol.* grand papier, *Dijon*, 1747. 12 l.

Coutumier de Picardie & Vermandois, par M. Ricard, *Paris*, 1728, en 4 *vol.* 45 l.

Dictionnaire de Moréry, en 10 *vol.* *Paris*, 1767. 240 l.

Dictionnaire Géographique de la Martinierre, 6 *vol.* *Paris*, 1769. 120 l.

Diction. de Richelet, 3 *vol.* *Lyon*, 1759. 48 l.

— De l'Académie, 2 *vol.* *Paris*, 1762. 60 l.

Fables de la Fontaine, magnifique édition, en 4 *vol.* avec *figures*, grand papier, *Paris*, 1767. 280 l.

Idem, de la Fontaine, en 4 *vol.* *fig.* papier ordinaire. 180 l.

Histoire & Mémoires des Empereurs, par M. le N. de Tillemont; 16 *vol.* petit papier, *Bruxelles*, 1732. 96 l.

IN-QUARTO.

Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique, par D. R. en 13 *vol.* *Paris*, 1767. 90 l.

Bibliothèque Historique & Critique de Dav. Clément, 5 *vol.* *Gœtting*, 1751. 48 l.

* Collection Académique, ou extrait des principales Académies de l'Europe, sur toute l'Histoire Naturelle, en 10 *vol.* *Dijon* & *Paris*, 1752 à 1769, *fig.* 120 l.

Collect. Acadé. en dix volumes, grand papier, *fig.* 150 l.
Nota. On pourra fournir des volumes détachés, pour completter,
Collection, ou Recueil de Voyages, par l'Abbé Prévôt, en 18 *vol.* avec *fig.* 220 l.
Histoire Naturelle, &c. par M. de Buffon, 15 *vol. fig.* 250 l.
Id. — de la Mer Adriatique, en 1 *vol.* [illegible]ier, avec *figures enluminées*, *La Haye*, 1756. *broc.* 48 l.
Histoire du Peuple de Dieu, par Berruy[illegible]ere édition, en 9 *vol.* 72 l.
Id. — du Peuple de Dieu, seconde Partie, en 4 *vol.* 36 l.
L'Ornithologie, ou Description des Oiseaux, par M. Brisson; en six *vol. fig. Paris*, 1760. 120 l.
Les Amours de Daphnis & Chloé, en Grec & en Latin, avec de belles *fig. Paris*, 1754. 36 l.
Œuvres choisies de F. M. de la Monnoye, en 2 *vol. in-4.* avec le portrait de l'Auteur, belle édition, *La Haye*, 1769. 24 l.
Traité (ou Histoire Naturelle) des Insectes, par J. Swammerdans, & traduit en France, *Dijon* 1758, avec 36 *fig.* 18 l.
Traité des Criées, Vente des Immeubles, & des Offices par Décret, troisieme édition, avec un supplément de 300 pages, par R. A. Thibault, 2 *vol. Dijon*, 1768. 15 l.

IN-OCTAVO.

Actions Chrétiennes, du P. S. de la V. 15 *vol. Liége*, 1748. 30 l.
* Du même, l'Octave du Saint-Sacrement, détachée. 3 l.
* Caminologie (ou l'Art d'empêcher les Cheminée de fumer, par Dom Eb. R. B. un *vol.* avec 27 *fig. Dijon*, 1756. 3 l.
* Histoire ancienne de la Russie, & de l'origine de la Nation Russe, par M. de Lomonossow, traduite du Russe & de l'Allemand, un *vol. Paris*, 1769. avec deux Cartes Géographiques. 3 l.
La Logique, ou l'Art de Penser, dégagée de la servitude de la Dialectique, par M. l'Ab. Jurain, 1 *vol. Dijon*, 1765. 2 l. 10 s.
* Œuvres choisies de F. M. de la Monnoye, en 3. *vol. in-8.* la même que l'*in-4. La Haye & Paris.* 15 l.
Volatina, Ouvrage Historique, Critique & Moral, en 2 *vol.* 6 l.

IN-DOUZE.

Apparitions & Visions (Traité des) par D. Calmet, R. B. en 4 *vol. Avignon*, 1752. 9 l.
* Description (Nouvelle) de l'Italie, par M. l'Abbé Richard, seconde édition, revue & augmentée, en 6 *vol. Paris & Dijon*, 1769. 15 l.
Lettres de Miss. Fanni, & de Juliette Catesbi, 2 *vol. Liége*, 1757. 3 l.
* Supplément à toutes les éditions des Œuvres de Bussi-Rab. 2 *vol. Lond.* 1752. 5 l.
* Tablettes Historiques, Topographiques & Physiques de Bourgogne, depuis l'origine de ce Royaume, jusqu'à la réunion de toutes ces Provinces à la Couronne de France inclus. en 8 *vol. in-24. Dijon* 1752 à 1760. 12 l.

